J.POSADAS

FAIRE NAITRE UN ENFANT DANS L'EAU

voir page 6 LE CHANT ET LA REVOLUTION AU NICARAGUA

La création du nouveau Parti Communiste en Espagne ; le Parti Communiste en Belgique dans l'impasse de l'eurocommunisme..... SIDERURGIE: Test de la crise des directions syndicales en Belgique et en Europe...... page 4 La grève des ouvriers de Talbot et la situation en France..... page 5 Le murissement des mouvements pacifistes en Allemagne page 5

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel: 100 Francs – Abonnement de soutien : 600 Francs – A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet Editeur Responsable : Pôlet Claudine – 24 rue Van Elewyck – 1050 Bruxelles.

N°354

Le 10 Février 1984

Problèmes communautaires ou conséquences de la crise capitaliste

EDITORIAL

Les problèmes communautaires que l'on fait ressurgir à chaque occasion sont exacerbés, afin de faire diversion du centre essentiel de la situation en Belgique: l'incapacité du gouvernement Martens-Gol à répondre aux problèmes de la population. L'augmentation du chômage, la régres sion sociale, la chasse aux chômeurs et aux travailleurs immigrés, l'installation des euromissiles en Belgique restent les préoccupations essentielles de la population dans ce pays.

Ce n'est pas la coalition gouvernement qui cherche la crise, car elle n'a pour le moment, aucun intérêt à la chute du gouvernement. Au contraire, elle cherche à se maintenir à tout prix jusqu'à la fin de la législature, entre autres parce que ce gouvernement doit présider à l'installation des missiles. Les militaires américains s'installent déjà à Florennes à partir du mois de mai, les missiles vont suivre de peu et il faut la coalition actuelle au pouvoir pour s'en assurer.

Les menaces de crise expriment, toutefois, les divergences et dissensions internes du CVP-PSC, mais aussi l'opposition superficielle de la part du SP et du PS qui n'est pas capable de lutter globalement contre le gouvernement et ne propose pas de perspective anti-capitaliste, contre les missiles, pour un gouvernement de gauche.

La proposition de loi Galle ne vient pas du gouvernement, mais bien du SP. L'éclatement des problèmes des Fourons a également cet objectif de détourner l'attention des gens et diviser la population en les concentrant sur des problèmes linguisti ques. Le conflit qui a surgi à l'école communale des Fourons est, au fond, le résultat du fait que le gouvernement ne paie pas ses dettes et que le ministère de l'Education na tionale ne débloque pas les budgets nécessaires pour construire l'école communale dans les normes d'hygiène nécessaires. L'attitude de José Happart de changer les enfants de classe et d'envoyer les gendarmes pour interdire l'entrée de l'école parents flamands est tout aussi déme-

La minorité flamande des Fourons a aussi le droit d'avoir l'en seignement qu'elle souhaite. Il ne faut pas marcher dans le jeu de division et, au lieu de se disputer, que flamands et francophones des Fourons s'unissent pour exiger du gouvernement les budgets nécessaires pour construire une nouvelle école où tout le monde a sa place, avec le nombre d'enseignants, flamands et francophones, nécessaire à tous.

Ces problèmes sont entretenus, et attisés pour tenter

la population de tout le pays de s' unifier pour renverser ce gouverne ment Martens-Gol. Ces arguments rencontrent un écho dans les milieux de la petite-bourgeoisie ou de la bourgeoisie flamande ou wallonne, mais cela ne marche pas dans les centres buvriers, sauf au niveau des direc tions PS et SP et des organisations syndicales, qui tombent aussi dans le panneau. Mais au niveau des tra vailleurs, dans toutes les grèves et les occupations d'usines de cette période, les ouvriers démontrent qu'à la base, ils n'acceptent pas ces divisions, ces manigances. A La Brugeoise et Nivelles, tous les sièges du pays sont en grève; les mineurs du Limbourg se sont solidarisés avec ceux de Valfil. A chaque opportunité, les travailleurs expriment la nécessité du front unique wallon -flamand pour progresser dans la lutte contre le gouvernement.

Mais les directions syndicales, ne répondent pas à ce besoin, et même le Parti Communiste propose le "fédéralisme intégral" comme solution aux problèmes du pays. La FGTB et la CSC parcialisent les luttes, fédé ralisent les organisations et suivent la crise communautaire de bourgeoisie.

Ils croient également que la relance économique est possible, qu'el le existe, et ils invitent le patronat à faire plus d'investissements dans l'économie belge. Mais ce sont seulement quelques secteurs les plus forts qui concentrent les bénéfices, il n'y a aucune relance. Le marché belge et mondial se rétrécit, se con centre de plus en plus. Ce sont, simplement. les plus grosses banques et les plus fortes multinationales qui décident plus. Ce n'est pas de la relance, c'est de la concentration capitaliste.

Le chômage augmente encore. Les jeunes sortis de l'école en juin de l'année passée ont accompli leur stage de 150 jours et vont augmenter la file de chômeurs de 40.000 unités. Selon les statistiques de l'ONEM, le chômage aurait diminué de 50.000 unités. Mais c'est une falsification en vue de faire croire que le marché de l'emploi demande des travailleurs et que la politique du gouvernement servi à quelquechose. Mais. en réalité, des milliers de chômeurs persécutés et ne sont plus indemni -

Les conditions de vie des gens ne cessent de se détériorer. Le niveau de vie díminue, les droits démocratiques sont mis en question tous les jours. Le gouvernement - dispose pour toujours de pouvoirs spéciaux défendre ses intérêts et ceux banques.

Mais pour répondre aux intérêts des banquiers, des multinationales, le gouvernement devrait faire une politique de régression sociale encore plus draconienne qui consisterait à ne plus indemniser les chômeurs, renvoyer les immigrés dans leur pays et les femmes qui travaillent à leur cuisine, à fermer de nombreuses en-

treprises et licencier tous les travailleurs de la sidérurgie. Mais il ne peut prendre toutes les mesures , qui correspondraient à ses besoins , parce que la rébellion des masses serait violente dans tout le pays et la situation encore *préjudiciable au

voir page 4

AFGHANISTAN 6ans de révolution!



La presse bourgeoise a parlé ces jours-ci de l'Afghanistan, seulement pour se reférer aux " 4 ans d'intervention de l'armée soviétique". Mais pour savoir ce que l'Afghanistan fait, comment le pays s'organise, comment fonctionne l'économie, quelles sont les relations sociales ou la vie politique, culturelle, il est inutile de chercher dans presse "d'information"... c'est le silence complet.

L'armée soviétique est présente dans le pays depuis 4 ans, mais il y a, en même temps, depuis 6 ans, depuis la Révolution d'Avril, un pays qui change et avance rapidement vers le progrès! Certains observateurs de la bourgeoisie (tels que le New York Times ou la London School of Economics) ont toutefois signalé - très discrètement - que l'Afghanistan n'. est pas le "Vietnam de l'Union Soviétique" et que la "résistance" ne se bat pas pour défendre l'Islam, mais pour rétablir l'ancien régime féodal. Ce genre d'informations n'est pas destiné à l'opinion publique, mais seulement aux milieux dirigeants capitalistes qui ont besoin de connaître un peu l'évolution réelle de la situation en Afghanistan.

La création du nouveau P.C. en Espagne; le P.C. belge dans l'impasse de l'eurocommunisme

La conception dite de "l'euro communisme" a conduit les partis communistes qui s'en revendiquent encore, dans une crise très grande. s'agit surtout du Parti Communiste d'Espagne, mais aussi du Parti Com-muniste en Belgique. L'eurocommunisme consistait essentiellement à trouver, inventer, une nouvelle voie particulière aux pays capitalistes Europe Occidentale, pour aller vers le socialisme. Cette invention n' le socialisme. a toujours pas été découverte... depuis six ou sept ans. La plupart des partis communistes qui y adhéraient, l'ont abandonnée ou n'en parlent quasi plus. Pour le P.C. Français, est comme s'il n'y avait jamais d'eurocommunisme. Pour le P.C. Ita lien, le terme est encore utilisé de temps en temps, mais la politique qu' il représentait n'est plus suivie : le P.C.I. a du liquider le "compro-mis historique" avec la bourgeoisie, par l'intermédiaire d'un co-gouverne ment avec la démocratie chrétienne , et se rapprocher politiquement positions de l'Union Soviétique politique internationale. Berlinguer n'a plus jamais repris l'idée " que la révolution d'Octobre avait épuisé ses ressources historiques". Il a modifié sa position envers la Pologne, appuie le plan de désarmement en Europe proposé par les Soviétiques, en mettant l'accent sur la critique contre les préparatifs de guerre de impérialisme.

Des dirigeants comme Marchais, ou Berlinguer, ne parlent plus d'eu-rocommunisme. Pourtant, ils ont été parmi ses principaux instigateurs. La classe ouvrière, qui est essen -tiellement communiste en France et en Italie, a pesé de toutes ses for-ces pour faire changer son parti et pour maintenir son adhésion à fonction et au programme que repré sente l'Union Soviétique. Elle pas partagé les critiques de ses dirigeants envers l'intervention sovié tique en Afghanistan, ou envers 1' intervention de l'armée polonaise à la direction du pays. Elle a aussi rejeté toute la politique de compromis avec la bourgeoisie locale et a lutté de toutes ses forces pour former et renforcer un front unique de la gauche et pour développer luttes syndicales et politiques vers une transformation sociale, en France comme en Italie.

La même chose ne s'est pas pro-duite dans le Parti Communiste d'Espagne ni dans le P.C. de Belgique. Pourtant, il y a une base ouvrière combative et profondément communiste dans ces deux partis, mais elle n'a pas la même force qu'en France et en Italie. La politique eurocommuniste, dans ces deux partis, a permis l'émergence de toute une couche de gens sans tradition de lutte, sans aucune confiance dans la classe ouvrière et sans préparation théorique et politique et avec une mentalité d'adapta tion et de conciliation à la bour geoisie nationale. Ces gens-là été écartés du P.C. Français (les Ga raudy, Ellenstein, Althusser etc...) mais se sont trouvés à la direction du Parti en Espagne et en Belgique. Cela en arrivait à un tel point que "Le Drapeau Rouge" cessa d'être un organe communiste. On pouvait y voir des affirmations que l'URSS a ses responsabilités dans les préparatifs de guerre, que la Pologne est sous le joug d'une dictature militaire et l'Afghanistan, un malheureux pays envahi qui ne peut exercer ses droits démocratiques.. "De Rode Vaan" va en-core plus loin. Les militants qui ne veulent plus vendre le journal du Parti sont de plus en plus nombreux.

La recherche d'une voie eurocommuniste a mené dans une impasse car elle éloigne le Parti Communiste de la réalité du monde. En voulant rompre avec la défense et le soutien de l'Union Soviétique, il perd ses liens avec les forces qui déterminent le cours de l'histoire et donc, avec les centres de la réalité d'aujourd'hui. Il ne comprend plus quels sont les rapports de forces dans le monde et quelle est la nature de cette guerre qui vient, la nature même de l'impérialisme et de la crise du système capitaliste dans son ensemble.

Il ne restait plus au P.C.B. qu'à être un courant parmi d'autres, du mouvement pacifiste qui a fait la chaîne entre l'ambassade soviétique, et l'ambassade U.S. considérant les deux pays comme d'égales "superpuissances"; ou bien, en ce qui concerne la politique belge, à s'adapter au courant réformiste des partis et des syndicats, à se fédéraliser à l'ima ge de tous les autres et à adopter jour après jour un programme plus réformiste et conciliateur. N'a-t-on pas vu le D.R. publier - sans commentaire - toute une page d'éloges à De Croo?

La création du nouveau Parti Communiste en Espagne

L'exemple de ce qui se passe en Espagne doit quand même faire réfléchir les camarades du P.C.B. Carrillo, qui fut l'inventeur et le cham pion de l'eurocommunisme, a permis, pour affirmer cette politique, l'entrée à la direction du PCE d'une série de gens des plus réformistes et conciliateurs avec la bourgeoisie au point qu'il fut lui-même écarté la direction. Maintenant, il a changé de position radicalement, pour se Parti, rallier la base ouvrière du il se déclare un fervent défenseur de l'Union Soviétique et anti-impérialiste résolu. Entretemps, une partie importante de travailleurs, de militants parmi les plus combatifs et révolutionnaires avaient été ex -pulsés du PCE ou avaient du le quitter pour ne pas étouffer. Un nouveau parti communiste s'est constitué en Espagne, réunissant la plupart anciens militants du PCE et qui veut pleinement "pro-soviétique" pour un programme révolutionnaire en

Il faut prendre en considération que plusieurs dirigeants du PCE ont pris part au congrès du nouveau parti, tout en affirmant leur volonté de rester au PCE, pour le pousser en avant. Dans le mouvement commu

niste en Espagne, de nouvelles ruptures et de nouveaux regroupements sont à prévoir. Au Congrès du PCE, la tendance de Carrillo a obtenu près de la moitié des voix, il y a une coupure nette entre elle et le groupe d' Iglesias. Ce sont des positions difficilement conciliables. Dans conditions actuelles de l'Espagne le PCE ainsi que le nouveau Parti Commu niste, ont un vaste terrain d'intervention, les masses font preuve une grande maturité et la crise capitalisme est très profonde. politique eurocommuniste a échoué et la formation du nouveau parti exprime la nécessité du programme et la politique anti-capitalistes et de la centralisation et adhésion à fonction de l'Union Soviétique dans le monde.

Cela ne veut pas dire que la formation d'un nouveau parti soit la meilleure voie pour faire avancer le mouvement communiste car, comme ce fut le cas en Grèce, un des deux partis est de trop. Il ne s'agit pas de faire la concurrence entre l'un et l'autre, mais bien de rechercher une fusion à un niveau supérieur, après avoir éliminé définitivement l'eurocommunisme, après avoir expérimenté le programme et la politique de front unique avec les socialistes.

Contrairement à la nouvelle direction mise en place par Eglesias, un dirigeant comme Carrillo est un commu-

La signification

L'attitude du PCUS, d'envoyer une importante délégation au Congrès de constitution du nouveau Parti signifie une grande décision part des camarades soviétiques et 1' impulsion au progrès de tout le mouvement communiste mondial.Cette intervention montre qu'il faut se libérer des vieux carcans, des politesses hypocrites des appareils bureaucratiques et cesser de considérer "son" parti communiste comme sa propriété privée. L'appui à la nouvelle formation communiste en Espagne est une invitation à la discussion, l'élévation de la fonction communiste, à la construction d'un programme qui prépare réellement les masses à affronter cette étape de préparation : à la guerre de tout le système capitaliste. Les délais vers le règle ment final des comptes entre le système capitaliste et le système socia liste, sont courts et les camarades soviétiques cherchent à accélérer l' organisation et le regroupement toutes les forces révolutionnaires, pour s'y préparer. La politique ultra-eurocommuniste de la &direction du PCE désarme les communistes face à cette nécessité. Il faut discuter quelles sont les idées, le programme et la politique que défend cette direction.

Ce n'est pas correct de dénon cer l'attitude du PCUS, en déclarant que "c'est de l'ingérence dans les affaires intérieures du PC Espagnol" comme le font Iglesias et Marchais.

La situation concrète du mouvement ouvrier n'est pas la même en Es pagne et en Belgique. Mais, au delà des différences, il existe ici et là la même nécessité d'une vie politique dans le Parti, liée étroitement aux problèmes du monde, et d'une remise en question complète de l'eurocommunisme. En Belgique, comme en Espagne, il faut discuter les conséquences d'un régionalisme exacerbé. Nous croyons que le tort le plus grand qui ait été fait au Parti et à l'avant-garde ouvrière est la fédéralisation du Parti Communiste.

Le capitalisme, en Belgique et dans le monde, n'a pas changé de nature au cours de sa crise. C'est un régime en faillite qui cherche à faire subir aux masses toutes les conséquences de cette faillite. Entre autres, en ce qui concerne la Belgique, la bourgeoisie a été incapable d'unifier ce pays, toute la fragili-té de son système économique est mi-se en évidence à cause de la crise et tous les intérêts bourgeois particuliers surgissent et s'entrechoquent: le mouvement ouvrier doit opposer son propre programme. C'est la classe ouvrière qui peut réaliser le front unique de toutes les forces progressistes de Belgique pour changer la société. Elle doit donner l' exemple de cette capacité et possibilité de s'unifier! Mais toutes directions ouvrières se sont sées (à un degré plus ou moins portant) et fédéralisées. Et maintenant, le Parti Communiste fait même chose.

Au Congrès Fédératif wallon le rapport politique dit que "la lutte de classes va connaître un développement sans précédent"... et on dirait qu'elle va s'arrêter à la frontière linguistique puisque les propositions des communistes wallons pour intervenir dans cette lutte de classe sont purement régionales. Le gouvernement Martens continue à prendre des mesures contre les masses, qui concernent tout le pays; le capitalisme continue à défendre la propriété pri

niste. Il faut gagner ou s'unir au courant dont il est encore le opor-

de l'appui du P.C.U.S

Encore moins, de condamner cette attitude en décrétant que "le seul par ti véritable est celui d'Iglesias" comme Ceaucescu, qui agite son passé révolutionnaire comme un certificat de garantie de la valeur de l'actuelle direction. Il faut se demander quelles idées, quelle perspective révolutionnaire, quel programme, quelle politique de front unique nécessaires pour l'Espagne, et en général. Il faut aussi faire le bilan de l'eurocommunisme. Marchais se défend de cette soi-disant ingérence des camarades soviétiques, alors que sur beaucoup de points, le PCF rait plus proche du nouveau PC de celui d'Iglesias. Il le fait pour éluder la discussion, en France même sur les changements que le PCF a opé ré.(en particulier depuis 1980.)

Quand au P.C.Belge, les militants et lecteurs du Drapeau Rouge ignorent complètement ce qui se passe en Espagne. C'est l'évacuation du problème par le silence...

Nous pensons que cette soi- disant ingérence dans les problèmes du mouvement communiste, en Espagne, ou ailleurs, est une nécessité et elle aura des effets très —favorables. Elle montre aussi qu'il faut reconsitiuer des organes de discussion, de concertation et de résolutions communistes au sein du mouvement communiste mondial, en y faisant participer, objectivement et sans préjugés, toutes les tendances qui luttent de façon révolutionnaire pour le progrès.

Et en Belgique!

vée et son pouvoir économique et financier sur tout le pays! Quels
sont donc les "moyens" dont pourrait
disposer la Région Wallonne, pour assurer le progrès économique, avec un
fédéralisme intégral. Les moyens existent, mais ils sont entre les
mains du grand capital, de la grande
bourgeoisie belge. Pour les arracher
au capitalisme, il faut toute la force unie de la classe ouvrière, jointe à celle des autres couches exploitées de tout le pays. Fédéraliser le
Parti... pour aboutir mieux au fédéralisme intégral dans la société est
un leurre, et surtout, un affaiblissement de la classe ouvrière.

Le camarade Van Geyt lui-même a senti le besoin de mettre le congrès wallon du PC en garde contre cette régionalisation de la lutte politi que, et rappeler que "les maîtres de la finance en Belgique" sont toujours les mêmes. Mais cette fédéralisation du-

Parti a d'autres conséquences néfastes dans l'organisation car elle sépare, dans les faits, et dans les esprits, chaque groupe de militants les uns des autres. Des camarades à Anvers sont exclus Parti par la direction fédérale pour les positions "pro-soviétiques" ils défendent, alors que les mêmes positions sont majoritaires dans d' autres fédérations. Il n'y a plus de programme cohérent à proposer pour unifier la classe ouvrière dans tout le pays et organiser, sur cette base tous les fronts et les alliances nécessaires contre le capitalisme. Il faut maintenir et développer les relations entre Flamands, Wallons Bruxellois. On dirait, à lire presse du Parti Communiste, que landre se trouve plus loin que Salvador! Le rétablissement de "l'unité du Parti est une tâche très impor tante, en même temps que la discus sion la plus complète du processus actuel de la révolution mondiale et du bilan de l'impasse de l'eurocommu-

LA FONCTION PROGRESSISTE DE L'UNION SOVIETIQUE J POSADAS

Certains partis de gauche consi dèrent qu'il y a une crise en Union Soviétique. Cette interprétation est basée sur un manque de connaissance scientifique et de compréhension du processus en cours en URSS. Ils continuent à analyser l'URSS d'aujourd'hui comme si Staline vivait encore. Ils ne voient pas qu'il n'y plus de raison historique pour le stalinisme continue à exister.Cela signifie que la couche dirigeante de l'Union Soviétique a objectivement intérêt au progrès de la révo lution mondiale. C'est l'inverse de Staline. Le comportement actuel la direction soviétique est stalinien. Le stalinisme signifiait la conciliation avec le système capitaliste et tout l'appareil bureaucratique servait cette politique; les crimes, les assassinats de révolutionnaires, de membres du Comité Central du Parti Bolchévique servaient cette politique. La direction actuelle, par contre, doit soutenir et appuyer tous les mouvements révolution. naires - jusqu'aux plus petits -, en affrontant directement l'impérialisme. Elle ne le fait pas pour des motifs de propagande, mais parce que le développement de l'état ouvrier l'exige ainsi. Comme l'état ouvrier se développe économiquement et socialement, cela doit s'exprimer également dans la direction. Staline était l'expression du repli de l'Union Soviétique sur elle-même et de son retard par rapport au système capitaliste. C'est tout l'inverse aujourd'hui.

On ne peut affirmer que la politique actuelle des Soviétiques la conséquence du fait qu'ils soient en crise. Ce qu'il faut juger, c'est si cette politique est bonne ou non, si elle sert ou non le progrès. Une politique d'impulsion de la révolu tion ne s'accomplit pas sous l'effet d'une crise. Pour mener une politi que révolutionnaire, il faut que toutes les fibres de la société agissent consciemment en appui de cette politique - ce qui est tout le contraire d'une crise. Quand il y a une crise, il y a des problèmes économiques, des disputes de groupes. voit-on la crise qui motiverait cette politique de l'URSS? Il n'y a ni crise économique, ni crise sociale. Il y a, certes, une énorme lutte d' appareils, mais celle-ci ne consiste pas à chercher des arrangements avec le capitalisme, mais bien à mesurer à quel niveau affronter le capitalisme. Les secteurs qui vivent bureau cratiquement et redoutent d'affron ter le capitalisme, ne sont pas non plus les agents de celui-ci. Ce sont des bureaucrates qui cherchent certains accomodements, sans nécessité. Mais nous considérons que la direc tion soviétique actuelle, malgré ses contradictions, représente l'état ouvrier soviétique.

Les camarades qui font de telles analyses ont la même mentalité qu'il y a cinquante ans. Ils se trompent complètement parce qu'ils ne comprennent pas la fonction progressiste de l'Union Soviétique vention soviétique en Afghanistan et le soutien au développement de pays stimule les mouvements révolu tionnaires du monde entier. inclus aux Etats-Unis. En même temps. elle affaiblit, désorganise et désintègre les tentatives de faire le blocus de l'URSS. La réaction yankee à l'intervention soviétique en Afghanistan n' a rien à voir avec la défense de la liberté et de la démocratie, mais répond à des intérêts de classe. Le monde entier voit que les Etats-Unis veulent arrêter le progrès de l'Union Soviétique et l'obliger à se retirer de l'Afghanistan et à n'intervénir nulle part ailleurs. Mais comme ils savent que les Soviétiques ne vont pas se retirer, ils font cette campa-

gne pour essayer qu'elle n'intervienne pas ailleurs. De toutes façons, les Soviétiques vont encore intervenir ailleurs. Les Yankees avaient déjà fait la même campagne en 1962, à propos de l'installation des missi -

La direction soviétique ne fixe pas sa politique en fonction de l'une ou l'autre discussion, mais bien en fonction de la structure déjà acquise par l'état ouvrier, qui doit se coordonner avec le processus mondial de la lutte anti- capitaliste. Elle mène cette politique sous une forme bureaucratique. Par exemple, pourquoi ne pas faire intervenir les masses soviétiques, les syndicats ou les comités régionaux du Parti Communiste? Tous ces organismes devraient faire des appels aux masses nord-amé ricaines, françaises et du monde entier. Ni les syndicats, ni les masses soviétiques n'interviennent. Cela affaiblit la portée de l'action soviétique, mais ne l'empêche D'autre part, la direction soviéti que ne fait pas une telle politique, pour en tirer des avantages elle-même. Pour quelle raison Soviétiques voudraient-ils avaler l'Afghanistan? En quoi cela rait-il l'Union Soviétique? Ceux qui l'affirment, mentent.

Les camarades qui parlent ainsi n'ont pas notion de l'histoire. Pour l'Union Soviétique, cela coûte dix fois plus cher de financer l'Afgha nistan que de le laisser en plan. Ce qu'elle défend, ce n'est pas l'Afgha nistan, mais l'état ouvrier soviétique lui-même, en tant que centre de la construction du socialisme mondial. C'est pour cette raison qu' elle doit défendre et chercher à étendre ses points d'appui.

Pour poser correctement la discussion, il faut plutôt dire: qui soutenons-nous? l'impérialisme qui menace d'avancer sa flotte dans le Golfe Persique (et à propos de quoi ces camarades n'ouvrent pas la bouche) ou les Soviétiques qui impulsent la révolution et le démontrent en Afghanistan en contribuant à la réforme agraire, en alphabétisant le peuple? Il faut mesurer socialement les conclusions de l'une et de l'autre fonction. Quelle est la fonction des Soviétiques? étatiser, faire la réforme agraire, développer l'économie du pays où elle intervient = et non de l'URSS elle-même.

Tous ceux qui ont accusé nion Soviétique d'avoir "bouffé" la Tchécoslovaquie, n'ont pas écrit une seule ligne démontrant que l'URSS a tiré un profit économique de la Tchécoslovaquie. L'intervention des troupes soviétiques en Pologne, en Hongrie en 1956, ou en Allemagne en 53, n'avait pas le même sens que l'inter vention en Tchécoslovaquie en 1968. Les mouvements de Pologne, de grie, d'Allemagne, étaient des protestations anti-bureaucratiques contre Staline. Le mouvement hongrois , en 1956, était dirigé contre Rakosi,

qui représentait une camarilla d'assassins. Mais la situation Hongrie aujourd'hui, est-elle la même qu'en 1956, ou est-elle meilleure? Ce ne sont pas les petits qui décident le progrès de l'histoire, ni ceux qui luttent pour la démocratie en abstrait, mais bien ceux qui luttent pour la démocratie anticapitaliste. En Union Soviétique, il est nécessaire de lutter pour la démocratie soviétique, mais le point de départ est d'appuyer inconditionnellement l'état ouvrier contre le système capitaliste. C'est ainsi que l'on doit soutenir un instrument de l'histoire: pour l'élever dans la fonction qu'il accomplit, et non en vue de le détruire.

Le mouvement hongrois de 1956 fut un mélange de mobilisations révolutionnaires et réactionnaires. Mais ceux qui avaient la force de détermi-

ner le mouvement étaient des réactionnaires comme le cardinal Mindszen-. Mais il y avait dans le mouvement général, des bases révolutionnaires qui ont cherché à profiter de l'occasion pour impulser la démocratie syndicale et une certaine démo cratie dans le Parti Communiste. Le même processus s'est déroulé en Pologne et en Allemagne. En Hongrie, les ouvriers (dont un grand nombre de trotskystes) intervenaient lutte contre Midzenty et pour déve lopper la démocratie soviétique dans leur pays. Dans cette lutte, les ouvriers, les militants communistes (dont les trotskystes) se sont unis contre les secteurs réactionnaires qui menaçaient l'existence même de l'état ouvrier. L'impérialisme cherchait à se mêler à ce mouvement, il n'a pas pu le faire car les masses étaient contre lui. Elles voulaient régler les problèmes de l'état ouvrier en élevant la démocratie soviétique et non en restaurant le capitalisme comme le voulait le cardinal Midzenty.

La volonté des masses n'est pas arbitraire, elle dépend de raisons historiques. En Yougoslavie, les masses ont chassé la camarilla bureau :cratique qui voulait s'allier au capitalisme et elles sont allées jusqu'à jeter des gérants d'entreprises par les fenêtres. En Union . Soviétique, les masses ont chassé Staline. Le progrès de l'Union Soviétique fut mené par les masses soviétiques, qui ne se sont pas découragés et n'ont jamais appuyé Staline. Staline assassina toute la direction bolchévique, en l'accusant de trahison. Est-il légitime de considérer que toute la direction bolchévique, qui a fait la révolution, liquidé le capitalisme , construit l'état ouvrier, ait par la suite trahi? C'est une pure invention. Elle servait à justifier une politique bureaucratique qui conduisait l'Union Soviétique à reculer.Ce furent les masses qui empêchèrent ce recul, qui ont maintenu la structure et l'économie de l'état ouvrier. Staline a du même finir par adopter le programme économique de développement de l'industrie qui avait été préconisé par l'Opposition de Gauche

Tous ces problèmes sont en discussion. Ils vont bientôt l'être en Chine également. On va discuter d'alliance Chine quel est le type qu'il convient de faire : avec le ca pitalisme ou avec les états vriers? Même Sihanouk renonce à toute alliance avec les Khmers rouges de Pol Pot, qu'il traite d'assassins. Le Parti Communiste de Thailande, lui aussi, rompt toute relation avec les Khmers rouges et révèle des faits qui remontent à plusieurs années, et dont il n'avait pas parlé jusqu'à présent. Il dit carrément: nous avons fait silence sur les assassinats qu'ils commettaient, alors que nous les connaissions".

Tous ces problèmes sont noupour les partis communistes veaux même s'ils ne datent pas d'aujourd' hui. Mais les communistes sont obligés de les interpréter nouvellement. Ce ne sont pas les partis communis tes, mais bien les états ouvriers, qui décident l'histoire. Les partis communistes courent derrière les évèrements. C'est absurde de croire que les partis communistes, qu'il soit de France, d'Italie ou du Japon, vont déterminer le cours de l'histoire, tout comme il est absurde de croire qu'il existe une "troisième voie" ou un socialisme particulier. Le socialisme est un tout dont la base historique consiste à exproprier le capitalisme, instaurer le contrôle ouvrier, la planification de la production. Le développement démocratique socialiste est déterminé par des rapports de force qui sont chaque fois plus favorables au socialisme.

Les camarades qui font ces considérations sur l'Union Soviétique se trompent, parce qu'ils vivent en dehors du processus mondial. La lutte pour le socialisme dans un pays est inséparable de la lutte anti-capitaliste sur le plan mondial. Si elle s'en sépare, alors elle favorise, dans les partis communistes et socialistes, des courants, des petites cliques - comme il en existe beaucoup - qui sont liées de mille ma-

nières au capitalisme.

Alors que l'Union Soviétique, à l'époque de Staline, voyait prospé rer tous ceux qui faisaient des faires louches, volaient ou instal laient des usines de bonbons ou de chapeaux pour les femmes des bureaucrates, aujourd'hui c'est le dans lequel le plus grand nombre de dirigeants du parti et des syndicats ou de directeurs d'entreprises sont liquidés pour corruption. On fusille des dirigeants corrompus! Si la di rection soviétique actuelle formait un appareil bureaucratique usurpa teur de l'état ouvrier, elle n'agirait pas ainsi, elle aurait besoin justement de ces types corrompus afin d'organiser l'usurpation. Elle les liquide, parce qu'elle doit avan-

Les mouvements qui disent lutter pour leur indépendance, comme ce lui de l'Erythrée, n'ont aucune possibilité de contribuer au développement de la lutte anti-capitaliste.Il faut unir les problèmes ethniques, historiques, nationaux, à la lutte contre le capitalisme. C'est que tous ces problèmes se résoudront par la suite.

28 février 1980

J. POSADAS

AFGHANISTAN

suite de la page 1

Mais le public, en général, ne saura toujours rien si ce n'est "les résistants occupent une grande partie du pays et luttent vaillamment contre l'oppresseur russe"... Pendant ces quatres années, l'Armée Rouge a accompli une fonction sociale aussi importante que sa fonction militaire: elle aide l'armée afghane à former les jeunes soldats qui sortent de 1' armée ayant appris à lire, écrire, compter, ayant un bagage culturel et connaissant un métier. L'Armée Rouge a contribué à la construction des premières routes qui mettent le pays en communication avec lui-même d'un bout à l'autre, elle garantit la sécurité des transports et donc des relations économiques, commerciales, personnelles à travers tout le pays.

D'autre part, l'Afghanistan a, pour la première fois dans son histoire, alphabétisé près de deux millions de personnes. Le gouvernement révoionnaire afghan est en train d'unifier le pays. De nombreuses tribus ont décidé de baisser les armes quand elles ont compris que la réforme agraire est un énorme avantage et progrès pour elles. Le gouvernement leur fournit des semailles, des moyens techniques et achète leurs produits à de bonnes conditions et donne aux villages des armes modernes pour défendre les coopératives contre les représailles des seigneurs féodaux dépos-

La réforme agraire, la réforme urbaine, le plan d'alphabétisation et de soins de santé, l'accès à l'enseignement pour les hommes et les femmes et l'unification du pays: voilà le bilan de 6 ans de révolution et de 4 ans "d'invasion" soviétique. Ce sont des siècles d'oppression et d'obscurantisme féodal pour les masses afghanes, que l'Union Soviétique contribue à surmonter. L'impérialisme américain, qui vient d'envahir La Grenade et est engagé jusqu'au cou dans le soutien aux régimes du Salvador ou du ** Guatémala, n'a rien apporté d'autre que les destructions, les 🦿 assassi nats, le maintien de l'exploitation des masses et de leur misère. C'est ainsi qu'il faut juger la signification de l'intervention soviétique. Le critère de "non-ingérence dans les affaires d'autrui" du Parti Communiste, ne résiste pas à ces faits.

SIDERURGIE:

TEST DE LA CRISE DES DIRECTIONS SYNDICALES EN BELGIQUE ET EN EUROPE

Il y a eu les grèves d'Athus et des Forges de Clabecq, des différents secteurs de Cockerill- Sambre soit à Liège, soit à Charleroi. Maintenant, les travailleurs de Valfij et du Blooming III à Liège. Chacun à son tour, chacun dans son coin, chacun obligé de se battre pour la défense directe de son outil de travail! Aucune de ces luttes n'a étévaine, car les travailleurs ont, au moins, obtenu de ne pas être licenciés comme on jette un vieux torchon et de toucher des compensations financières pour vivre encore convenablement pendant un ou deux ans. Mais c'est l'Etat - c'est à dire l'argent des citoyens et non celui des patrons - qui a payé. Mais ce n'est pas pour cela que les travailleurs se battaient.

Lorsque les ouvriers sidérurgistes sont montés à Bruxelles l'année passée, ils ne se battaient pas non plus, seulement pour des compensations financières. C'était pour dire : cela suffit de faire les frais de la crise capitaliste! Il faut changer cette société!

Les travailleurs de Valfil ont refusé la fermeture de leur laminoir avec d'autant plus de résolution qu'ils savent cette entreprise viable, ultra-moderne et qu'ils ne veulent plus être le jouet des grandes manoeuvres des sociétés multinationa les et des banques qui dominent la C.E.E. Pour cela, l'indignation des camarades éclatait dans la dernière assemblée: "tout cet équipement sophistiqué, on va le revendre ailleurs!", "la CEE se comporte comme une multinationale avec nous!".

Les sacro-saintes lois du marché capitaliste amènent le gaspillage des capacités productives et des forces humaines des travailleurs et la concentration de plus en plus grande des bénéfices pour les capita listes les plus puissants. La C.E.E. n'est rien d'autre que "la multinati onale des grosses sociétés capitalis tes". La soi-disant détérioration du marché de l'acier ne correspond pas à un épuisement des besoins en acier dans le monde, mais à la diminution des clients solvables (tu as faim, mais je préfère brûler mon his)

Les clients de la sidérurgie belge sont à 85% d'autres pays capitalistes, eux-mêmes importants producteurs (Etats-Unis, France, Allemagne..). Chaque pays capitaliste ferme ses portes aux importations, la C.E.E. prend des ordonances chaque fois plus contraignantes pour les producteurs les plus faibles et procède à une réorganisation de la production d'acier en fonction des intérêts des plus forts. C'est ainsi que Phenix Works a du refuser des commandes de l'Union Soviétique pour ne pas devoir payer d'amendes à la CEE, au cas où elle ne respectait pas un seuil maximum de production. Boel a du acheter de l'acier aux Etats - Unis parce qu'elle ne pouvait pas le produire elle-même, pour répondre à des commandes.

Mais il n'y a pas que cet aspect. Il y a aussi le fait que la CEE est complètement incapable de faire une planification de la production d'acier. Elle est un conglomérat d'intérêts capitalistes contradictoires, où la concurrence est féroce les regroupements, les liquidations, les fusions sont quotidiens. A peine signé l'accord entre l'Arbed, Sidmar, Cockerill-Sambre, celui-ci est déjà remis en question, parce que les capitalistes sont incapables de prévoir ce qui se passera après -demain et de distribuer la production d'une façon ordonnée et rationnelle.

Le Plan Vandestrick, le Plan Gandois sont tout, sauf des plans... Ils exécutent les ordres de restructuration des multinationales les plus fortes. Leur critère de rentabilité, ce sont les bénéfices que la Société Générale continuera ou non à tirer du maintien ou de la liquidation de tel ou tel secteur.

La participation majoritaire de l'état dans la plupart des entreprises sidérurgiques ne change pas la nature des problèmes, car l'état garde à sa charge les secteurs nécessitant les plus gros investissements (investissements qui rapportent encore aux capitalistes qui vendent les machines), ou les parties déficitaires du processus du production. Il les finance avec les impôts de la population travailleuse du pays. Et le capitalisme obtient, en outre, des

réductions d'impôts. Si on réclame qu'une plus grande part d'impôts devrait venir de la région wallonne pour payer la sidérurgie wallone, et réciproquement pour la Flandre, on ne touche pas à la nature du problème! Qu'importe aux travailleurs si les "secteurs nationaux" sont plus ou moins régionalisés... l'indus - trie sidérurgique n'en reste pas moins dans les mains de la haute finance capitaliste, belge, européenne et américaine. L'état belge ou le gouvernement régional, ne feront que fournir plus d'argent pour boucher les déficits et, pour le trouver, devront augmenter les impôts ou emprunter aux banques qui s'offrent de fameux taux d'intérêts, et sont elles-mêmes patronnes de toute une par tie de la sidérurgie!

Comment peut-on trouver une issue favorable pour la classe ouvrière et la population, si on se laisse entraîner dans cet engrenage! C'est bien le problème qui se pose, de façon aigüe et violente, au mouvement syndical. Tout d'abord, les dirigeants syndicaux, FGTB comme CSC, n'ont pas "cru" à la réalité de la crise du système capitaliste. Ils ont considéré que c'était un problème conjoncturel, transitoire, et que l'économie capitaliste allait vers une relance. Ils n'ont élaboré aucune stratégie en fonction de la nature réelle de la crise capitaliste. Ils ont accepté d'entrer dans le jeu des "plans" Vandestrick, Gandois etc. La lamentable division entre FGTB et CSC, Charleroi et Liège, un département et un autre d'une même entreprise, en est la conséquence aujourd'hui. Nos responsables syndicaux se battent quand ils

entreprise, en est la conséquence aujourd'hui. Nos responsables syndicaux se battent quand ils voient leur petit fief (et donc leur propre place) remis en question. Ils ont fini par s'opposer les uns aux autres, en suivant les va-et-vient des conflits entre les différents capitalistes.

La crise de la sidérurgie va continuer à s'aggraver. Elle n'est qu'un aspect de l'agonie du régime capitaliste. Des milliers de licenciements vont encore se produire en Belgique, comme en Allemagne (21000) en France (15.000), en Angleterre ou en Italie etc.. Le capitalisme européen, la C.E.E., sont incapables d' en sortir.

Il.est temps de discuter parmi les travailleurs, les organisations syndicales de toute l'Europe capitaliste, quelles sont les solutions que les travailleurs peuvent propo ser. Il faut rassembler toutes les forces ouvrières à l'échelle européenne pour élaborer et discuter contre-plan des travailleurs de sidérurgie face au chaos capitaliste. Faisons l'inventaire de tous les moyens de production qui existent dans la C.E.E. et comment ordonner production d'acier sur la base entreprises actuelles; que faut- il maintenir, changer ou développer. Ce plan doit se baser sur les besoins en acier qui existent en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine ou dans les pays socialistes, auxquels les capacités productives d' Europe pourraient répondre. Ces besoins sont immenses! Le "marché" se détériore peut-être, car les grosses multinationales le concentrent plus en plus à leur profit et la guerre. Mais la satisfaction des besoins de la population dans le mor besoins de la population dans le moir de, signifierait une production d'acier cent fois plus grande que l'actuelle. Pour pouvoir faire cet inventaire et réaliser un plan de production, il faut exproprier complètement les capitalistes de l'acier, a sans indemnisation, et faire fonctionner les entreprises d'Europe sous contrôle ouvrier. Sur cette base, on peut aussi établir des programmes de reconversion des travailleurs au cas où certaines entreprises ne pourraient pas être maintenues. Voilà un exemple de comment faire vivre "l'Europe des Travailleurs" au lieu que ce soit seulement un slogan électo -

Les problèmes de la sidérurgie semblent d'une infinie complexité, parce que, actuellement, il y a une infinité d'intérêts particuliers et égoïstes des capitalistes - suivis par la bureaucratie syndicale - qui s'entrechoquent. Mais ils sont simples, si on les considère du point de vue de la classe ouvrière européenne, car partout, les travailleurs ont les mêmes intérêts, les mêmes besoins et les mêmes objectifs.

Problèmes communautaires ...

suite de la page 1

gouvernement. C'est pourquoi il procède petit à petit, en-deçà de l'opinion la plus réactionnaire de la
droite, UDRT, Nols et certains libéraux. Il cherche donc à diviser, parcialiser, donner des coups régionalement, jouer sur les conflits commu nautaires, pour faire des économies,
sur le dos des travailleurs et de l'
ensemble de la population.

Le gouvernement ne peut affronter tout le mouvement ouvrier, les chômeurs, les jeunes, tous à la fois Il prend des mesures qui touchent d'abord les plus faibles, pour morce eler toute tentative de riposte d'ensemble. C'est une attitude de grande faiblesse de sa part, on est loin d'une fascisation du régime comme on le dit fréquemment.

LA CRISE CAPITALISTE TOUCHE AUSSI LES ETATS UNIS......

Même aux Etats-Unis, pays le plus riche du monde capitaliste, la crise économique et sociale s'aggrave. Le nombre de gens vivant en-dessous du minimum vital s'élève à des millions. Le dollar continue à mener la guerre à l'économie capitaliste d'Europe et accélère la liquidation d'entreprises qui ne peuvent suivre l'évolution du marché imposé par les multinationales.

Dans d'autres circonstances, les différents pays capitalistes se seraient fait la guerre déjà cent fois pour défendre ou élargir leur marché Maintenant, ils se font des guerres économiques, faute de pouvoir s'éliminer militairement.

L'impérialisme américain prépare la guerre mondiale contre les pays socialistes et les masses du monde. Mais il le fait dans des conditions défavorables pour la survie de son régime. L'exemple de l'invasion de la Grenade montre bien qu'il est prêt à faire la guerre n'importe où, mais dans quelles conditions!

Les prises de positions anti-Reagan dans les hautes instances des Etats-Unis, expriment aussi dans quelles conditions défavorables l'impérialisme américain prépare la guer. re. D'anciens amiraux, des fonctionnaires du Pentagone, condamnent les dépenses d'armements dépassant besoins réels, sans qu'il y ait des structures sociales, politiques et économiques qui contribuent à la sé-curité du pays. L'ancien ambassadeur américain G.Kennan déclare que 1'Union Soviétique n'a jamais eu et aura pas l'intention d'attaquer l'Europe et qu'une politique anti-soviétique est insensée. Ces dirigeants américains ne vont pas pour autant rejoindre les rangs des manifestations pacifistes, mais ils expriment le pessimisme et, inclus, le défai tisme, de ceux qui vont contribuer à lancer la guerre atomique, mais la perdre. Ils revendiquent donc une défense forte, mais conventionnelle et le besoin de préserver le régime capitaliste et leurs propres intérêts. La candidature de Jackson aux élec tions présidentielles reflète aussi cette crise aux Etats-Unis, qui commencent à être minés de l'intérieur. Cette situation aux Etats-Unis,

et les guerres qu'ils entretiennent dans le monde pèsent sur les diffé rents pays capitalistes d'Europe qui sont obligés de participer aux frais de guerre, entre autres à l'installation des missiles. C'est dans ce contexte, qu'il faut situer les discussions linguistiques et communautaires, qui semblent dérisoires devant la gravité des problèmes mondiaux, économiques, sociaux, et de la guerre.

Dans ce sens, toutes les propositions que font les partis de gau che, de "fédéralisme", de régionalisation, de séparatisme, sont égale ment une échappatoire. Comme si une solution de la crise capitaliste existait dans le fédéralisme intégral comme le propose le PC et le PS: fédéralisme pour refuser l'installation des missiles? fédéralisme pur défendre les chômeurs? fédéralisme afin de réaliser la relance de l'économie?

Même si on fédéralise le pays, aucun problème ne sera résolu si les partis de gauche ne proposent un programme anti-capitaliste, des transformations sociales, la nationalisation des banques, l'expulsion de 1'OTAN, la rupture avec le Pacte Atlantique, la rupture avec le Marché Commun des multinationales, avec le FMI, le front unique de la gauche de tout le pays, Wallonie, Flandre et Bruxelles. Il faut discuter un tel programme dans les partis et les sym dicats et mettre en échec ce gouver nement réactionnaire.

extrait de Lutte Communiste

La grève des ouvriers de Talbot et la situation en France

PAGE 5

L'écho de la grève des ouvriers de Talbot en France a dépassé les frontières de ce pays. Elle a été montrée avec complaisance par les moyens d'information de la bourgeoisie en Belgique pour faire entendre aux travailleurs belges qu'en France, "malgré un gouvernement de gauche" les problèmes sont les mêmes que dans notre pays, et que les licenciements : et les restructurations des entreprises sont inéluctables. Nous publions ici un résumé de l'analyse qu'en fait "LUTTE COMMUNISTE" organe du PCRT section française de la IVe Internationale Posadiste.



Pour sortir de la crise, faut rompre avec la logique du com portement capitaliste. On ne discuter avec la bourgeoisie. On peut signer des accords, comme cherche à le faire le gouvernement, pour inves tir plus, moderniser la production, mais qui va contrôler l'application de ces accords? S'il laisse mains libres aux patrons, la crise va éclater à nouveau et plus grave ment d'ici quelques mois.Le patronat ne fera rien qui ne lui permette pas de continuer à accumuler des richesses. Il ne va prendre aucune mesure allant contre son intérêt. Il importe peu que demain un responsa ble du gouvernement ou le gouverne ment dans son ensemble lui dise qu' il n'est pas raisonnable. Ce qui serait vraiment nouveau et extraordi naire, ce serait de rencontrer une bourgeoisie qui raisonne!

L'expérience que nous sommes en train de vivre à Talbot montre qu'il est erroné de chercher une solution dans les appareils. Les travailleurs ont écouté de nombreux discours généreux des responsables politiques, qui les appelaient à la participation, à la contribution des idées, au développement de la vie démocratique. Mais lorsque l'occasion d'écouter les travailleurs, comme à Talbot, s'est présentée, le gouverne-ment les a laissés de côté. Sans même consulter les syndicats, le gouvernement a signé, seul, un accord avec la direction de Talbot, direction dont on dit qu'elle est particulièrement agressive. Les travailleurs ne peuvent comprendre ni accepter un tel comportement. De plus, l' intervention intempestive du gouvernement crée des désunions à l'inté rieur même des organisations syndicales, ce qui laisse au patronat et à ses troupes de choc une marge pour réaliser des provocations, des agressions, comme celles auxquelles nous avons assisté. C'est une erreur grave du gouvernement qui montre, seulement une conception erronée de son fonctionnement, mais aussi 'l'inexistence d'un programme et d'un plan de développement du pays.

Les travailleurs doivent intervenir pour essaver de corriger les erreurs, les déficiences, les limitations du gouvernement et des partis de gauche. Ce sont les travailleurs, qui doivent pouvoir prendre la parole, se réunir, discuter, pour donner une issue à la crise en fonction de leurs propres intérêts et de ceux du pays. Ils doivent pouvoir exposer leurs idées sur la façon de continuer la production à Talbot. La réduction du nombre de travailleurs à la chaîne de montage ne signifie pas qu'il faille liquider une partie du personnel. Pour maintenir ses profits, le patronat peut avoir ce besoin, il n'est pas intéressé à pro-

duire de meilleures autos ou tres biens que ceux actuellement pro duits chez Talbot. Pourquoi ne pas préparer un plan de réorganisation de la production de l'entreprise afin de produire autre chose que des autos particulières: des machines agricoles, des moyens de transport en commun, des robots. Au lieu d'accepter les licenciements, il faut faire en sorte que Peugeot-Talbot paie le recyclage du personnel pour ce genre de production. Il faut considérer l' opinion des travailleurs dans assemblées, rechercher une solution d'ensemble aux problèmes, qui tienne compte des intérêts des travailleurs et de ceux du pays. On ne peut conclure un conflit comme celui-ci sans avoir, auparavant, écouté largement, et profondément, l'opinion des travailleurs et de leurs organisations syndicales. Après avoir discuté les problèmes, il faut soumettre le résultat des discussions à la direction de Talbot. Si celle-ci rejette 1º intervention des travailleurs et les solutions qu'ils proposent, il faut dénoncer publiquement cette direction patronale et proposer le contrôle de la production sous la direction des travailleurs, à travers représentants. Cela signifie une NA-TIONALISATION DE L'ENTREPRISE. Cette nationalisation est totalement justifiée, ce n'est que de cette façon, qu'on peut maintenir la production en tenant compte des intérêts travailleurs et du pays.

L'autre issue consiste à faire cadeau de plusieurs millions de francs à la direction de Talbot, de licencier deux mille ouvriers et d'attendre quelques mois pour que se pose une autre crise accompagnée de nouveaux licenciements. Voilà ce qui va se produire, si le gouvernement cède, comme il semble disposé à le faire.

Il faut ouvrir un débat bal sur Talbot et sur le reste l'industrie française. Moderniser ? d'accord. Mais pour produire quoi? et au profit de qui? Si la modernisation profite au patronat et rend difficile les conditions de vie gens, il faut la rejeter. S'il faut moderniser, ce doit être sur la base du contrôle des travailleurs. sont les travailleurs qui doivent intervenir directement pour voir ce qu'il faut changer, quelles nouvel les structures il faut créer, ment organiser la production que tous les nouveaux investissepuissent ments dans la production avoir l'effet le plus favorable pour les masses.

C'est sur la discussion de ces thèmes que doivent rivaliser en propositions la CGT et la CFDT. Il faut se prononcer contre toute aide que l'état donne au patronat sans le contrôle des travailleurs. Toute aide de l'état au patronat va être utilisée contre les travailleurs de Talbot et contre les intérêts du pays.

Il faut aussi refuser de prendre la situation des ouvriers étrangers comme un problème séparé et particulier. Les travailleurs immigrés vivent les mêmes problèmes que les travailleurs français. Ces problèmes pèsent plus lourdement sur eux, car ce sont eux qui réalisent les travaux les plus pénibles et qui sont les moins bien payés.

Mais ce sont des travailleurs à part entière et il faut les considérer en tant que tels. Il faut dénoncer publiquement le comportement raciste de la droite. Les syndicats doivent impulser l'intervention des travailleurs étrangers non seulement dans les grèves, mais dans les assemblées d'usine. Il faut les stimuler à exposer leurs problèmes, à donner des idées sur le futur de l'industrie.

Durant les années qu'ils ont vécues en tant que travailleurs en France, ils ont développé leurs expériences, leurs connaissances, tout comme les travailleurs français se sont enri chis à leur contact. Il faut rejeter toute pression qui tend à les faire retourner au pays. Il faut tenir compte du rôle qu'ils ont joué dans l'économie française et qui leur don ne tous les droits de bénéficier des droits et des acquis sociaux de ce pays, aussi bien que les autres travailleurs. Le patronat qui les a uti. lisés avant comme un moyen de pres sion contre les travailleurs çais voudrait maintenant les utili ser pour liquider une partie de capacité productive du pays.

Il faut discuter conjointement, une solution qui soit valable pour tous les travailleurs. Cette solution passe par la nationalisation de Talbot. Il n'y a aucune solution intermédiaire. Nous appelons toutes les organisations politiques et syndicales représentantes des intérêts des masses travailleuses de Talbot et du pays à mettre tous ces problèmes en discussion.

10.1.1984

LE MURISSEMENT DU MOUVEMENT PACIFISTE EN ALLEMAGNE

Les grandes manifestations du mois d'octobre contre l'installation des Pershing II, le Congrès du SPD (Parti Social-Démocrate) qui s'est prononcé à une très forte majorité contre l'installation des missiles et la résolution des Verts de rompre avec l'OTAN, sont autant d'exemples d'un très grand changement dans le cours des luttes des masses allemandes. Le vote du Parlement en faveur des missiles fut une réelle farce. Ce Parlement, modèle de "démocratie" apparaît aux yeux de la grande majorité de la population comme un simple instrument de l'OTAN et de l'impérialisme nord-américain. D'autant plus que l'on savait que les Pershing II se trouvaient déjà en territoire allemand.

Après leur installation, le mouvement pacifiste a continué à se manifester, en faisant le siège des casernes qui abritaient les missiles entre autres. Mais il y eut aussi d'autres expressions: l'écrivain Gun-'ther Grass, prix Nobel de littérature, a fait adopter dans un congrès d'écrivains une résolution condamnant le Parlement et la Constitution qui ne représentent pas les sentiments ni la volonté du peuple allemand et appelant les militaires à la désobéissance en ce qui concerne le manie - ment des armes atomiques. Cette motion fut envoyée aux états-majors de l'armée allemande et aux officiers yankees commandant les troupes en Allemagne. C'est l'expression d'une radicalisation très grande des milieux d'intellectuels et de larges secteurs de la petite-bourgeoisie, et même de la bourgeoisie allemande.

Dans ce sens, il faut souligner une déclaration du directeur de "Der Spiegel" dénonçant l'OTAN et Reagan et considérant les Pershing II et les Cruise comme des armes offensives, alors que les accords n'autorisaient que des armes défensives. Il revendique, d'autre part, la nécessité de l'unification des deux Allemagne. Ce courant concerne une partie importante de la bourgeoisie allemande, qui développe une conception défaitiste et pessimiste sur son propre avenir et qui voit dans l'impérialisme américain, non plus un allié, mais un concurrent qui cherche à l'écraser. La crise qui a éclaté à propos du limogeage du général Kiessling par l'état major américain de l'OTAN a mis en évidence à quel point le capitalisme allemand est obligé de se soumettre au commandement yankee.



Manifesation pacifiste à Hambourg

Toute cette situation se développe en même temps que la lutte du mouvement ouvrier face à la crise du capitalisme. Le mouvement syndical, qui a été très actif dans le mouvement contre la guerre, se mobilise à présent pour revendiquer la semaine de 35 heures. Le mûrissement du mouvement pacifiste se fait sous cette influence et va dans un sens anti-impérialiste et anti-capitaliste. Les conditions se préparent en Allemagne pour l'organisation d'un front entre le SPD, les Verts, le mouvement de la petite-bourgeoisie pacifiste en général, pour donner une issue politique de gauche dans le pays, pour aller ensemble au gouvernement et pour une alliance avec l'Union Soviétique et les autres pays socialistes.

Les Soviétiques sont en train de faire une expérience scientifique qui a une importance historique ce qui concerne la maternité: faire naître un enfant dans l'eau. La mère et l'accoucheuse font l'accouchement dans l'eau. Elles sont toutes deux dans une piscine. L'enfant qui vient de naître reste trois minutes dans l'eau. Il en sort en très bonne condition, la mère aussi. Et le bébé sourit.

C'est une expérience comme celle-ci qui donne la mesure de l'Union Soviétique. Les dissidents jugent l' Union Soviétique à partir du qu'ils ne peuvent pas parler ou chanter. Les capitalistes, mais des camarades des partis communistes considèrent que ce sont les gens qui font des discours, ceux qui écrivent, qui représentent la culture. C'est un critère provenant d'une étape déjà dépassée par l'histoire.

En Union Soviétique, on vient de faire naître un enfant dans l'eau, cela démontre une profonde préoccupation pour le développement de l'être humain, dès avant sa naissance.C'est la recherche d'un lien avec l'origi-ne de la vie, qui a pris naissance dans l'eau.

Une société qui fait cela est une société qui n'a pas peur de l'a-venir. On ne peut faire cela si l'on a une mentalité d'exploitation d'usurpation. C'est une expérience qui donne confiance à l'être humain, dans ses rapports avec l'eau, la terre et la vie. Cette expérience est un progrès humain. C'est l'Union Soviétique qui la réalise.

Alors que le capitalisme se consacre à voir comment assassiner la moitié de l'humanité pour assurer sa survie, les Soviétiques viennent de faire cette expérience. Elle consiste à faire l'accouchement d'une façon plus harmonieuse et plus homogène par rapport à la nature: c'est-à-dire en développant la vie dans l'eau.

Les hommes de science soviéti ques disent que le foetus, dans son, évolution, recueille toutes les influences ancestrales de notre origine. Il devient plus évident, au fur et à mesure que les connaissances scientifiques avancent, que l'ambiance la plus naturelle par rapport à nos origines se retrouve dans le liquide amniotique dans lequel baigne le foetus qui est dans le ventre de la mère. Tout enfant, et en général, tout être vivant, est un excellent

FAIRE NAITRE UN ENFANT DANS L'EAU J.POSADAS



nageur. Ces scientifiques l'exemple du bébé qu'ils ont donnent fait nager dès sa naissance et qui chait parfaitement à 7 mois. Le bébé tend naturellement à bien agiter les bras, à ne pas se noyer et supporte beaucoup mieux que les adultes manque d'air, car son système respi-

ratoire est encore organisé en for tion de l'eau. On aurait pu étudier cela depuis longtemps. Le capitalis-me n'y a aucun intérêt. Ce sont les Soviétiques qui le font.

14 février 1980

J. POSADAS

L'expérience de l'astronaute cubain qui est allé dans l'espace avec le soviétique, est unie à l'expérience de faire nager un enfant dans la Mer Noire, avec un dauphin qui prend soin de lui et lui apprend à nager. Ce n'est pas un film de fiction, mais une réalité et une expérience objective, qui indique l'assurance de l'être humain pour résoudre tous les problèmes. Il n'a pas encore l' expérience suffisante pour résoudre le problème de l'économie, de la politique et de la société, mais il a déjà l'assurance de résoudre ces pro. blèmes-ci, qui sont supérieurs aux autres. Cette expérience de relation entre un enfant et un dauphin faite par ce médecin, indique que l'état ouvrier soviétique est une société qui, tout en ayant un appareil bureaucratique, peut développer genre d'expériences et donner à l'être humain l'assurance de pouvoir donner à résoudre tous les problèmes.

La peur n'est pas une abstraction, mais un comportement concret, dont la base est le manque de con naissance et l'impossibilité de participer à la recherche du savoir.

Quand les Soviétiques font cette expérience, dans laquelle un dau-phin apprend à nager et protège un enfant et manifeste certains sentiments maternels envers lui, ils ne visent pas à gagner de l'argent ni à faire de la propagande en faveur de la "dictature" soviétique. Mais l'état ouvrier est le seul à pouvoir s'occuper de ces problèmes de l'humanité qui sont les problèmes de l'avenir. Ils démontrent leur certitude du futur communiste de l'humanité.

On devrait discuter dans les universités l'expérience de l'enfant, protégé par le dauphin. Ce n'est pas un problème d'économie ou de politique, mais un problème de science.

Discuter cette expérience, ce n'est pas constater simplement qu'un dauphin peut s'occuper d'un enfant, mais montrer dans quelle société se fait cette expérience. Elle ne s'est pas réalisée aux Etats-Unis, ni en Angleterre ni en Allemagne, mais en Union Soviétique. Cela veut dire que l'Union Soviétique, en se développant, a tendance objectivement e et scientifiquement, à rechercher l'unité du genre humain et l'unité de ce-lui-ci avec le cosmos.

29 septembre 1980

J. POSADAS

Le chant et la révolution au Nicaragua,

La force des chants révolutionnaires nicaraguéens est qu'ils sont un moyen de communication de la révolution. Quand le chant parvient à se coordonner aux objectifs de la révolution, c'est parce que celle-ci a une grande force intellectuelle et culturelle, même si elle n'a pas un parti ni les moyens militaires suffisants. Mais elle a la conviction que tout est possible.

Ces chants expriment aussi, dans une certaine mesure, une attitude ingénue de la révolution nicaraguéenne, C'est logique, car il n'y a pas de parti, ni de syndicats, ni de poids important du prolétariat dans ce pays. La dictature assassine de Somo a a dirigé pendant plus de 50 ans. presque sans interruption, et aucun syndicat n'a pu y exister. Il est lo gique que le chant reflète cette situation.

Mais ce qui compte et détermine la qualité de ces chansons, c'est la volonté d'abattre le pouvoir impérialiste, bourgeois, et de transformer la société. Les chansons ne développent pas un programme de transformations sociales, mais elles déclarent vouloir faire comme au Vietnam. Ces révolutions sont petites, quant à l' importance économique et politique de ces pays, mais elles adoptent le programme des grandes révolutions.

L'existence de la chansons révolutionnaire est très significative;

elle indique un certain niveau de résolution, de relations sociales et de culture. Les révolutions en Afrique n'ont pas créé de chansons comme en Amérique Latine, où il y a grande tradition historique. Celleci se base sur les luttes contre l' envahisseur espagnol, portugais et, par la suite, contre l'impérialisme anglais et américain. Mais les plus grands mouvements de guerrillas ont surgi au moment des occupations espagnole et anglaise. La bourgeoisie en Amérique Latine est originaire ces mêmes espagnols, qui voulaient se détacher de la couronne d'Espagne et ont ensuite lutté contre la cou ronne d'Angleterre. C'est de là que grande tradition chansons. Il en existe une infinité.

Toute révolution s'accompagne de chants, pendant son développement et jusqu'à son triomphe. Quand des chants précèdent et accompagnent les révolutions, ils sont l'expression d'une grande assurance. Le chant est là pour affirmer l'assurance de la victoire, même quand la compréhension politique, les moyens matériels, les armes, font défaut. Elle ne reflète pas simplement la joie, mais aussi l'optimisme et la confiance de la victoire. Elle fait partie inté grante des victoires des révolutions.

Toute révolution crée des poésies et des chants, qui montrent son

élévation culturelle. La révolution n'est pas une lutte pour résoudre le problème de l'économie, mais celui de la vie de l'humanité: c'est cela qui donne de l'inspiration pour charter. Les chants du Nicaragua content l'héroïsme des mères, des enfants, des femmes, des vieux, qui ne sont pas laissés écraser et continuaient à chanter au milieu de la ré-pression et de l'adversité pour que les autres continuent la lutte jusqu' au bout.

Les chants de la révolution nicara guéenne sont supérieurs en points à ceux qui sont apparus dans les révolutions bourgeoises. Ces chansons, qui étaient bonnes époque, étaient toutes imprégnées de sentiments égoïstes de classe. La liberté, cela voulait dire avoir pouvoir contre les autres. Par contre, les enfants du Nicaragua disent et chantent: on va peut-être tuer notre père et notre mère, mais nous allons gagner. Nous allons éliminer ce qui empêche que tout le monde ait ce dont il a besoin". Un peuple aussi petit et aussi pauvre que celui du Nicaragua trouve la manière créer des chants. Il ne chante pas pour dire qu'il veut de la nourriture, qu'il veut plus de choses, mais pour dire qu'il veut la justice, c' est à dire l'élimination de l'oppression des gens, des inégalités, droit de vivre, se nourrir, étudier.

J. POSADAS

Les chants ne parlent pas explicitement d'étude ou de culture, mais elles ont ce sens-là. C'est pourquoi, elles parlent presque toutes de l'la fonction des enfants du Nicaragua.

C'est ce que nous avons quali fié, en disant que "l'enfant du Nicaragua est le défenseur de l'humani té". On ne chante plus seulement afin de satisfaire son oreille, chante comme un moyen d'impulser l' intelligence. Les paroles et la musique des chants du Nicaragua se préparent dans la lutte et la volonté l'enfant des gens, comme l'exprime de douze ans "défenseur de l'humanité": en soi, c'est déjà un chant! . 27.7.1980

J. POSADAS

Ce texte se réfère aux chants nica raquéens enregistrés dans la caset te:"Hommage au général des hommes libres-Sandino", de l'ensemble mu sical PANCASAN et les chanteurs : Luis Enrique Mejia et Carlos Mejia Godoy .

Nous signalons que ce groupe musi-cal donnera un concert le 25 févri er prochain, à 19 Hs. au Cirque Ro yal de Bruxelles dans le cadre d' un concert pour la paix avec d'autres chanteurs du Guatémala, de Cuba et du Salvador.

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine — 24 rue Van Elewyck — 1050 Bruxelles.

21ème année

nº355

le 13 avril 1984

10 francs

PAS DE MISSILES US A FLORENNES !

Nous étions plus de 400.000 le 23 octobre passé, hommes, femmes et enfants, flamands, francophones, belges et étrangers, dans les rues de la capitale pour crier "non" à l'installation des missiles à Florennes, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Turquie, en Hollande. Cette manifestation est une grande page d'histoire où le peuple a exprimé son son rejet de la guerre et son anti-impérialisme yankee. Elle a fait trembler le gouvernement et le groupe dirigeant capitaliste,

belliciste. Cette force populaire est apparue avec une volonté de la layer les fauteurs de guerre. La bourgeoisie belliciste ne pourra pas entraîner les travailleurs, ni même une partie de la bourgeoisie, dans

la participation à la guerre atomique.

Un homme seul peut jeter des grenades dans une foule, quelques hommes peuvent décider de pousser sur le bouton des fusées. Dans ces deux cas, ils ne représentent qu'eux-mêmes, ou les intérêts égoîstes d'une petite clique. Dans leur imagination, les peuples n'ont qu'à subir les affres de la guerre, eux pensent seulement à retirer des profits, à réduire les hommes à l'esclavage (comme Hitler voulait faire des "under-menschen"), à ruiner leurs concurrents européens et japonais et détruire l'Union Soviétique, exemple de la libération des peuples.

Il n'y a que des dirigeants des pays capitalistes pour apprécier les bienfaits de l'Amérique, par exemple, Martens-Gol, Tatcher, Mobutu, Shamir, Gemayel, Zia, Soharto etc.. Par contre, les peuples apprécient l'aide soviétique: Cuba, le Nicaragua, l'Afghanistan, le Mozambique, l'Ethiopie, le Vietnam, le Cambodge, le Laos, reçoivent de l'aide économique, technique, médicale, sociale, militaire (notamment en Angola pour chasser les envahisseurs zaïrois et sud-africains, pour éliminer la contre-révolution financée par les Etats-Unis en Afghanistan). l'impérialisme américain n'a de soutien que dans les bourgeoisies des différents pays. L'URSS et les autres états ouvriers s'identifient à la lutte des peuples pour leur émancipation.

Parler de la "politique des blocs", c'est nous faire croire que nous sommes au milieu et réduire la guerre à une simple rivalité entre les U.S.A. et l'URSS. Mais la crise économique accentue les contradictions internes de chaque pays capitaliste. La bourgeoisie voit ses marchés réduits et ses bénéfices mis en cause dans la concurrence acharnée et n'a comme seul moyen d'améliorer ses profits que de réduire les salaires, récupérer les impôts des travailleurs à leur profit. mais la crise est une chute en spirale de plus en plus rapide. Les solutions d'aujourd'hui ne sont déjà plus valables le lendemain.

La lutte contre les capitalistes et leur gouvernement Martens - Gol que mènent les travailleurs rejoint celle contre les missiles. C'est ce même gouvernement qui a DEJA décidé de placer les fusées à Florennes.

L'installation des fusées et la réduction du niveau de vie, l'augmenta tion du chômage, font partie d'une même politique. Le capitalisme ne va
pas pouvoir réduire indéfiniment le niveau de vie des travailleurs et
la guerre lui apparaît comme une nécessité. Il est dans une crise d'agonie et la guerre atomique lui apparaît comme la seule solution pour

échapper à la mort.Plus il dépérit , plus il est agressif.Dès lors,iln' y a aucune illusion à se faire sur les soi-disant propos pacifistes de Reagan.

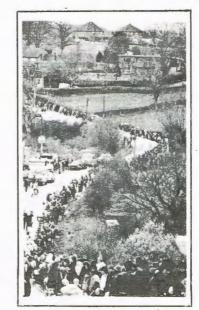
C'est pourquoi, nous considérons les USA comme principal fauteur de guerre tandis que l'URSS exprime dans toutes ses actions,sa volonté de paix.

Nous pouvons lutter pour dimi nuer les effets de cette future guer re atomique.

Empêchons l'installation effective des missiles à Florennes!

Que la Belgique quitte l'OTAN!! Que l'on chasse l'OTAN de Belgique!

Chaîne humaine des pacifistes en An-



Grève générale avec un programme anti-capitaliste

..... éditorial

Les grèves du 3 et du 10 avril sont importantes, comme le seront toutes celles qui vont suivre. Elles démontrent la volonté de tous travailleurs du pays de ne pas faire les frais de la crise capitaliste. Des militants CSC et libéraux rejoint le mouvement dans de breux secteurs, régions et entreprises et dans de nombreuses manifestations. Le Front Commun s'est réalisé à la base, malgré l'acceptation du plan gouvernemental par les directions de la CSC. Ce front est indispensable pour avancer dans la lutte contre le gouvernement et contre le capitalisme.

Une fois encore, c'est l'avantgarde ouvrière qui a imposé aux directions syndicales, ces mots d'ordre de grève. Les 24 heures de grève d'avertissement sont insuffisantes, même si on les répète chaque semaine. Mais la direction de la FGTB ne ferait rien non plus, sans l'impul sion des militants syndicaux, sans la pression constante des travailleurs.

Les mesures gouvernementales et en particulier celles prises en utilisant les pouvoirs spéciaux sont des attaques très graves aux droits sociaux, qui touchent toutes les couches de la population, mais surtout, les plus démunis: les chômeurs et les jeunes. "L'austérité" préconisée au gouvernement conduit des familles à la misère. Le gouvernement vise à supprimer peu à peu le droit au chômage, pour en faire une oeuvre de charité. Imaginons seulement: comment peut-on vivre avec un minimum vital de 9.500F. par mois.

Pourtant, ces attaques du gouverne ment ne correspondent pas à tous les désirs et les besoins du capitalisme. 250 milliards d'économie sur le dos des travailleurs, ce n'est qu'une petite partie de ce qu'il se propose de faire plus tard. La bourgeoisie devrait supprimer totalement le droit au chômage, car elle sait que le nombre de chômeurs va doubler au cours des quatre prochaines années. Elle devrait porter atteinte plus encore aux acquis sociaux. Mais elle ne peut faire à sa guise, car la résistance du mouvement ouvrier constante. C'est aussi la raison pour laquelle Gol et le PRL essaient de faire passer un projet de loi interdisant les piquets de grève condamnant tous les "piquetteurs" à une amende de 5.000F.

La grève a été bien suivie dans tout le pays, même si ce n'est pas partout avec la même force. Mais les travailleurs sentent partout le besoin de riposter. Tout le monde veut des mouvements plus efficaces qui se proposent clairement de rétablir les acquis sociaux démantelés, de rejeter la modération salariale, de garantir le droit au travail pour tous et de mettre en place en place un gouvernement répondant aux besoins de la population.

La faiblesse dans les mots d'on dre, le manque de clarté dans les objectifs sont le chef des directions syndicales. Si la direction de la FGTB proposait des mots d'ordre d'unification anti-capitaliste à l'en semble des travailleurs, elle pour-

rait tous les entraîner dans ce combat.Les grèves sont bien suivies malgré le manque de direction et le manque de démocratie syndicale, ce qui montre une maturité et une conscience très élevées des travailleurs,

Il faut éviter de se laisser entraîner dans des grèves sectorielles ou des grèves tournantes, usine par usine, qui divisent le mouvement ouvrier et le conduisent sur des voies de garage corporatistes.. ou fédéralistes.

UN PROGRAMME ANTICAPITALISTE ET LA DEMOCRATIE SYNDICALE

· Voici le programme que nous proposons de défendre dans toutes les prochaines luttes:

- * POUR LE RETABLISSEMENT DE L'INDEX, ET LA RECUPERATION DE TOUT CE QUE L'ON A PERDU DEPUIS 3 ANS I
- * POUR UNE VERITABLE ECHELLE MOBILE DES SALAIRES !
- * POUR LES 35 HEURES TOUT DE SUITE , SANS PERTE DE SALAIRES ET SANS AC-CELERATION DES CADENCES!
- * MAINTIEN INTEGRAL DES DROITS A LA SECURITE SOCIALE(Chômage, Muladie -Invalidité, pensions)
- * POUR LA NATIONALISATION DES BAN -QUES, DES HOLDINGS, SOUS CONTROLE OU-VRIER!
- * POUR UN PLAN OUVRIER DE DEVELOPPE-MENT DE L'ECONOMIE EN FONCTION DES BESOINS DE LA POPULATION!
- * POUR UN FRONT UNIQUE DES TRAVAIL -LEURS WALLONS FLAMANDS ET BRUXEL -LOIS POUR DEFENDRE CE PROGRAMME!
- * POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE BA-SE SUR LES SYNDICATS POUR METTRE CE PROGRAMME EN APPLICATION!!

"Grève politique", dit la direction de la CSC. Et bien, oui, c'est une grève politique! Toute grève interprofessionnelle, nationale, a un caractère politique. "Ce n'est pas le rôle d'un syndicat de faire tomber un gouvernement", "le syndicat ne doit pas faire de politique".....
Mais aujourd'hui, il n'est pas possible d'engager une lutte qui ne soit pas politique. C'est le gouvernement qui, au nom des intérêts du capita -

SOMMAIRE

LA MORT D'ANDROPOV ET LE PROGRES DE L'URSSvoir page 3

LES ACCORDS ENTRE L'ANGOLA LE MOZAMBIQUE ET L'AFRIQUE DU SUD......voir page 3

VIE DE L'INTERNATIONALE ACTIVITE EN ITALIE voir page 5

tures d'entreprises, en particulier,

dans la sidérurgie, sont la consé-

quence de la politique de la CVE,E.

Au niveau de la production agricole,

façon encore plus scandaleuse. Pour

détruit des tonnes de fruits, de lé-

gumes, de production laitière. Pen-

dant ce temps, la population d'une

bonne partie de l'Europe ne consomme

ni fruits, ni lait, ni beurre, parce

que cela coûte trop cher .Et des mil-

lions d'êtres humains souffrent ou

meurent de faim sur les autres conti-

France et en Espagne marchent dans

le jeu de la concurrence capitaliste

ou de la défense de "l'économie na -

tionale". Ils défendent chacun "leur

économie nationale", au lieu de s'entendre et chercher à planifier les

ils devraient planifier leur produc-

tion agricole, l'élevage de bestiaux,

de façon à satisfaire la consomma -

tion des populations des deux pays .

Marché Commun Européen. De cette fa-

çon, ils peuvent montrer l'exemple, d'

une organisation supérieure de l'éco-

économies de ces deux pays.

Les gouvernements de gauche en

Au lieu de se faire la "guerre"

Il faut aussi qu'ils sortent du

l'anarchie capitaliste apparaît

garder des prix concurrentiels,

un programme anticapitaliste Grève générale pour défendre

lisme, décide de modérer les salai res, d'en découdre avec l'index, les acquis sociaux. D'ailleurs, les dirigeants de la CSC font aussi de la politique, car ils défendent le gouvernement Martens-Gol. A chacun sa politique! La direction de la CSC dé fend une politique réactionnaire et elle craint, avant tout, que ce gouvernement tombe et que le Parti Socialiste revienne au pouvoir.

En Belgique, les syndicats font inévitablement une activité politi que. Ce sont les seules organisations qui sont capables de rassembler des masses énormes de travailleurs, ils ont une force considérable, capable de paralyser toute l'économie de la Belgique, mais capable aussi de diriger l'économie autrement, vers des transformations socialistes.

Le fond de la discussion à faire est de poser: une grève politique d'accord, mais pour quelle politique et pour quel programme? le manque de participation totale, le manque de confiance de la part des travailleurs dans les directions syndicales, est du au fait que les mots d'ordre, les objectifs ne sont pas clairs.

Si le gouvernement Martens- Gol n'est pas capable de résoudre la cri se, qu'il s'en aille! Les travailleurs peuvent le chasser. par leurs mobilisations. Il ne s'agit pas seulement de le faire reculer ou de négocier des demi-mesures. Ce gouvernement est réactionnaire et représente les intérêts du capitalisme et il ne cédera pas sur de simples pressions.

POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE

Mais quel gouvernement va-t- on mettre à sa place? quel gouvernement va représenter les intérêts de la majorité de la population de ce pays? Un gouvernement de gauche, avec les socialistes et la gauche chrétienne, représenterait mieux ces intérêts, malgré les limitations de la politique du PS-SP. Mais l'expérience du gouvernement de gauche en laisse plus d'un travailleur perplexe sur cet avenir. Pourquoi?

Ce n'est pas la nature du gou vernement en France qui est mise en cause, mais bien le fait que Mitterrand n'applique pas le Programme Commun, sur lequel l'union de la gauche a été élue en 1981. Il fait d'énor mes concessions aux capitalistes, au Marché Commun Européen, il ne propose pas de mesures pour conduire à la destruction des structures de la bourgeoisie. Petit à petit, Mitter rand s'est soumis aux normes capitalistes de l'économie, aux relations internationales capitalistes. Ce n' est pas le gouvernement de gauche qui est "mauvais", mais Mitterrand ne respecte pas le programme de

L'apparente confusion dans les luttes vient du fait que l'on voit pas avec clarté où l'on va que, d'autre part, les travailleurs sont obligés de secouer l'inertie et l'opposition de l'appareil bureaucratique des organisations syndicales.

Le malaise dans la CSC et dans la FGTB est profond et évident. L'époque de concertation sociale, de la sociale, des simples grèves revendicatives, est révolue. Il faut rompre les méthodes réformistes. Il y a quelques années, on pouvait encore obtenir des améliorations des conditions de travail, une augmentation de salaires. Tout cela n'est possible aujourd'hui. La crise système capitaliste approfondit aussi la crise des politiques réformistes, de participation à la gestion capitaliste de la société.

Les travailleurs ne veulent pas se laisser mener sur une voie de garage, comme cela s'est passé en 1960 après un mois de grève générale. Les socialistes ont voté la Loi Unique le mouvement d'André Renard a canalisé les masses vers le fédéralisme. Aujourd'hui, il n'y a plus de dirigeant comme André Renard pour dévier les mouvements des masses, mais il n'y a pas non plus de direction capable de mener les luttes vers une issue anti-capitaliste.

Mais ce processus avance et mûrit empiriquement. Au travers de tour tes ces luttes, les travailleurs acquièrent la conscience plus grande de la nécessité de cette direction. Les propositions du Parti Communiste pour les grèves, tout en étant bon nes pour l'immédiat, ne donnent pas non plus une perspective à ces lut tes. Taxer de 1% les grosses fortu nes, exiger que les grandes sociétés financières se soumettent à un emprunt obligatoire de l'Etat, peut se faire, mais tous les problèmes fondamentaux restent posés.

Dans toutes les prochaines tions, il faut discuter un programme contre le capitalisme et en faveur de la population exploitée. Il faut préparer une grève générale inter professionnelle, nationale et au finish pour mettre réellement en chec les plans du gouvernement Martens-Gol et du capitalisme. Toutes les actions d'avertissement, les assemblées dans les entreprises doivent tendre à proposer de tels mots d'or-

Pour atteindre ces objectifs,il y a beaucoup de choses à changer au sein des organisations syndicales.Il faut imposer la voix de la base, des assemblées générales, il faut un contrôle réel de la base! En septembre dernier, les travailleurs des services publics ont du reprendre le travail, alors que le Comité National de la FGTB avait seulement voté la reprise à 44% des voix. Les militants FGTB et CSC ont conscience qu'il est indispensable de faire un nettoyage dans les appareils syndi caux pour imposer la volonté de base et pour gagner les luttes.

élément très important. Partout dans le pays, et dans les différents secteurs, des milliers de syndiqués CSC ont montré leur opposition au gouvernement Martens et ont même exigé la démission de Houthuys. Il est indispensable de faire le front commun à la base, comme cela s'est fait dans beaucoup d'entreprises. Il faut former des comités de front commun partout et développer la démocratie syndicale pour que la voix des travail-

MEME COMBAT DANS TOUTE L'EUROPE CAPITALISTE

En Allemagne, des centaines de milliers d'ouvriers se mobilisent en défense de la semaine de 35 heures. En Italie, la classe ouvrière a fait un immense rassemblement de plus d'1 million de personnes pour défendre l'échelle mobile des salaires que le gouvernement Craxi veut supprimer. En Angleterre, en Espagne, en Grèce, aux Pays-Bas, les travailleurs luttent avec acharnement pour défendre le droit au travail et à des conditions de vie dignes.

Pendant ce temps, la presse de droite ose dire que le chômage diminue. Elle falsifie les chiffres. En réalité, des dizaines de milliers de travailleurs sont exclus du chômage, et ne touchent plus que des alloca tions de charité, et ils vivent dans des conditions misérables.

L'Europe capitaliste est en crise. L'échec du sommet de Bruxelles a suivi celui d'Athènes. La Belgique subit fortement les effets de cette crise. Les licenciements, les ferme-

La rébellion dans la CSC est un



nents.

pe. De l'Espagne à la Grèce en pas sant par la France, l'Angleterre, l'Allemagne ou la Belgique, la classe ouvrière lutte face aux mêmes problè mes, au même patronat contre les mêmes effets de la crise du régime capitaliste. Il faut montrer qu'une autre politique est possible en unis sant tous les travialleurs d'Europe, sur un programme commun. Non seulement, on ne peut pas di-

re que sans changements à échelle européenne du MCE, rien n'est possible en Blegique, mais il faut dire plus que les conditions pour ce changement existent, aussi bien en Belgique que dans toute: l'Europe capita-



Mobilisations en Allemagne pour les 35 heures (photo Drapeau Rouge)

Le progrès de la révolution au Moyen Orient et la défaite de l'impérialisme

Le retrait des marines nord-amé ricains et de la force multinationale du Liban a constitué un coup très important à la politique du capita lisme mondial au Moyen Orient et, en particulier, à celle de Reagan et d' Israël. Cette défaite a été imposée par la lutte des masses du Liban, des masses palestiniennes, par la Syrie, ainsi que par le rapport mondial des forces favorable à la révolution.

La débandande des Etats-Unis ne vient pas seulement de la résistance armée qu'ils ont rencontrée au Liban ou de la part des Syriens, mais de tout le rapport mondial des forces qui leur lie les mains et les empê -

chent d'intervenir avec leurs troupes dans une guerre à laquelle sont opposés, et le peuple américain, et aussi les bourgeoisies arabes et le capitalisme européen qui voyaient le danger de ce que l'intervention yankee au Liban conduisait à une radicalisation de tout le processus au Moven Orient et attaquait les bases mêmes du système capitaliste.

Cette radicalisation du processus au Moyen Orient est déterminée fondamentalement, par l'existence de l'Union Soviétique, des états ouvriers, qui représentent un exemple social et sont une base d'éducation, pour tout le mouvement progressiste

arabe qui évolue, d'un mouvement nationaliste, religieux, vers un mouvement révolutionnaire et socialiste Voilà ce que signifie le rapport des forces favorable; il faut y inclure l'aide militaire soviétique à la gauche libanaise et à la Syrie. aide militaire soviétique fait par tie du rapport de forces au Orient, elle veut dire qu'une intervention des Etats-Unis allait heurter à une résistance sociale et militaire immense des masses. C'est cela que redoutent la bourgeoisie européenne et les bourgeoisies arabes.

L'accord entre Gemayel et lles Syriens et l'annulation du traité de paix avec Israël, constitue une dé-

suite page 6

Résolution du Secrétariat International

La mort d'Andropov et le progrès de l' Union Soviétique

Nous rendons hommage au camarade Andropov pour sa participation à l'élévation de la fonction de l'URSS dans le monde, au sein du processus de transformation historique vers le communisme que l'humanité vit à cette étape de l'histoire. Andropov assumé la responsabilité de geant de l'URSS, de dirigeant du Parti créé par Lénine et qui est en train de connaître un profond cessus de retour aux principes, à la vie et aux expériences des sept premières années de la révolution russe qui furent la base de l'affirmation historique de la classe ouvrière en tant que dirigeante de la société.Le progrès actuel de la direction l'état ouvrier soviétique est directement lié à l'élévation de la fonction du Parti dans la vie intérieure du pays, en ce qui concerne la direction de l'économie ou de la politi que, ou la capacité militaire de faire face à la préparation de la guerre par l'impérialisme, ainsi que les relations avec le mouvement communiste et révolutionnaire mondial. Ce progrès dans le rôle dirigeant du Parti Communiste de l'URSS fait partie du besoin d'extension de la fonction progressiste de l'Union Soviétique.

Le capitalisme cherche à intervenir dans les changements de la direction soviétique et fait pression pour en tirer des avantages. On peut le voir dans toutes les spéculations de ses dirigeants et de sa presse et aussi dans la lettre de Reagan pour "une rencontre à mi-chemin" avec Tchernenko. Toutes ces spéculations se dégonflent comme des baudruches devant des faits, tels que l'élection immédiate de Tchernenko, ses déclarations de continuité de la politique soviétique en appui à la révolution mondiale, ainsi que l'inter

vention de Gorbatchov en clôture de la réunion du Comité Central. dans laquelle il soutient l'élection Tchernenko comme secrétaire général et appelle à l'unité du Parti. La politique soviétique n'est pas la conséquence de la volonté de l'un l'autre dirigeant, l'URSS doit répondre à des relations bien déterminées, structurées par sa propre existence et par le progrès du monde et par l'affrontement contre le système capitaliste, qui la placent à la tête de la lutte anti-capitaliste et pour le socialisme. C'est cette structure qui détermine le processus de sélection au sein de la direction, de sor te que les dirigeants qui montent, doivent répondre à l'objectif social historique de l'état ouvrier soviétique: la construction du socialisme.

Les luttes au sein de la bureaucratie soviétique, contrairement à ce qu'interprète le capitalisme, ne concernent pas simplement des problè mes de "succession". Elles sont déjà apparues lors des disccussions antérieures en URSS et elles concernent la tactique et le programme lesquels affronter la guerre de l'impérialisme, la construction du parti et les formes de participation ciale dans l'état ouvrier, le de l'état et du parti, la correction des déformations bureaucratiques, le problème de Pologne, etc... Ces discussions ont fait apparaître différentes conceptions politiques qui, à leur tour, représentent différents secteurs et intérêts dans l'appareil dirigeant. Le capitalisme assiste à cette discussion sans la comprendre. Il ne peut pas la comprendre car il la compare à ses propres luttes internes, qui prennent toujours des formes assassines; entre autres, il ne peut comprendre que ces luttes au sein de la direction soviétique ne peuvent jamais conduire à une transformation du rôle historique de l'Union Soviétique, en tant que centre du progrès de l'humanité vers le communisme.

Au cours des discussions et de l'application de la politique, l'accent peut être mis sur l'un ou l'autre aspect par les différents diri geants; l'un peut accentuer l'aspect de l'appui à la révolution mondiale, un autre, les changements intérieurs dans la vie économique, dans la vie démocratique. Mais il s'agit là de nuances ou de conceptions différen tes dans l'application d'une politique; celles-ci peuvent exister dans la mesure où cette direction est encore bureaucratique et non marxiste, mais c'est une direction bureaucratique qui est en train de se corriger

suite page 4

LES ACCORDS ENTRE LE MOZAMBIQUE, L'ANGOLA ET L'AFRIQUE DU SUD

L'accord établi par les révolutions angolaise et mozambicaine et le régime réactionnaire d'Afrique du Sud, signifie que le rapport mondial des forces empêche l'Afrique du Sud d'exercer pleinement sa fonction de gendarme impérialiste dans la région et d'écraser l'Angola et le Mozambique. D'autre part, il exprime difficultés vécues par ces deux pays en partie à cause d'un manque de direction suffisante, locale et mondiale et, fondamentalement, à cause de l'état d'arrièrement dans lequel ils se trouvaient. L'état de guerre, auquel s'ajoutent les inondations et les sécheresses, a créé une situation critique dans les deux pays qui par cet accord, peuvent se donner un

Ils ont du faire certaines concessions, en particulier en ce qui concerne le soutien aux mouvements de libération de Namibie et d'Afrique du Sud, mais ils n'ont reculé sur aucune des conquêtes réalisées jusqu'à présent. La référence au départ des soldats cubains n'a pas une rande importance, car elle est asconditions.

rsi -

tions mondiales pour le liquider

Ce qu'il faut retenir de cet accord, ce n'est pas la limite posée au soutien de la SWAPO et de l'ANC , mais l'affirmation qui est faite de conquêtes révolutionnaires telles que l'Angola et le Mozambique. Cet accord ne signifie pas non plus que l'Afrique du Sud va renoncer à attaquer l'Angola ou le Mozambique, mais il affaiblit le front mondial capitaliste qui soutenait les visées réactionnaires de l'Afrique du Sud. Un secteur de la bourgeoisie mondiale a poussé le gouvernement de Botha signer cet accord, contrecarrant les intentions des Etats-Unis de faire de cette région du monde un nouveau foyer de guerre ou d'exercices militaires. C'est cet aspect-là qui est important dans l'accord: l'Afrique du Sud, l'Israël de la région, aurait dû écraser l'Angola et le Mozambique, doit signer avec eux pacte de coexistence.

Il faut tenir compte de l'origine, des expériences et des difficultés vécues par ces révolutions. Il est vrai qu'une autre direction aurait pu tirer plus de profit et établir des accords plus favorables, vu les conditions mondiales qui exis-

tent. Mais l'important n'est pas là. L'important est que ces directions, malgré toutes les difficultés qu'elles connaissent, ne livrent pas la révolution à l'ennemi.

Ces deux révolutions ont été un produit direct de la crise mondiale du capitalisme et du progrès mondial de la révolution. Les mouvements de libération, le MPLA et le FRELIMO, ont eu beaucoup d'importance et, comme Mugabe au Zimbabwe, se sont basés sur la lutte de guerrilla pour prendre le pouvoir. Mais la libération de l'Angola et du Mozambique aussi et surtout, le résultat du processus révolutionnaire du Portugal , en 1974, de la Révolution des oeil lets. Le mouvement militaire antiimpérialiste et socialiste qui a renversé la dictature en place au Portugal pendant 50 ans, a créé les conditions de la victoire des révolutions mozambicaine et angolaise.

Ces mouvements sont arrivés à la direction de pays qui connaissaient un état d'arrièrement immense et sans avoir un parti formé, ni une expérience politique de relations avec les masses. Ils ont du l'acqué rir une fois au pouvoir. Il faut sou-

ligner la décision dont ils ont fait preuve et les progrès très importants qu'ils ont accomplis. La com préhension de ces rapports entre la révolution africaine et le processus mondial de la révolution est déterminante pour savoir adopter une juste tactique vis-à-vis d'elle. Les jugements critiques formulés différents journaux occidentaux ceux de la presse communiste (en par ticulier en Italie), qui considèrent cet accord comme une concession majeure des directions d'Angola et du Mozambique, ne sont pas corrects.

Dès leur arrivée au pouvoir, le MPLA et le FRELIMO ont étatisé une part importante de l'économie, ont amélioré des aspects importants de la vie des gens, tels que la santé, l'éducation, ils ont créé conditions favorisant la sédentarisa tion des tribus nomades. Les enfants " et les femmes, qui vivaient dans des conditions très arriérées, ont été participé pris en considération et activement au processus révolution naire; la direction elle-même a été influencée par cette volonté des masses et a créé des comités de participation populaire, et posé la nécessité de la création d'un Parti pour développer au maximum la capacité créative et dirigeante des Mais les difficultés ont été breuses, telles la pauvreté et la dépendance économique de l'impérialiset de l'Afrique du Sud, ou les sa botages et provocations permanents des groupes de mercenaires au service de l'impérialisme.

D'autre part, il y a une insuffisance dans l'appui donné par les
états ouvriers et le mouvement communiste mondial. L'URSS a donné un
appui substantiel, économique et militaire, et la présence des militaires cubains n'est pas étrangère à la
volonté des Soviétiques de soutenir
ces révolutions. Aussi, quand l'Afrique du Sud a intensifié ses attaques
c'est l'URSS qui y a mis fin en établissant un pont aérien comparable
à celui établi avec l'Afghanistan.
Mais les Soviétiques se sont montrés

ravailleurs de la construction cubains en Angola (photo Granma)

suite page 6

suite de la page.3

La mort d'Andropov et le progrès de l'Union Soviétique

de sa formation stalinienne et avance vers le marxisme. La légitimité historique de l'état ouvrier sovié tique peut seule expliquer l'immense capacité de correction historique qui lui a permis de passer de la dégénérescence stalinienne au processus actuel de regénérescence partielle, qui situe l'URSS à la direction de toutes les formes de progrès de l'humanité.

J. Posadas a compris ce processus dans toute sa profondeur. C'est pourquoi nous voulons, dans l'hommage à l'activité développée par des dirigeants comme Andropov, souligner la fonction de Posadas, qui a contribué, par sa compréhension théorique de l'inéluctabilité de ce processus, à influencer et aider la direction soviétique.

" Nos critiques envers la bureaucratie soviétique ne sont pas destinées à entraver le progrès de l'Union Soviétique, ou de cette di-rection elle-même. Ce sont des cri tiques visant à améliorer , impulser et aider à comprendre, à organiser et aider à comprendre, à la conscience, la capacité politique, les sentiments, afin de se sentir constructeurs du communisme et d'aider au progrès de l'histoire. L'Union Soviétique est un instrument qui doit, pour vivre lui-même, impulser la révolution dans le monde entier, qui doit pousser le monde entier au socialisme et qui doit s'opposer au système capitaliste. C'est la condition sine qua non de l'existence de l'URSS. Elle ne peut coexister - avec le système capitaliste. Tout en coexistant avec lui, elle essaie l'annuler: ou le capitalisme sera éliminé ou les états ouvriers le seront. Voilà l'expérience qui surgit des 63 ans de l'URSS..." (Hommage à l'Union Soviétique pour son 63e an niversaire, 7.11.1980, J. Posadas).

L'union soviétique maintient son appui à la révolution mondiale

Pour juger une direction d'un état ouvrier, ou un dirigeant comme Andropov, il faut voir comment il a répondu à ces objectifs fondamentaux de l'état ouvrier soviétique et aux rapports de celui-ci avec le progrès des luttes pour le socialisme dans le monde entier. Il faut voir aussi qu'il s'agit d'une direction dont les origines, le comportement et la façon d'agir sont encore bureaucra tiques, et que les progrès qu'elle peut accomplir ne répondent pas avec toute la dynamique nécessaire aux possibilités et aux besoins du progrès révolutionnaire.

Sous la direction d'Andropov, l'URSS a maintenu son appui à la révolution mondiale, à Cuba, à l'Afghanistan, au Nicaragua, au mouvement de libération du Salvador, au mouvement révolutionnaire arabe. Le soutien soviétique au mouvement de Joumblatt et, surtout, son soutien militaire à la Syrie, ont contribué grandement à désagréger la force multinationale et obligé les Etats-Unis à se retirer. En moins d'un an, les Soviétiques ont suffisamment réarmé la Syrie pour asséner un tel coup à l'impérialisme au Moyen-Orient.

L'invasion de Grenade n'a changé le rapport mondial de force en faveur de l'impérialisme. fut la conclusion d'une lutte inté rieure des dirigeants impérialistes, résultant de l'impuissance des Etats-Unis à envisager des actions contrerévolutionnaires de plus grande envergure, telles que l'invasion Cuba ou du Nicaragua. Il n'a pas renoncé à attaquer ces pays; mais le manque de perspective et de décision historique fait que, malgré un tel Amérique déploiement militaire en Cenarale, l'impérialisme ne peut envahir... que la petite île de Grenade. Il n'a tiré aucun avantage politique, social, ni même militaire de ce coup de force à Grenade. Il n'a pas obtenu l'effet d'intimidation qu'il escomptait: après l'invasion de la Grenade, il y eut quatre prises de positions électorales antiimpérialistes: en Argentine, au Pérou, au Vénézuéla, en Equateur; il y a un approfondissement du processus de transformation en Bolivie. Entretemps, au Moyen Orient, qui est un centre de l'affrontement entre systèmes, les Yankees sont obligés de se retirer et les Soviétiques augmentert leur présence et leur autorité.

Un évènement mille fois plus important que celui de Grenade, fut la liquidation par les Soviétiques du Boeing espion et le démontage de l'action de guerre que l'impérialis— me voulait intenter. L'action des Soviétiques fut résolue et foudroy—ante. Elle exprime l'existence d'une

structure de l'état ouvrier et du Parti Communiste soviétique dont les secteurs qui prennent les décisions fondamentales sont ceux qui comprennent les intentions de l'impérialisme et se préparent à l'affronter et le chasser de l'histoire.

L'impérialisme a accentué ses préparatifs de guerre, toutes ses énergies, sa politique, ses idées sont orientées vers la préparation de la guerre. L'URSS a fait face à cette escalade des Yankees. Sa riposte décidée a approfondi la division dans le camp capitaliste et a aussi stimulé les mouvements pacifistes. Andropov a fait une série de propositions sur l'équilibre de l'armement atomique, tendant à rompre le front du capitalisme mondial, mais sans faire de concessions quant à la défense de l'état

ouvrier et du camp socialiste. C' est ainsi que l'URSS a décidé immédiatement de déployer ses missiles en voyant l'installation des missiles nord-américains en Europe et a suspendu les négociations de Genève. Une telle action démasque l'impérialisme et le capitalisme, tant que réels promoteurs de guerre et oriente politiquement le mouvement pacifiste, en Europe et aux Etats-Unis. Ce n'est pas une action complète, car elle aurait du être accompagnée d'appels de la part du PCUS, des organisations de masses soviétiques, destinées à développer les mouvements pacifistes en mouvements anti-capitalistes.

La suspension des négociations de Genève a une signification im - portante, quant aux relations au sein de l'appareil dirigeant soviétique. Les relations et les accords avec le capitalisme font partie du programme des secteurs les plus arriérés de la bureaucratie soviétique, qui croient possible de maintenir une coexistence pacifique avec le capitalisme et de liquider celui-ci peu à peu.

La rupture de Genève indique que ce ne sont pas ceux-là qui décident. A son époque, Staline ávait signé accord de non-agression avec Hitler, et il y croyait. La direction actuel le rompt les négociations de Genève, et, à l'inverse de Staline, doit se préparer à affronter l'impérialisme, jusqu'aux dernières conséquences qui seront la complète liquidation régime de propriété privée et l'ex tension mondiale du socialisme. capitalisme mondial cherche désespérément à renouer les négociations, en particulier l'impérialisme qui reçoit la pression de la petitebourgeoisie et doit faire semblant de rechercher la paix. Il se que l'URSS revienne à la négociation mais cela ne changera déjà plus rien à sa politique extérieure.

Le progrès de l'URSS et l'élévation de la fonction du Parti

Il faut approfondir la discus sion dans le mouvement communiste mondial, à propos du caractère changements en Union Soviétique.Ceux qui ont été accomplis pendant la période de la direction d'Andropov, font partie d'un processus très profond, tant en ce qui concerne changements déjà réalisés que qui sont en discussion. La préoccupation sur les problèmes de l'économie soviétique, les problèmes du Parti, de la démocratie socialiste, s'incluent dans le progrès de la regénérescence partielle. Mais la direction est encore hétérogène. Aussi, les discussions apparaissent comme fait de tendances et de conceptions diverses, mais sans entraver toute - fois, le développement homogène de l'ensemble de la politique soviéti -

Le camarade J. Posadas a analysé que la direction soviétique allait plus loin dans les progrès sur le terrain de la politique extérieure, de l'affrontement contre le capitalisme que dans les changements intérieurs vers un développement de la démocratie soviétique. Intérieurement, le progrès est plus lent parce que c'est la bureaucratie elle-même, qui en reste la direction et elle se heurte à la résistance d'un secteur à abandonner ses privilèges. Ce secteur est actuellement une entrave importante au développement de l'économie et à la dynamique de vie du Parti. L'URSS et les autres états ouvriers se préparent guerre. Ils ne peuvent le faire

maintenant de telles distorsions internes. De là provient la pression pour nettoyer les secteurs bureaucratiques qui empêchent un plus grand développement de l'économie et une politique anti-capitaliste plus profonde du PCUS dans le monde. Les changements internes impulsés sous la direction d'Andropov font partie d'un processus d'approfondissement de la régénérescence partielle. faut considérer l'importance des discussions qui ont eu lieu à propos de l'objectif du communisme, des étapes vers le communisme, de la manière d'arriver à une plus grande partici pation des masses à la direction la société soviétique.

Il faut considérer l'import de la création des collectifs vailleurs, l'élargissement de tions des soviets locaux qui maintenant un plus grand pour appliquer et développer plans, qui restent toujours per de façon centralisée insi vaste discussion su ou non, de passer à chacun selon se

La presse c met en question on de Tchernen tisme, d'antimasses peuver immédiate av Etats-Unis. tout en garda et bureaucrat plus démocrat: américaines. que pense Tchernenko, et qu'il continuer la politique d'appui mouvements de libération, qu'il va pas permettre à l'impérialisme de prendre le moindre avantage militaire et qu'il a pour but d'impulser la construction du socialisme. Par contre, aux Etats-Unis, l'élection est une farce, à commencer par le fait qu'on peut devenir président 26% des voix, comme Reagan et que tous les candidats utilisent un langage faux "pour la campagne". Toute la presse reconnaît que ce sont des discours démagogiques, qui ne seront jamais accomplis, comme quand Reagan parle de la paix. Quel que soit gagnant des élections, ce sont les hautes finances et l'industrie guerre qui décident de la politique aux Etats-Unis. La seule politique des Yankees est de préparer les conditions pour lancer la guerre. Les dirigeants américains font une campagne en déclarant vouloir la paix, alors qu'en réalité, ils préparent la guerre. Il y a des nuances, des divergences entre eux sur les délais et les rythmes de cette préparation, mais ils voient tous qu'ils ne peuvent transgresser cette conclusion historique.

Par contre, dans le cas Gorbachov, Tchernenko, et même de que la presse présente comme opposé à celui-ci, la politique et les objectifs sont explicites: l'extension des conquêtes de la société soviétique au monde entier et la construc-Tandis tion du socialisme. l'Union Soviétique contribue à élever les conditions de vie de peuples arriérés comme en Afghanistan, les Yankees condamnent plus de 40 millions de nord-américiains à vivre à la limite de la faim. Voilà en quoi consiste la relance aux Etats-Unis ! C'est une manoeuvre tendant à enrichir un petit cercle réactionnaire.

Le progrès constant de l'Union Soviétique aide immensément à éduquer culturellement et politiquement les masses du monde. C'est de cette manière que les masses valorisent le développement de la démocratie dans les états ouvriers et dans les pays capitalistes. Certains partis communistes en Europe ont participé, eux aussi, aux spéculations sur les changements à la direction de l'état ouvrier soviétique. Ils ont souligné les changements faits par Andropov au plan de la démocratie interne. en croyant possibles des changements économiques donnant accès à la propriété privée. Ils considèrent c'est la propriété étatisée qui a engendré le pouvoir bureaucratique et appuient des expériences come celle de la Chine ou de la Yougoslavie. Ils ne cherchent pas à comprendre quels sont les problèmes auxquels sont confrontés les états ouvriers aujourd'hui, ni quelles leçons tirer l'histoire. En effet, Andropov a développé la démocratie intérieure et il a aussi augmenté le pouvoir centralisé de l'état (par exemple en te qui concerne l'agriculture). Le mouvement communiste mondial doit discuter plus objectivement les problèmes de l'Union Soviétique et le faire en partant de la reconnaissance de sa fonction de progrès dans l'hi toire.

La IVe Internationale doit se préparer à comprendre le processus de crise dans les partis communistes et d'élévation des luttes à échelle mondiale, à cette étape où l'impéria lisme prépare la guerre. Cela ne veut pas dire qu'il va la faire où, ni quand, ni comme il le veut. Déjà en 1951, Foster Dulles préparait la guerre contre l'Union Soviétique. Et pendant la Deuxième guerre mondiale, les Français et les Américains allèrent jusqu'à accuser Churchill d'avoir proposé un pacte aux nazis pour se lancer tous contre l'Union Soviétique. A ce moment, les Américains n'avaient pas accepté le pacte parce que cela aurait renforcé dans la concurrence vis-à-vis d'eux. Ils avaient intérêt à la destruction de toute l'Europe, Allemagne comprise. Ils ne voyaient pas que l'URSS pourrait avoir un grand développement et ne la considéraient pas comme un danger immédiat. Mais quand les révolutions se développèrent en Europe, les Etats-Unis proposèrent le Plan Marshall, qui était une tentative de soutenir le capitalisme européen afin qu'il ne succombe pas sous pression de l'Union Soviétique des jeunes révolutions et afin l'Europe soit sous la coupe Etats-Unis.

La société capitaliste s'est développée dans l'incertitude du futur. Ses propres contradictions et l'antagonisme de classe étaient à la base d'une telle insécurité. Lorsque les états ouvriers se sont créés, l'essentiel de l'insécurité du capitalisme consista dans l'antagonisme de classe. Il ne s'agissait plus seulement de grèves, de luttes, mais de la construction d'un état, l'état ouvrier qui démontrait sa supériorité sur le capitalisme.

Selon cette logique, les capitalistes auraient dû tout de suite se mettre d'accord entre eux pour détruire l'URSS, chose qu'ils n'ont pas pu faire, parce que chaque pays capitaliste voulait, à la fois, détruire l'URSS et obtenir tous les avantages de cette destruction. C'est pour cela qu'ils avaient laissé à Hitler la tentative d'écraser l'URSS. Hitler espérait que l'Angleterre le ferait, et réciproquement. Et les Soviétiques les ont eus tous les deux. L'Union Soviétique répondait à une

nécessité de l'histoire.

L'étape que nous vivons actuellement est différente. C'est une étape où le monde est mûr pour le com munisme. Ce sont les directions qui
ne sont pas encore mûres. Mais comme
le monde est mûr, il va rencontrer
la direction dont il a besoin. C'est
en cela que consiste notre fonction
dans l'histoire. Elle est d'une portée immense et exige une préparation
théorique et collective des plus éle.
vées de l'histoire, comparable à la
préparation de Marx, Lénine, Trotsky
et des Bolchéviques. Il faut développer cette qualité. Nous avons déjà
des liens d'union et une influence
ouverte dans tous les partis commu nistes du monde.

Nous semblions dire une y a quelques années, quand affirmions que les conditions mûres dans les états ouvriers faire la distribution à chacun selon ses besoins, mais récemment, le con-grès du Parti Communiste de l'URSS a abordé ce problème et Fidel aussi, l'an dernier. C'est un exemple qui montre l'importance fondamentale, à cette étape, de la capacité théorique et de la capacité d'organisation pratique de la pensée et l'activité pour orienter les partis communistes, les impulser à voir les perspectives immenses qui existent et dont ils n'ont pas notion car ils attendent que les conditions du changement se créent de façon routinière comme partie d'une usure naturelle du système capitaliste.

Les communistes voient qu'il n' y pas d'autre issue que d'affronter la guerre que prépare le capitalisme, mais ils ne voient pas que la guerre est une nécessité logique du corps capitaliste, qui "vomit la guerre" dans son agonie. C'est ce que nous qualifions de "bourbier atomique que l'humanité devra traverser". Ils croient possible de continuer à con-

La crise du capitalisme, la guerre et le mouvement communiste mondial

J. POSADAS

8mars 1984

tenir l'impérialisme comme ils l'ont fait jusqu'à présent, à travers mille compromis. Mais cela n'est pas possible. Il peut se passer beaucoup de temps avant que le capitalisme se lance dans la guerre, car les Yankes ne sont entièrement seuls à décider, et qu'un secteur au sein même du capitalisme américain en a peur car il voit que la guerre va entraîner leur propre fin en tant que système. Le capitalisme est mené par des sentiments obscurs, aveugles et fatalistes, mais aussi par la vision réelle que le monde se développe, va de l'avant et les liquide tous.

Le grand capitaliste, surtout, pense en tant qu'individu, il ne pense qu'à lui-même, et même pas à famille (sauf quand il s'agit d'héritage) et se sent le représentant de la vie et du monde. Sa mentalité est structurée sur la base du pouvoir et de l'argent. Il ne considère pas les autres comme des numéros, mais éta blit toutes ses relations humaines au travers du pouvoir. Il a l'obsession que le monde, c'est lui. Il se considère comme un être supérieur, car il mène une vie faite d'argent, d'investissements, d'accumulation et d'accroissement de capital. Il a des centaines de propriétés. Qu'en faitil? Il ne peut pas toutes les manger. Tout son esprit est structuré fonction de l'argent et sa vie organisée pour en obtenir plus. Le capitaliste a un regard particulier, qui reflète tous ses jeux d'argent et

Les partis communistes ne comprennent pas ce processus car ils n'ont pas été préparés à voir cette réalité. Il faut les aider à comprendre, avoir la qualité de savoir comprendre ce processus pour les accompagner. peu importe leur attitude envers nous. Ils peuvent nous tuer comme ils ont tué Trotsky. Mais l'histoire est en train d'arriver à la fin d'un cycle et il faut accompagner les partis communistes et l'Union Soviétique, car ce sont des biens publics de l'histoire, en particulier des partis communistes comme celui d'Italie, de France, du Portugal.

tugal. Aussi, qualle que soit leur direction, ou les erreurs qu'ils com-mettent, ils doivent accomplir leur fonction historique qui consiste à aider à la transformation de la so ciété. Qu'ils disent ce qu'ils veulent, mais c'est cela qu'ils devront faire! Peut-être devra-t-on passer par des ruptures, par de na formations communistes, mais nouvelles structure est unie au progrès de l'histoire. Le militant. communiste voit que l'Union Soviétique est progrès de l'histoire, qu'elle a été capable de passer de l'étape de Staline à celle d'aujourd'hui. Il voit que Staline trahissait des révolutions, alors que la direction soviétique actuelle appuie les révoluti ons, même au risque de la guerre.

Les Soviétiques disent maintenant, presque à l'unanimité, que la
guerre est possible: "nous ne la voulons pas, elle n'est pas tout-à-fait
probable, mais elle est possible".
Même Pajetta s'est exprimé de cette
manière récemment. Avant, ils disaient seulement: "non à la guerre,
il faut lutter pour la paix". D'ac-

cord, nous aussi, nous luttons pour la paix, mais c'est le capitalisme qui ne lutte pas pour la paix et nous ne pouvons pas l'obliger à faire autrement. Si nous pouvions l'obliger à faire cela, nous pourrions tout autant le liquider en tant que classe.

Les communistes, tout en continuant à dire "luttons pour la paix",
sont en train de voir que la guerre
est possible. Berlinguer lui-même le
répète à chaque instant. Ils disent
cela, sans même avoir la pudeur de
rappeler qu'ils condamnaient les militants qui parlaient de la possibilité de la guerre, récemment encore;
et qu'ils traitaient Posadas de rê-

veur et de fou. Maintenant, ils disent eux-mêmes que la guerre est possible.Les Soviétiques ne le posent pas comme une catastrophe, mais comme la fin du capitalisme. Les Nord-Américains ne peuvent pas en dire autant.

Nous devons participer au mouvement communiste en lui donnant des idées, des orientations tactiques et à long terme. Ainsi, nous accomplissons la fonction que les partis communistes ne remplissent pas et qu'il est absolument nécessaire de faire : donner une orientation théorique et politique, qui fait que l'on sait programmatiquement ce qu'il faut faire.

Il est fondamental de comprendre la tactique précise de l'étape où nous sommes et la perspective de ce processus. La qualité essentielle du théoricien est de savoir prévoir où va le processus et l'organiser, à partir de symptômes plus ou moins importants. Un de ces symptômes les plus évidents est que l'impérialisme prépare la guerre sans pouvoir la faire quand il veut. Reagan crache ses missiles et les Soviétiques les ramassent et les désamorcent.

Ce processus de crise du système capitaliste commence à atteindre sa forme politique la plus aiguë,qui est l'affrontement entre l'impéria lisme et les états ouvriers. L'impérialisme veut arriver à un affrontement, pour faire reculer l'état ouvrier, l'obliger à faire des concessions, et gagner du temps historique pour préparer la guerre avec moins de risques. Voilà une image des ob-

suite page 6

VIE DE L'INTERNATIONALE Italie

"LOTTA OPERAIA", organe de la section italienne de la IVème Internationale Posadiste reprend sa parution régulière, qui avait été interrompue pour des raisons financières pendant quelques mois. Près de mille exemplaires ont été vendus lors de la grande manifestation des travailleurs à Rome pour la défense de l'échelle mobile des salaires. Ce numéro contient un appel aux lecteurs: "Notre journal n'a pas un caractère strictement syndical ou informatif, il tend aussi à développer la compréhension et l'interprétation marxiste du processus révolutionnaire national et mondial, en ce qui concerne la crise du système capitaliste, la lutte des mouvements révolutionnaires dans le monde, la fonction de l'Union Soviétique et du système socialiste et, en ce qui concerne l'Italie, la lutte pour un gouvernement de gauche qui soutienne un programme de transformations anti-capitalistes, seule formule pour surmonter la

Ce numéro contient également les articles suivants: "Hommage au camarade Andropov", "Le Parlement Européen et la crise de la C.E.E." (arti-cle de J. Posadas), "Le débat du PCI sur les élections européennes", "La lutte contre les missiles de l'OTAN et le référendum auto-géré", "L'échec des Américains au Moyen Orient", deux textes de J. Posadas sur les préparatifs de guerre de l'impérialisme, et un article concernant l'Afghanistan. Celui-ci fait une analyse d'une série de reportages parus dans "L'Unità", journal du P.C. Italien, dont la conclusion est une légitimation assez claire de la présence de l'Union Soviétique en Afghanistan. Comme le disent nos camarades: "cette publication ne signifie pas que le P.C.I. ait mieux compris l'évidence du progrès révolutionnaire de l'Afghanistan, mais que le P.C.I. doit rester lié, de toutes manières, à un processus mondial qui s'unit au progrès de l'Union Soviétique. Tous les partis communistes du monde et, en particulier ceux qui se sont éloignés de l'URSS ces dernières années, ressentent cette nécessité sous l'une ou l'autre forme".

La section italienne de l'Internationale, même pendant l'interruption de parution de "Lotta Operaia", a édité un grand nombre de brochures, avec les principaux textes du camarade J. Posadas sur tous les thèmes de l'actualité mondiale, politique, ou culturelle, et les a largement diffusés vers le Parti Communiste Italien. C'est ainsi qu'au dernier festival de "L'Unità", près de 8.000 publications ont été vendues aux militants et sympathisants communistes.

La section est intervenue également, à l'invitation des militants du P.C.I., dans plusieurs congrès locaux du PCI et a organisé, en commun avec eux, des conférences et discussions sur divers problèmes de l'Italie et du monde.

J. POSADAS

I PREPARATIVI
DI GUERRA

DELL'IMPERIALISMO
E L'AUMENTO
DELLE DIVERGENZE
INTERCAPITALISTE

ANNO XXIII - N. 514 - Febbraio 1984 - L. 500

Lotta operaia

Organo della sezione italiana della IV Internazionale Posadista

J. POSADAS L'INSTALLAZIONE

DEI MISSILI E LA CRISI DEL CAPITALISMO (nelle pegine centrali)

Le trattative, la mobilitazione operaia e la crisi del capitalismo italiano La divisione all'interno del sindacior a CGIL da una parte e CISILe UIL dall'altra non mette in nessun modo in periocio l'unità del movimento operiocio. Gli scioperi e le manifestazioni che si sono svolti di recente in città come Milano e nei centri operai più importanti dimsistano che l'unità del movimento

LE PROGRES

suite de la page 2

6

DE LA REVOLUTION AU MOYEN ORIENT

mé libanais signifie un processus révolutionnaire beaucoup plus profond au Moyen Orient, ainsi que le risque d'une intervention plus directe d'Israël ou des Etats-Unis.

Quel que soit l'accord auquel ils parviennent à Lausanne, celui-ci est transitoire, il ne change le rapport de forces favorable à la lutte des masses au Liban et ne pourra pas cacher la faiblesse énorme de la bourgeoisie libanaise qui semble toujours diriger politiquement pays mais se trouve sans aucune force sociale ni militaire... contradiction provient aussi du fait qu'il ne peut y avoir de solution à proprement parler, "nationale", au Liban, mais que les perspectives du Liban sont liées à celles de tout le Moyen Orient et au progrès de la révolution dans toute la région, ainsi qu'aux luttes des masses palestinien-

Le processus révolutionnaire au Moyen Orient est très profond. s'exprime, entre autres, dans le progrès des mouvements druzes ou chiites qui avancent, depuis leurs revendications d'intérêts particuliers de groupe, de religion, vers la défense en commmun du Liban pour en faire un état qui planifie l'économie en fonction des besoins des masses et avec l'auto-détermination de chaque groupe religieux. Ces mouvements n'expriment pas encore leur progrès une forme programmatique, mais ils se basent sur un mouvement social qui va vers l'anti-capitalisme, et cela est très important.

Les Etats-Unis montrent toute leur incapacité à donner une réponse politique ou militaire. Ils ne se retirent pas, mais sont expulsés, exclus de la recherche de toute solu tion du problème du Moyen Orient. Tous leurs plans ont échoué, depuis l'accord de Camp David aux différentes offres de Reagan, et à l'accord Israël-Liban de 1982. Ils se sont avérés être uniquement des instruments de l'impérialisme, destinés à augmenter sa participation militaire et à favoriser des plans d'invasion contre la Syrie ou même contre l'URSS. Toute la bourgeoisie arabe, l'Egypte et la Jordanie, doit changer d'attitude car elle voit que la politique des Yankees ne conduit qu' à la guerre. La bourgeoisie arabe, qui est d'accord avec l'impérialisme pour freiner toute avance de la révolution, ne peut accepter la perspective d'une guerre allant contre ses intérêts et dont l'impérialisme yankee profiterait pour se la soumettre entièrement à lui. Elle recherche, comme un moindre mal, un certain accord avec l'Union Soviétique ou avec les mouvements révolutionnaires.

Mais il faut voir aussi que ce retrait des Nord-Américains ne signifie pas l'abandon de leurs objectifs contre-révolutionnaires, entre autre parce qu'ils doivent contrecarrer l' avance des Soviétique. La campagne électorale aux Etats-Unis n'a qu'une faible influence sur la décision de se retirer. Ils l'ont fait, essentiellement, parce qu'ils ont échoué dans leur intervention et qu'ils sont retenus d'aller plus loin par le rapport mondial des forces qui leur est défavorable. Les Etats-Unis ne peuvent programmer leur intervention dans cette zone, en ce compris la région du Golfe Persique où se pourl'Irak et suit la guerre entre l'Iran. Ils essaient de tirer profit de cette situation, mais n'ont pas d'initiatives et sont obligés maintenir leurs flottes en mouvement avec des milliers de marines qui ne peuvent débarquer nulle part (alors que ce sont des troupes d'interven tion terrestre). Cela augmente leur vulnérabilité en cas de conflit grande échelle.

Il y a, d'autre part, une élévation de l'autorité et de l'influence de l'Union Soviétique dans toute cette région. A l'étape antérieu-

re, l'URSS intervenait au Moyen Orient en dépendant exclusivement bourgeoisies arabes qui cherchaient à tirer profit de l'affrontement entre URSS et Etats-Unis. C'était l'étape des alliances avec l'Egypte, ou avec la caste dirigeante de l'Irak, qui en restaient à des accords avec ces groupes dirigeants, qui n'hési taient pas cependant à réprimer les communistes. Maintenant, l'URSS développe ses relations avec les mouvements progressistes et révolutionnaires au Moyen Orient, tout en maintenant de solides accords avec Syrie ou, dans une moindre mesure, avec certaines bourgeoisies arabes. C'est une nouvelle étape, où les Soviétiques agissent avec une plus grande assurance. Elle est la conséquence d'une élévation de la fonc tion de l'URSS dans le monde et de l'autorité de l'état ouvrier yeux des masses. Mais l'URSS a aussi changé sa politique d'alliances. Par exemple, lors du conflit entre Syrie et Arafat, les Soviétiques ont cherché à mettre les uns et les autres d'accord et à parvenir à un accord en conservant leur appui Syriens comme à l'OLP. Ce qui manque encore aux Soviétiques, c'est un programme révolutionnaire qui résolve les problèmes du Moyen Orient. Elle propose, à juste titre, l'appel l'unification des pays arabes, mais sans insister pour montrer la nécessité d'une fédération socialiste des pays arabes, avec le droit à l'autodétermination des masses israélien nes. Cela ne l'empêche pas d'établir des relations avec les mouvements

progressistes, mais bien de développer et d'élever politiquement une direction en leur sein.

Il faut proposer une solution globale pour le Moyen Orient, dans la perspective de la fédération des pays socialistes. Cela n'empêche pas d'avancer, comme maintenant au Liban vers des conquêtes démocratiques qui incluent des réformes économiques et sociales, mais elles seront vite dépassées par la profondeur du processus de révolution permanente au Moyen Orient. Ni la droite chrétienne, ni l'impérialisme ne pourront supponter longtemps un accroissement du poids de la gauche dans la vie poli-

tique et la direction du pays. Un nouveau bond en avant du processus révolutionnaire va se produire très bientôt

Secrétariat International 13 mars 1984.

Les accords entre le Mozambique

suite de la page 3

plus faibles quand il s'est agi l'intervention politique, des problè mes de formation du parti, de la direction révolutionnaire de ces pays. La question de la direction politi que est d'une particulière importance pour ces révolutions qui doivent forcément faire des accords l'impérialisme, pour poursuivre l'extraction du pétrole ou pour vendre l'électricité à l'Afrique du Sud. Si les Angolais expulsaient les Améri cains qui exploitent les puits de pétrole et contrôlent la technologie, ils auraient dû faire un effort économique et social énorme pour tout restructurer et cela les aurait empêché de consacrer ces énergies d'autres activités plus importantes, comme la production agraire ou l'extraction de minerais. Il en est de même pour le Mozambique. Il n'a pas un développement industriel suffi sant pour absorber toute l'électricité produite par ce barrage (qui a été construit par les Portugais pour faire des affaires avec l'Afrique du Sud) et la vente de cette électricité est une source importante de rentrées financières. Aussi est-il logique que ces directions maintien nent de tels accords, sans toutefois se soumettre aux intérêts capitalistes, et en attendant le développement de la révolution dans les pays voisins.

Lénine a été le plus audacieux des dirigeants révolutionnaires pour proposer et faire des alliances et des accords avec le capitalisme, et profiter des dissidences inter-capitalistes. C'est ainsi qu'il a obtenu le soutien de la bourgeoisie allemande en 1917 pour voyager dans le train blindé qui l'a ramené en Russie pour diriger la révolution. Les directions angolaise et mozambicaine n'ont certes pas la capacité de Lénine et des Bolchéviques, mais elles doivent l'acquérir.

Les Soviétiques et les Cubains apportent une grande contribution à ce processus, mais ils ne le font pas suffisamment, dans la mesure où celui-ci offre des aspects nouveaux pour eux, et qu'ils voient aussi que chaque progrès de ces révolutions va accélérer la réaction de l'impéria -

Les deux pays ont souffert d'inondations et de sécheresses catas trophiques, qui les ont en grande
partie ruinés et ont amené des famines. Les Soviétiques doivent les aider immédiatement, même s'ils rencontrent certaines résistances comme
cela semble être le cas au Mozambi que. Mais s'ils apportent cette aide
en l'accompagnant d'une mobilisation
sociale des syndicats et du Parti en
Union Soviétique, ils produiront un
grand effet d'éducation politique
pour les masses angolaises et mozambicaines.

La tâche essentielle des états ouvriers et de la direction révolu tionnaire africaine, est de développer les moyens d'une participation sociale des masses. Les masses n'ont

pas notion de ce qu'est le socialisme. Il faut créer cette compréhension en faisant un plan de production et de développement où les gens sentent qu'ils sont concernés. Les masses seront convaincues d'apporter un soutien stable à la révolution en voyant que celle-ci cherche à résoudre les problèmes immenses de pays. On ne peut pas constamment demander aux masses des sacrifices au nom de l'internationalisme. Les masses angolaises et mozambicaines savent bien qu'il faut affronter l'Afrique du Sud, qui est une menace pour elles et elles sympathisent avec les Cubains qui contribuent cette fonction. Mais elles doivent être intégrées massivement au processus économique et social du pays même. Il faut développer immédiatement un plan de production agricole et de moyens techniques qui puissent représenter rapidement un progrès du niveau de vie des populations. Les états ouvriers doivent y apporter de l'aide.

L'accord signé avec l'Afrique du Sud ne signifie aucun recul des révolutions d'Angola et du Mozambi que, ni une démonstration de blesse devant l'ennemi. C'est l'Afrique du Sud qui se montre sans forces et sans soutien mondial pour liqui der ces révolutions. D'autre part, la liquidation de l'Afrique du Sud qui est un bastion nucléaire de l'impérialisme dans la région, ne dépend pas seulement de la SWAPO ou de l'ANC, de l'Angola ou du Mozambique, mais de l'affrontement global entre systèmes: capitalisme ou socialisme. L'Angola et le Mozambique n'ont pas renoncé à l'internationalisme, mais reconnaissent que la tâche de liqui-der le régime de l'apartheid les dépasse et qu'ils ne peuvent l'accom plir seuls, ni le faire maintenant . Ils n'ont opéré aucune reconnaissance, aucune soumission à ce régime.

L'existence et le développement de la SWAPO et de l'ANC ne sont pas mis en danger par une diminution de l'appui de l'Angola ou du Mozambique car le mouvement de libération n'est pas un produit de ces pays, mais une expression de la montée de la révo lution anti-coloniale noire vers la lutte pour le socialisme. Ces mouvements ont un appui social très grand en Namibie et en Afrique du Sud. Il faut aussi compter sur la crise du capitalisme mondial, dont un secteur fait pression pour obtenir l'indépendance de la Namibie. Mais l'Afrique du Sud a dû s'engager à ne plus soutenir les groupes contre-révolutionnaires de l'UNITA et du MNR. Cela a beaucoup plus d'importance, même si l'Afrique du Sud cherchera comment continuer à les assister, mais sont des mercenaires, sans aucun appui social, et qui vivent uniquement des subsides de l'impérialisme.

L'Angola et le Mozambique cherchent à gagner du temps pour impulser la mobilisation économique et sociale qui leur permette de contrôler et développer le pays. Ils comptent aussi sur une extension de la révolution africaine; tous ces pays ne peuvent pas se développer isolément, et ont besoin de programmer en commun leur économie. Les états ouvriers et les états révolutionnaires, le mouvement communiste doivent contribuer au progrès socialiste du Mozambique,

et de l'Angola.

14 mars 1984. (Lettre du Secrétariat International de la IVe Internationale Posadiste).

LA CRISE DU CAPITALISME ...

suite de la page 5

jectifs poursuivis par la bande qui dirige les Etats-Unis. Tel est leur plan, mais rien n'est moins sûr que son accomplissement. Il n'est pas exclu qu'ils interviennent au Salvador. Mais quand un soulèvement se produit dans un pays, les Soviétiques l'appuient sans réserve, tandis que les Yankees sont pleins de doutes.

45 sénateurs ont déjà dit: "laissez le Salvador tranquille, il vaut mieux le perdre que de perdre les Etats-Unis". Kennedy, dans le fond, disait la même chose: "il faut faire tirer les choses en longueur, pour essayer de nous en tirer nous-mêmes" L'impérialisme le plus grand de l'histoire, le dragon qui mangeait tout le monde, doit dire aux Soviétiques, comme un rat qui essaie de se sauver: "ne me frappez pas, ne me frappez pas!".

Il faut tenir compte du rapport de forces militaire entre l'impérialisme et l'URSS, mais c'est la nécessité historique du progrès qui décidé, et pas les armes. Les armes peuvent momentanément arrêter le progrès, le faire reculer, mais ce n'est que transitoire. A la veille

de la Deuxième Guerre Mondiale, Trotsky disait qu'en cas d'une défaite de l'URSS et d'une victoire du capitalisme, il se produirait un re-tour en arrière de l'histoire qui irait plus loin que le féodalisme, mais pour un certain temps seulement et il ajoutait: "dans dix ans, tou tes les contradictions intérieures du capitalisme ressurgiront". Dans le régime de l'état ouvrier, il n'y a pas de contradictions historiques, de classes. Il y a des contradictions entre la nécessité de progrès l'état ouvrier et les intérêts de l' appareil bureaucratique, mais c'est l'état ouvrier et non l'appareil qui en sort gagnant. Par contre, dans le régime capitaliste, personne ne ga gne dans les contradictions eux, ils y perdent tous. Ils d'autre logique, pour soutenir leur pouvoir, que celle de la violence et de la force brutale. Mais ce qui ca-décider de leur destin et que enfants interviennent massiv massivement dans les révolutions.

J. POSADAS

8 mars 1981

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine — 24 rue Van Elewyck — 1050 Bruxelles.

21 ème ANNEE

Numéro spécial du 1er Mai 1984

M0 356

UNITE DE TOUS LES TRAVAILLEURS POUR EN FINIR AVEC L'EXPLOITATION CAPITALISTE

"Le socialisme est une nécessité de la vie". En ce Premier Mai de crise aiguë du régime capitaliste et de luttes résolues de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs de Belgique, d'Europe et de tout ce qui reste encore du monde ca pitaliste, cette qualification du camarade J. Posadas tombe très juste.

Le bilan de toutes les luttes que la classe ouvrière a mené cette année contre le programme d'austérité capitaliste, contre le démantèlement des services publics, contre le programme de guerre de l'Otan auquel participe le capitalisme belge avec, entre autres, l'installation des mis siles à Florennes, conduit forcément à cette même conclusion: il faut un profond changement social pour faire aboutir ces luttes, pour faire enten dre la volonté de la population, qui a manifesté par centaines de liers dans les rues de Bruxelles et de toutes les villes de Belgique.

Les travailleurs ont clairement démontré qu'ils voulaient l'unité et qu'ils voulaient en finir avec l'exploitation capitaliste. Malgré tout cela, le gouvernement Martens V continue à appliquer son programme austérité. Le capitalisme n'est plus capable de rien offrir à la popula tion de Belgique: ce ne sont que fer metures d'entreprises, démantèlement de régions économiques entières, chô mage énorme, réduction des salaires, des conditions de vie, de travail et de santé, des pensions, de l'ensei gnement: tous les moments de vie de la majorité des gens sont mis à mal: le socialisme EST NECESSAIRE, POUR POUVOIR SIMPLEMENT CONTINUER A

La perspective que nous offre le capitalisme: l'appauvrissement de la population, le chômage, l'accrois sement des maladies de toutes sortes l'insécurité du lendemain, la guerre Par contre, en Belgique et dans reste de l'Europe capitaliste, les travailleurs montrent qu'ils chèrchent une autre perspective et qu' ils se sentent la force et la capaci té de prendre en mains la direction de la société, de vaincre les divi sions et les particularismes, et de s'unir dans le but de ne plus payer les frais de cette crise dont sont conscients que le capitalisme a la responsabilité et, en même temps, dans le but de changer cette société

Mais il n'y a pas assez de démo cratie dans les organisations du mou vement ouvrier pour que toute cette force s'exprime réellement. Les directions syndicales n'ont pas confiance dans la classe ouvrière. Elles espèrent encore tirer quelquechose du pouvoir capitaliste, tandis que l'avant-garde ouvrière, les militarts syndicaux et politiques du mouvement ouvrier voient déjà clairement qu'on ne prendra que par la force ce que le capitalisme est en train d'arracher par la force également.

Le bilan de toutes les de cette année montre aussi faut développer dans tout le pays, les organismes des travailleurs où la démocratie syndicale puisse s'exprimer: former des comités d'action, de front commun, dans toutes les entreprises, des comités de grève dans les luttes, former tous les mouve ments pour imposer le point de vue de la base dans les organisations syndicales. La lutte pour la démocratie syndicale est aussi importante dans notre pays que la lutte toutes les revendications contre le capitalisme et c'est d'ailleurs une condition pour pouvoir les faire a

Nous appelons à développer LE FRONT UNIQUE que les travailleurs ont déjà créé dans l'action, entre wallons, flamands et bruxellois, entre belges et immigrés, entre FGTB et CSC et à nous unir aux luttes de la classe ouvrière dans toute l'Euro pe du Marché Commun, pour pour faire aboutir toutes les revendications en commun et pour l'Europe Socialiste!

le 28 avril 1984

Bureau Politique du P.O.R. (T)

Manifeste du 1er Mai 1984

du Secrétariat International de la IV INTERNATIONALE POSADISTE

En ce Premier Mai, le processus d'affrontement aigu système contre système, s'exprime par l'élévation de la fonction de l'Union Soviétique en tant que guide et direction objective du cours révolutionnaire mon dial anti-capitaliste et de la lutte pour le socialisme. Les luttes socia les s'élèvent et se mêlent aux progrès des Etats ouvriers, alors s'accroissent la crise et la désinté gration du capitalisme et de l'impérialisme, qui hésite à lancer guerre, bien qu'il prépare celle-ci depuis longtemps. Ces deux processus se développent simultanément : d'une part, le capitalisme perd sa www. sion intérieure et sa capacité d'action, d'autre part les Etats ouvriers (pays socialistes) augmentent leur force, leur capacité politique, sociale, économique, militaire et, ce qui est bien plus important encore, leurs relations avec les masses du monde.

En Union Soviétique, la direc -tion du pays et du Parti a changé deux fois en un an et demi, avec la mort de Brejnev et, récemment, celle d'Andropov. Mais cela n'a provoqué aucune altération, ni de la capacité ni de la ligne politique et sociale, et encore moins de la fonction de l' URSS dans le monde. Le progrès de l'Union Soviétique - comme en général de n'importe quel Etat ouvrier, est déterminé par sa structure sociale, qui a traversé les épreuves les plus difficiles de l'histoire. Dans n'importe quel pays capitaliste c'est le contraire qui se passe; cha que nouveau président ou chaque nouvelle équipe dirigeante de la bourgeoisie impose des lignes économiques, politiques et sociales différentes, bien que maintenant jours la défense de la propriété pri vée. Dans les pays capitalistes, les masses doivent constamment pour la défense de conquêtes et de revendications sociales, qui vont de la lutte pour les salaires à la lutte pour l'emploi, le logement, l'assistance médicale qui sont rognées, coupées, à chaque nouveau gouverne ment, ou directement annulées s'il s'agit d'une dictature militaire.

La structure économique et sociale de l' Union Soviétique a capable de dépasser cette étape et d'assurer de façon permanente droit au travail, au logement, à l'as sistance médicale et, en général, à une vie digne sur le plan social, économique et culturel et ceci, indépendamment des changements intervenus dans la direction politique du pays. Le processus d'élimination du vieil appareil bureaucratique formé à l'étape stalinienne - et qui a lieu d'une façon ou d'une autre dans tous les Etats ouvriers - favorise l'éléva tion des rapports sociaux et économiques des masses de ces pays, qui augmentent leur participation dirigeante dans la société.

Tandis que dans les pays capitalistes, les procès contre les escrocs et dirigeants politiques corrompus sont une partie naturelle de la lutte entre les différents secteurs de la bourgeoisie qui se disputent le pouvoir, en Union Soviétique, on a éliminé de nombreux hauts fonctionnai res corrompus ainsi que les geants qui utilisaient les structures du pays à leur profit. Beaucoup d'entre eux ont même été fusillés. En même temps, on a voté des lois qui accroissent la participation des masses à la direction du pays. faut appeler à élever encore plus la vie démocratique et syndicale Union Soviétique, mais en tenant compte du fait que le pays capitalis mais en tenant te le plus "démocratique" a un niveau inférieur à celui de la démocra tie en Union Soviétique.

L'autorité sociale de l'Union Soviétique dans le monde n'est pas seulement la conséquence de l'appui qu'elle donne aux mouvements révolutionnaires, mais vient du fait que le progrès auquel les masses du monde aspirent, coîncide avec le progrès réel des masses d'Union Soviéti que: c'est la planification de l'éco nomie, l'étatisation de la propriété le monopole du commerce extérieur et la participation des masses à la direction du pays.

Le même processus de chargement s'exprime en Pologne. Le pouvoir de la bureaucratie avait mené à une importante dégénérescence de la vie économique et sociale du pays. Mais on peut résoudre tous les problèmes qui existent en renforçant la structure socialiste de l'Etat - essentiellement, en éliminant la propriété privée de la terre - et en construisant le Parti communiste capable de construire le socialisme, comme essaient de le faire les militaires po lonais.

La campagne que le capitalisme mondial a montée, en prenant la Pologne comme exemple de l'échec de l'économie socialiste, a échoué. Les masses du monde ont aussi eu la maturité de comprendre la différence entre la structure sociale et économique de l'Etat ouvrier et la direction de la bureaucratie.

Il faut donc appeler à poursuivre les changements et le nettoyage, au sein de la bureaucratie dans tous les Etats ouvriers, comme l'Union So viétique est en train de le faire. Mais il faut, en même temps, défendre etélever la structure socialiste qui est une conquête de l'humanité. Il est fondamental que les partis communistes d'Europe comprennent cela. Du fait de leur manque de préparation théorique et politique anté rieure, ils ont été amenés à prendre des positions qui remettent en question la fonction des pays socialis tes dans le monde. Il faut corriger ces conceptions, tout en maintenant des critiques envers la bureaucratie qui ne doivent jamais nuire à l'instrument.

Mais un tel progrès des pays so cialistes ne pourrait exister si les masses du monde n'avaient pas la fer me volonté d'en finir avec le capita lisme, volonté qui empêche celui- ci de concentrer sa capacité économique et militaire, d'affaiblir les pays

socialistes. Les masses du monde n'acceptent pas les sacrifices que les gouvernements capitalistes veulent leur imposer pour augmenter. leurs forces militaires et économi ques afin de les utiliser contre les pays socialistes. Ainsi, le capitalisme ne peut utiliser la puissance économique et militaire qu' il a accumulée, pour dominer le monde, car il ne peut résoudre ses propres contradictions et, en même temps, écraser les masses. Ceci accentue les divergences au sein des hautes sphères dirigeantes capitalis

On en voit l'exemple dans élections aux Etats-Unis. Les masses se refusent à participer à ces élections. En général, ce ne sont que 40 à 45 pour cent de la population qui y participent, et beaucoup moins encore quand il s'agit des élections primaires pour désigner le candidat démocrate. Malgré cela, la bourgeoisie nord-américaine manifeste son in sécurité et son déconcertement travers de la dispute entre Hart et Mondale. Tout en étant consciente de l'échec de la politique de Reagan, elle ne parvient pas à se mettre l'oppod'accord sur un candidat de sition. C'est ainsi qu'on voit apparaître inopinément un Hart, mettant Mondale en question, alors que ce-lui-ci a l'appui de tout l'appareil du Parti Démocrate. Hart ne peut pas triompher, mais le fait qu'il a réus si à réunir un certain consensus indique qu'il a le soutien d'un large secteur petit-bourgeois démocrate, mais aussi celui de républicains. Les couches dirigeantes des Etats-Unis montrent ainsi leur manque de confiance.

D'autre part, la candidature de Jackson recueille une partie de la protestation des masses nord-améri caines contre l'impérialisme, 's'exprime par l'intermédiaire du vo-.te des noirs. Il faut considérer que les voix données à Jackson proviennent, dans leur grande majorité, de secteurs qui n'avaient jamais participé avant aux élections. Lorsque l'état d'esprit des masses parvient à s'exprimer réellement dans le processus électoral, chose qui n'était jamais arrivée jusqu'à présent, cela veut dire que la crise de l'impérialisme est très profonde.

L'Union Soviétique doit s'adres ser avec plus de décision aux masses nord-américaines, en leur faisant des appels politiques. On peut spécu ler sur la lutte électorale, celle-ci est infiniment inférieure. au processus réel existant au sein des masses. A cette étape, il est in dispensable que les syndicats et les autres organisations de masses l'Union Soviétique s'adressent masses nord-américaines, afin de les soutenir et de leur donner des idées qui favorisent leur organisation con tre l'impérialisme et contre toute action de celui-ci contre le progrès des peuples. Cela s'est fait pour le Vietnam. Il faut le faire de la même

MANIFESTE DU 1 MAI 1984

manière aujourd'hui pour le Nicaragua, Cuba et le Salvador.

Le capitalisme se débat dans la crise la plus grande de son histoire car c'est la crise finale. Il ne peut arriver, ni à l'homogénéité, ni à l! unité nécessaire pour faire front à des l'avance de la révolution et Etats ouvriers. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine vivent un profond processus de révolution et de luttes sociales, dans lequel châque changement, chaque nouveau processus antiimpérialiste suit la voie des transformations sociales. Toute l'Améri que Latine en est un exemple quent. Les dictatures ont échoué. Cu ba, le Nicaragua, la guerrilla au Salvador et dans toute l'Amérique Centrale, se sont affirmés. Il y longtemps que les Yankees auraient du envahir Cuba et le Nicaragua ou le Salvador, Cependant, ils n'ont pu envahir que la petite Grenade et ils ont encore augmenté leurs propres di vergences à la suite de cette action.

Pour une campagne mondiale en défense du Nicaragua

V Tout le mouvement révolutionnai re mondial doit se concentrer dans la défense de Cuba et du Nicaragua , afin d'empêcher une invasion que les Yankees sont en train de préparer . Si Reagan ne l'a pas encore lancée, cela est du aux contradictions internes de l'impérialisme, mais aussi parce qu'il a peur de l'intervention de Cuba et de l'URSS en défense du Nicaragua. Si l'impérialisme n'a pas pu maintenir l'intervention de ses troupes au Moyen Orient, il pourra encore moins soutenir une invasion du Nicaragua, face à Cuba, à l'URSS, et aux bourgeoisies latino-américaines. Voilà le dilemne pour les Etats Unis: ils doivent intervenir, mais ils savent qu'en le faisant, ils aug mentent leur crise et ils n'ont aucune assurance de gagner.

Toute l'Amérique Latine vit un processus anti-impérialiste très pro fond, auquel participent même bourgeoisies de pays comme la Colombie, le Mexique, le Vénézuéla, le Pérou, l'Equateur, l'Argentine, le Brésil. L'impérialisme ne peut nien offrir à ces bourgeoisies. Ces pays avancent rapidement contre l'impérialisme, bien qu'ils n'aient pas des directions révolutionnaires consti tuées. Ce processus de l'histoire se développe en fonction du progrès glo bal et unique du monde dirigé les Etats ouvriers.Le manque de directions révolutionnaires dans l'un ou l'autre pays est compensé par l' avance globale du processus. C'est le processus inégal et combiné de cette étape de l'histoire, dont Posadas soulignait la primauté du ca ractère combiné, c'est-à-dire que les formes les plus élevées prennent le pas sur les reculs ou les coups donnés par le capitalisme. Ce sont ces aspects qui dominent et non le fait qu'un pays n'ait pas de direc tion ou ait une direction bourgeoise La raison en est que le capitalisme ne peut plus partager le marché avec de nouvelles bourgeoisies. Bien contraire, une lutte féroce se développe entre les pays capitalistes afin de se disputer un marché chaque fois plus restreint. L'humanité retire la conviction accrue que seul programme possible pour dévelop per la vie, est le programme de l'Etat ouvrier, le programme des transformations anti-capitalistes: c'est ce programme qui répond aux nécessités de l'histoire.

Les gouvernements de gauche des grands pays capitalistes d'Europe, comme la France, l'Espagne ou la Grè ce, ne suffisent pas pour résoudre les problèmes des masses et stagnent s'ils ne prennent pas de mesures remettant plus profondément en question la propriété privée. L'installa tion d'un gouvernement de gauche en Grèce a représenté un coup très dur pour le capitalisme, mais il se trou ve aujourd'hui dans une phase de cri se parce qu'il n'y a pas eu de développement de la direction politique, capable non seulement d'appliquer le programme de l'union de la gauche, mais encore de l'approfondir. Le gou vernement de Mitterrand n'est pas en crise à cause du programme, mais à cause de la non-application conséqu uente de ce programme. Le Parti Socialiste en est le principal responsable, car il a abandonné sa fonction politique de parti pour se confondre avec l'appareil de l'état. Le Parti Communiste, sans quitter le gouvernement, élève son intervention dirigeante à la tête des luttes du prolétariat pour donner une issue an ti-capitaliste à la crise totale du système. Cela veut dire qu'une grande partie du P.C. comprend que programme et la politique du gouvernement sont insuffisants. C'est une expérience très importante pour les masses qui vont chercher, dans prochaine étape, à unir la défense du programme de transformations à la construction d'une direction adéquate, tant communiste que socialiste.

Ce processus va s'exprimer très rapidement par une élévation des par tis communistes d'Europe. La situa tion en Italie est très importante à cet égard. Les masses, par leurs mobilisations, sont en train d'élever la fonction du Parti Communiste Italien et lui donnent de l'assurance pour affronter le capitalisme italien, ce qui est la seule façon d'en traîner l'ensemble des masses exploi tées. La manifestation d'un million de personnes à Rome, à l'appel P.C.I., indique que les conditions sont mûres pour que le PCI gouverne, au nom de tout le pays. Il est impor tant de constater que ce processus dans le PCI, comme celui qui se mani feste à un autre niveau dans le Parti Communiste Espagnol et dans autres partis communistes d'Europe, s'exprime après l'échec complet des tendances eurocommunistes qui essayé de changer la fonction partis communistes en prenant des po sitions proches de la social-démocra tie, et critiques à l'Union Soviétique. Et cela, à un moment de l'his toire où toutes les solutions intermédiaires et social-démocrates pour sortir de la crise, ont échoué, non seulement dans les pays dits du tiers monde, mais aussi dans les grands pays capitalistes. Il faut donc renforcer les partis communistes, tant qu'instruments de l'histoire en même temps qu'il est nécessaire d'im pulser les critiques et la discussion intérieures vers des positions de gauche, d'affrontement contre le régime capitaliste et d'alliance avec les Etats ouvriers.

Toute l'Europe se mobilise contre le capitalisme. En Allemagne, en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie, en Espagne, qui sont les principaux pays capitalistes, il y a un processus de lutte sociale très élevé. C'est le "Mai politique" qu' avait défini le camarade Posadas, et qui s'exprime à la suite des grandes manifestations pacifistes. Ces mobilisations n'étaient donc pas moti vées uniquement par le problème des missiles, mais elles exprimaient déjà la volonté anti-capitaliste des masses, à propos du problème de guerre. Maintenant, les missiles se sont installés, et toute la force de ces mobilisations se transpose vers un affrontement direct contre la politique d'"austérité" et de "rigueur" du capitalisme. La lutte contre la guerre impérialiste, contre l'instal lation des missiles en Europe a un contenu anti-capitaliste très profond, car elle affecte un des besoins les plus impérieux du système, qui est celui de faire la guerre con tre les Etats ouvriers. Le proléta riat et l'avant-garde unifient lutte syndicale et sociale avec lutte contre la guerre impérialiste.

Par contre, l'installation des missiles n'a pas donné plus d'assu rance et de force au capitalisme et n'a pas signifié non plus une défaite des mouvements pacifistes, ceux ci ayant élevé la conscience et la compréhension de la nécessité de lut ter contre le capitalisme pour élimi-

ner les guerres.

Il faut appeler à approfondir les luttes et les mobilisations actuelles dans les pays d'Europe capitaliste qui empêchent, entre autres, la bourgeoisie et les milieux plus réactionnaires d'Europe d'appuyer inconditionnellement les plans assassins des Yankees. Il faut généraliser le programme des 35 heures des ouvriers d'Allemagne, à toute l'Europe et l'unir aux revendications de défense des conditions de travail, du plein emploi, de l'étatisation des principaux moyens de production, qui sont en crise parce que le capitalisme fonctionne sur la base du profit, et non pour les besoins des masses. Il faut affirmer le front unique des socialistes de gauche, des communis-tes et des catholiques de gauche afin d'approfondir l'intervention des gouvernements de gauche existants et en imposer de nouveaux dans les autres pays d'Europe capitaliste vue d'appliquer ce programme.

En ce Premier Mai, il y a la lutte grande concentration de pour le progrès humain sous toutes ses formes, qu'elle soit scientifi que ou technique, mais le progrès se synthétise dans l'expérience sociale des masses: les peuples les plus pauvres, comme celui d'Angola, du Mozambique, d'Ethiopie, du Nicaragua, veulent avancer vers une vie socialiste et sont guidés par l'expérience des Etats ouvriers. L'invasion de la Grenade n'a signifié aucun coup, ni recul important de la révolution. A la Grenade, l'impérialisme a profité du manque de direction, d'une révolution qui en était à ses débuts et qui n'avait pas d'expérience syndicale

et politique.

Mais l'impérialisme a pu faire le coup d'état au Chili il y a dix ans et aujourd'hui, il ne peut atta-que qu'une petite île, alors que dans toute l'Amérique Latine et dans le reste du monde surgissent de nouvelles révolutions et de nouveaux processus qui avancent dans une voie anti-impérialiste. L'intervention de l'impérialisme yankee à la Grenade a conduit à un recul de la vie de

pays, à tous points de vue. Pendant ce temps, la présence des Soviétiques en Afghanistan et des Vietnamiens au Cambodge a permis un progrès de la vie des gens, comme mais auparavant: on a distribué les terres aux paysans, on construit des hôpitaux, des écoles, des maisons, on crée des coopératives et des syndicats. Voilà une expression de progrès de l'humanité, alors que, au même moment, Kennedy lui-même dénonce, qu'aux Etats-Unis, 34 pour cent de la population vit dans la pauvreté la plus absolue. D'autre part, Yankees sont chassés du Moyen Orient, ce qui constitue la défaite la plus grande depuis celle du Vietnam.

L'empirisme et la fébrilité avec lesquels l'impérialisme a envoyé les dernières fusées dans l'espace indiquent son manque d'assurance. Il ne peut réaliser des expériences scientifiques qui servent au progrès de la vie sur la terre et dans le cos mos. Par contre, les Soviétiques font participer des noirs, des indiens, des vietnamiens à leurs expériences spatiales, qui sont de plus haute importance pour le pro-

grès de l'humanité.

A cette étape de préparation de la guerre, les Etats ouvriers manifestent leur décision de ne rien concéder à l'impérialisme. Ils 1'ont montré en abattant le Jumbo espion, ce qui indique que l'URSS se dispose à répondre avec une grande fermeté à n'importe quelle provocation ou attaque de l'impérialisme mondial. coût énorme que signifie pour l'Etat ouvrier, la défense militaire l'aide aux mouvements révolutionnaires du monde, ne diminue pas la pré-occupation de l'état ouvrier pour l' élévation du niveau de vie des mas ses. Par contre, dans le régime capitaliste, les principales conquêtes obtenues par les masses au cours des années de luttes, ont été attaquées: l'échelle mobile des salaires, l'emploi, les services médicaux essentiels. Les nouvelles dépenses en armement signifient de nouveaux sacrifices du niveau de vie des masses.

Les Etats ouvriers sont en train d'élever leur structure sociale et économique et passent d'une planification bureaucratique à une planification plus scientifique. Ce processus englobe tous les Etats ouvriers, quel que soit leur niveau de développement, y compris la Chine.Il y a une lutte très profonde en Chine contre les secteurs contre-révolutionnaires. La lutte n'est pas encore terminée, mais elle n'a plus la même acuité qu'avant, même si les secteurs les plus réactionnaires veulent réactiver le conflit avec le Vietnam dans l'espoir d'empêcher le progrès des accords avec l'URSS. Ils vont échouer inévitablement.

Unification socialiste de tous les Etats Ouvriers

En ce Premier Mai, nous réité rons nos appels aux Etats ouvriers, à la Chine, à l'URSS principalement pour éliminer les problèmes de frontières entre deux Etats ouvriers. Le conflit Chine-URSS et le conflit Chine-Vietnam n'ont pas de bases logi ques . Ce sont des conflits motivés par des intérêts bureaucratiques, en particulier de la part de la Chine. Les partis communistes doivent joindre à cet appel en proposant l'unification socialiste et la planification en commun de la Chine et du Vietnam pour affronter l'impérialisme et développer ces pays.

Nous appelons tous les partis communistes à renforcer le front unis que mondial anti-capitaliste en appuyant tous les mouvements révolutionnaires, en défendant avec intransigeance la fonction de l'Union Soviétique dans le monde en tant qu'ins trument de progrès de l'histoire. C'est ainsi que les partis communistes vont accroître leur autorité sur les masses de leurs propres pays qui les voient, pour le moment, défendre des positions nationalistes et de concurrence avec les pays socialis -

Nous appelons à mener une campagne mondiale pour défendre incondi 4 tionnellement le Nicaragua qui dispose à organiser des élections avec la participation des jeunes dès

l'âge de seize ans, malgré les énormes pressions de l'impérialisme qui, se trouve à côté du Nicaragua. Cuba et l'Union Soviétique doivent donner tout leur appui pour empêcher qu'une invasion yankee puisse porter un coup contre les conquêtes déjà réalisées. Il faut maintenir et développer les accords économiques et militaires en même temps que les appels pour les masses nord-américaines se mobilisent contre l'invasion : préparée par le gouvernement de Reagan.

Il faut aussi aider tous les mouvements révolutionnaires et les gouvernements des pays d'Amérique Latine qui avancent vers des transformations sociales au travers des processus anti-impérialistes.

Nous saluons les Etats ouvriers et les masses et la direction soviétiques pour leur fonction dans l'his. toire, pour la responsabilité énorme qu'elles sont en train d'assumer.

Nous saluons les masses du monde et les mouvements révolutionnai res au sein des pays capitalistes, qui sont la base actuelle du processus inexorable du socialisme dans le

Secrétariat International de la IVe Internationale Posadiste

11 avril 1984.

A trois ans de la mort du camarade Posadas

Le 25 mai 1981, le camarade Po-sadas cessait de vivre. La perte La perte que sa mort représente pour l'avantgarde communiste, ouvrière et intellectuelle, pour toute l'humanité qui lutte pour la société communiste est ressentie toujours aussi douloureusement par tous les camarades, tous ceux qui se sont nourris quotidiennement de sa pensée, de ses analyses, de ses orientations et prévisions du cours de l'histoire, de son intervention communiste, humaine, incessante pour construire cadres militants révolutionnaires dans monde entier, membres ou non de l'Internationale. Nous continuons aujour. d'hui encore à publier ses textes à propos de tous les problèmes. sont d'une complète actualité, sont aussi un instrument irremplaçable pour l'organisation de la pensée, des sentiments et de l'action révolutionnaires. Nous invitons les camarades lecteurs à continuer leur aide pour que toute l'oeuvre du camarade Posadas puisse être publiée, et connue du plus vaste public.

Nous avons reçu une lettre fils du camarade Posadas, qui exprime avec une émotion et un amour profonds la réflexion que doit signi fier notre hommage. Nous en publions ci-dessous un extrait :

"Cher père, chers frères et tous les camarades : nous sentons que Posadas est vivant dans chacun nous, dans chaque action de l'humanité pour le progrès. Il a vu la continuité de l'existence dans cette lutte pour le progrès et c'est à elle qu'il a consacré sa vie. Il n' y a pas de progrès possible sans passer par l'harmonisation des relations humaines avec la nature et le cosmos et, pour cela, il faut dépasser l'étape contradictoire l'existence humaine que nous naissons actuellement. Comme disait Trotsky: si l'humanité a été capable de passer du singe à l'homme, comment ne serait-elle pas capable de construire la société sans classe, l'harmonie complète entre la matière et la pensée, la société communiste ...

L'être humain a son origine dans le cosmos et c'est vers le cosmos qu'il va. Ce que nous appelons aujourd'hui la vie et la mort va disparaître. L'être humain dépasse la mort au travers de la décision des Soviétiques d'abattre l'avion - espion américain, au travers de la résolution des Nicaraguayens d'organiser des élections et de donner droit de vote à 16 ans et, en même temps que cette relative concession, d'abattre un hélicoptère yankee au risque d'une invasion américaine directe; l'être humain dépasse mort individuelle, au travers accords objectifs auxquels doivent parvenir Chinois et Soviétiques malgré la visite de ce fantoche de ReaVoilà trois ans que le cerveau de J. Posadas n'a plus pu engendrer

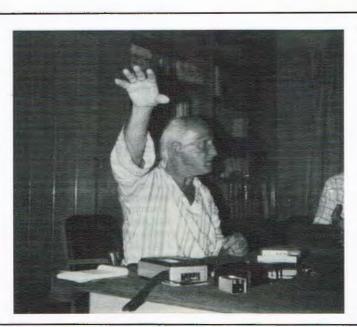
d'idées. Mais son regard, son sourire son assurance, sa capacité de vail, son harmonie, ses mains d'ouvrier, pleines à la fois de et de tendresse de père, de frère, de fils, de compagnon, de camarade, tout cela n'a pas disparu. Il continue à vivre parce qu'il nous conduit, bien que nous soyons des milliers d'années-lumière en retard, à entrevoir les fines lignes et les profondes structures de sa pensée.

C'est pourquoi nous sommes et serons capables de surmonter toutes les difficultés, d'avancer crainte et sans hésitations sur la voie de la vérité et de l'objectivité, nous sommes et serons capables de voir le chemin infini du progrès jusque dans les contradictions notre propre manque de maturité et de capacité...

Chers camarades, nous ne savons pas dans quelles conditions nous serons pour célébrer un autre anniversaire de sa mort, alors que le capitalisme est en train de tomber en morceaux et que la révolution socialiste ne parvient pas encore à l'enterrer définitivement. Les évènements mondiaux, la crise de la bourgeoisie en Amérique Latine et dans le monde entier, les conflits dans le Marché Commun, des grandes bourgeoisies européennes, arrivent à un point de non-retour. L'impérialisme se ramasse et se concentre au moyen de ses capitaux, de ses armes. Les capitaux de tout le monde capitaliste se réfugient aux Etats-Unis. Ni l'Allemagne, ni le Japon, ni l'Angleterre, ne sont plus des centres d'accumulation du système. Tous les capitaux se dirigent droit à la guillotine des Yankees. Reagan est de plus en plus agressif et assas sin, il ne lui reste pas d'autre is. sue. Les luttes des masses du monde et la fonction de l'URSS, de Cuba, du Nicaragua, de tous les Etats ouvriers, dressent un mur gigantesque face à cela. Il n'y a plus de Jeux Olympiques I C'est absurde de parler de fraternité olympique dans un système capitaliste en crise finale.

Nous ressentons ton absence. cher Posadas, avec plus de douleur que jamais. Pas tant pour la douleur de ne pas avoir de textes de toi maintenant (tous ies textes sont d'aujourd'hui!), que pour besoin que notre matière organisée sous forme humaine éprouve de ton existence concrète, objective, ton sourire rempli de confi confiance dans la reconstruction de l'humanité, dans la construction des relations entre la nature, la vie humaine et le cosmos. Nous sentons présence, cher père, frère, camara-de, fils, cher homme,

Ton fils et camarade".



1977 à Athène association d DAS en 19 al de 1ºas juristes

des

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles

21e année

nº 357

15 juin 1984

La lutte pour les 35 heures: objectif immédiat pour les travailleurs de Belgique et d'Europe

La lutte des métallurgistes allemands pour la semaine de 35 heures sans perte de salaires est très significative de ce que recherche la classe ouvrière de toute l'Europe capitaliste. Depuis plus mois, la grève se poursuit, malgré les pressions, les lock-out, la répression patronale et gouvernementa le. En Angleterre aussi, les neurs mènent une grève très dure de puis trois mois contre la fermeture de certaines mines et donc des per-

tes d'emploi. Comme en Belgique, lorsque les ouvriers de Valfil ont fait grève pendant douze semaines pour empêcher la liquidation d'un outil production très moderne, ou lorsque les travailleurs de dizaines d'en treprises se mobilisent pour empê cher les fermetures, les licencie ments, les travailleurs d'Allemagne et d'Angleterre ont conscience que ce n'est pas la revendication qu! ils avancent dans l'immédiat pe qui est une solution face à la crise dans laquelle le régime capitaliste entraîne des millions de gens n'y sont pour rien. Mais la défense de la réduction du temps de travail sans perte de salaire, la défense d'un poste de travail comme les mines ou Valfil sont des façons de ma nifester le refus de payer frais de cette crise, et de réduire les conséquences qu'elles ont On l'ensemble de la population. sait bien que ce ne sont pas les 35 heures en tant que telles vont absorber le chômage de 550.000 personnes en Belgique, de 13 millions dans la CEE. Mais le patronat résiste de toutes ses forces à cette revendication parce qu'il sait, lui aussi, que cette réduction du temps de travail ne va faire qu'accentuer ses contradictions, l'affai blir dans la concurrence intercapitaliste. C'est pour cela qu'il essaie de gagner du temps et, comme en Belgique avec la semaine de 38 heures, de faire traîner en longueur cette réduction, pour avoir le temps de la récupérer en augmentant la rationalisation, en augmenter la productivité en général. De cette façon, la réduction du temps de travail n'a pas conduit à défendre, et encore moins à augmenter les postes de travail. De plus, les "expériences Hansenne" qui sont présentées enrobées de sucre, sont un poison pour la classe . ouvrière et pour tous les travailleurs en gé

néral, car elles servent, en derniè re instance, à démanteler la sécuri té sociale des travailleurs, à mettre des brèches dans toutes lois pour la défense des conditions de travail, à faire travailler les dimanches et jours fériés, le jour comme la nuit sans discriminations. à rendre les travailleurs malléables à volonté. C'est ainsi que la droite et la direction de la cherchent à noyer le poisson, alors que la revendication de la réduction du temps de travail est on ne peut plus clairement posée par les métallurgistes en Allemagne, et elle doit servir d'exemple à suivre pour tous les travailleurs en Belgi que aussi : 35 heures tout de suite, sans perte de salaires et avec embauche compensatoire.

En luttant pour cette revendica tion sous cette forme, il est 'certain que cela va aggraver la crise capitaliste. Mais on doit choisir : ou c'est l'intérêt capitaliste, ou c'est l'intérêt des travailleurs ! Le capitalisme n'agit jamais fonction des besoins du pays, de la nation, c'est-à-dire de ses habi tants. Il agit pour son profit, et rien de plus. Cette recherche profit le conduit à l'impasse, conflits, à la guerre.

à Londres La récente réunion. des sept pays les plus puissants du monde capitaliste, a donné l'image de ce que le régime capitaliste est capable d'offrir aux peuples du mon de : la poursuite de la domination des plus forts sur le reste du monde capitaliste. Mais elle a du aussi constater que cette domination n'est plus ce qu'elle était : "camp socialiste" exerce une force d'attraction très puissante sur les

suite page 2

SOMMAIRE

Déclaration des Sections Européennes pour les élections du 17 juin..... Le refus des Soviétiques de par-

Los Angeles Vie de l'Internationale: la Colombie

ticiper aux Jeux Olympiques de

Après la marche des jeunes pour 1'emploi

Appel à voter communiste aux élections européennes....

TELEGRAMME POUR LE DECES DU CAMARADE ENRICO BERLINGUER

Au Comité Central du Parti Communiste Italien: Nous manifestons toute notre peine aux camarades du Parti Communiste Italien pour la mort du camarade Enrico Berlinguer. Nous profondément son intégrité, sa sensibilité à la volonté de la classe ouvrière de changer la société en Italie, ainsi que sa sincère conviction communiste. P.O.R.(T) - section belge IVe Internationale Posadiste Après la marche des jeunes pour l'emploi

JEUNES ET VIEUX ,BELGES ET IMMIGRES , TOUS UNIS CONTRE LE CAPITALISME

Les jeunes vivant dans ce pays sont partie prenante de toutes les actions, de toutes les mobilisations contre le chômage, contre le racisme, contre l'implantation des missiles, contre le démantèlement de l'enseignement, contre la pollution atmosphérique et culturelle.

Jeunes ouvriers et étudiants apportent dans les grèves, les manifestations, les occupations d'usines, leur passion, leur véhémence, leur allégresse. Ils ne se sentent pas découragés, écrasés devant les situations, parfois catastrophiques qu'ils doivent supporter. Il suffit de rappeler la dernière Marche des jeunes, qui était gaie, pleine de chansons et d'idées. Ils ont le désir de vivre heureux. Ils représentent, avec l'expérience des autres travailleurs, une force considérable contre le gouvernement et le capitalisme. C'est bien pour cela qu'on a pu voir tous les partis se montrer pleins de sollicitude pour les revendications de la Marche des jeunes...

Etudiants, jeunes travailleurs ou chômeurs, ont un besoin spontané de se sentir utiles, de participer à l'activité économique du pays. L'économie est dans les mains des

capitalistes (nationaux et multinationaux). Ils sont incapables de sa tisfaire les aspirations des jeunes. Ils ne sont capables que de la re-cherche du profit. C'est ainsi qu' ils détruisent toute la richesse économique du pays, les usines les plus performantes, comme Valfil, plus performantes, comme doivent fermer leurs portes. Le système capitaliste parle de modernisation comme d'un progrès. mais les jeunes et la population ne voient progresser... que la misère. drôle de langage : progrès = diminu tion de salaires, diminution de la production. Progrèr = augmentation des bénéfices des panques et grandes sociétés, croissance du potentiel militaire.

Etudiants et jeunes travail leurs sentent le besoin de participer à toutes les luttes sociales et
s'intègrent aux luttes du mouvement
ouvrier. Ils sont influencés et gagnés par les grands mouvements des
masses en Belgique et dans le monde.
C'est une des raisons pour lesquelles il n'y a pas de conditions aujourd'hui pour la création d'un régime fasciste. Le fascisme trouvait
des bases d'appui parmi les chômeurs et dans la petite-bourgeoisie.
Mais aujourd'hui, tous ces secteurs

n'ont pas confiance dans le système capitaliste qui ne peut rien proposer, ni les tromper.

Dans la lutte pour les trans formations sociales, toutes les forces sont nécessaires. Et c'est seulement dans la lutte pour le socialisme que toutes les couches de la population s'intègrent, fient, s'épanouissent et peuvent ré-soudre tous les problèmes, sociaux, économiques, politiques, culturels. Dans le monde entier, c'est en participant aux mouvements révolutionnaires que les jeunes se développent. Au Nicaragua, les jeunes et les enfants participent à la direction de la société. Ils sont responsables de la défense de la révolution. Aux élections de novembre, les jeunes iront voter dès 16 ans.

Par contre, dans le système capitaliste, la vie des jeunes et des enfants est envahie de violence, d'agressivité, d'exacerbation de l'individualisme. Les relations sociales sont déterminées par l'argent. Et cela, sans se soucier de la senté physique et mentale des enfants. La consommation, la musique, les

loisirs, les habitudes vestimentaires, les coiffures, tout est organisé de façon à ce que les jeunes dépensent ou fassent dépenser le maximum à leurs parents. Ils peuvent même ouvrir un compte en banque à 12 ans! C'est l'expression la plus vive de ce que vaut ce régime capitaliste!

Les effets de la crise touchent toutes les couches de la population que ce soit les jeunes, les femmes, les immigrés, les pensionnés, etc.. Les conséquences sont plus directe-ment dramatiques pour les jeunes, car ils sortent de l'école pour allonger les files de chômeurs. Cela choque l'intelligence et la raison. On cherche à faire croire qu'il y a des problèmes spécifiques aux jeu nes, aux femmes, aux immigrés. On fait une société à tiroirs pour essayer de rendre responsable de la crise chaque catégorie sociale, pour diviser. Si on renvoyait les immi grés chez eux... si on les femmes à leur cuisine... si on renvoyait les chômeurs à une caisse de charité.. si on laissait les jeunes moisir deux ans de plus à l'école (ainsi on ne paie pas d'indemnités de chômage)...

Il est impossible de résoudre les problèmes des jeunes sans lutte pour résoudre ceux de toute la population. Ceux qui sont responsables de cette crise et de cette situation de la jeunesse, c'est le système capitaliste et son gouvernement Mar-

tens-Goi.

Aux élections européennes

NOTRE PARTI APPELLE A VOTER COMMUNISTE

La campagne électorale pour le Parlement Européen ne passionne personne. Même pas les partis de la bourgeoisie qui sont à la base de la création du Marché Commun et des institutions politiques dites européennes. Dans ce Marché Commun, la population travailleuse de Belgique n'a connu que des impôts supplémentaires, des directives conduisant au démantèlement de l'économie, depuis le charbon jusqu'à l'acier en passant par la production agricole. Qui a tiré profit du Marché Commun ? Ce sont les grandes sociétés capitalistes belges orientées vers l'exportation, les holdings et les banques qui ont vu s'élargir leur champ d'action et de profits. Le Parlement Européen est un relais politique de ces multinationales du capitalisme. Et rien de plus. Les 24 députés que la Belgique envoie à ce parlement vont là pour s'agiter, voter des motions, sans que les moindres conséquences ne s'en fassent sentir dans les conditions ou la résolution des problèmes des travailleurs dans le pays. La gauche y est tout-à-fait sous-représentée.

C'est pour cela que les élections européennes ne sont pas un enjeu important dans la lutte de classes. Si le mouvement ouvrier doit y prendre part, c'est uniquement dans le sens d'utiliser ce parlement en tant que tribune, d'utiliser la campagne électorale pour diffuser plus largement, à échelle nationale et européenne, des mots d'ordre, une perspective anti-capitaliste. Le PS, le PC, les partis de gauche qui y prennent part doivent expliquer les choses telles quelles, pour ne pas participer à l'illusion que ce parlement européen va contribuer à résoudre les problèmes des travailleurs.

Même en appelant à voter pour les partis de gauche dans toute l'Europe, la signification de vote est surtout nationale. Ce qui ressort alors le plus de cette campagne, c'est l'absence d'un front de la gauche présentant un programme qui va contre le capitalisme et qui cherche à unir les revendications qui sont pourtant communes à toute la classe ouvrière des pays du Marché Commun, comme :

- * les 35 heures sans pertes de salaires
- * l'échelle mobile des salaires
- * la défense du travail contre les fermetures et l'automation capitalistes
- * le refus des missiles nucléaires américains et des plans de

guerre du système capitaliste.

Les travailleurs communistes, socialistes ou chrétiens sont déjà sortis massivement en lutte pour ces revendications, en Belgique et dans toute l'Europe capitaliste. Il faut profiter de la campagne pour les élections européennes pour développer une discussion sur ce qui unifie les travailleurs et non pour faire la concurrence entre les différents partis, même s'ils se présentent sur des listes différentes.

Notre Parti appelle a soutenir la liste du Parti Communiste dans ces élections, sans pour cela marquer notre accord sur tout le program me que celui-ci préconise. Et ce, dans le but de renforcer l'expression politique du courant communiste et révolutionnaire du mouvement ouvrier de Belgique. Nous regrettons beaucoup que les partis communistes des pays du Marché Commun ne soient pas parvenus à présenter une plate forme commune pour ces élections, chacun restant sur des positions "na tionales". Cependant, le PCB défend des propositions qui vont contre le régime capitaliste en Belgique et en Europe, et c'est pourquoi nous appelons à voter communiste à ces prochaines élections.

Le 3 juin 1984

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)

La lutte pour les 35 heures....

les plus faibles du système capitaliste et sur les masses tous les pays capitalistes. pays dits du tiers-monde, en particulier ceux d'Amérique Latine, refu sent de supporter encore Le poids de la dette extérieure, même de la part de gouvernements bourgeois com me le sont la plupart de ceux d'Amé rique Latine; les différents pays représentés à ce sommet de Londres ne peuvent marquer leur accord complet avec les Etats-Unis dans la po litique impérialiste de Reagan, et font pression pour revenir à des né gociations avec l'Union Soviétique, sur les problèmes de l'armement. La soumission du capitalisme européen à l'impérialisme américain ne changera pas fondamentalement, mais le capitalisme ne parvient pas à montrer au monde une cohésion, une unanimité face à ce qui devrait être pour tous l'ennemi mortel: le systè me des Etats ouvriers.

Cependant, cette réunion de Lon

les prises de positions en Europe à

l'occasion des élections européen -

nes, montrent bien que le capitalis

dres, tout comme les discours

me n'a pas de solution. La soi-di sant reprise économique annoncée avec fracas est en train de se dégon fler, à peine mise en route. S'il y a "reprise" c'est uniquement la mesure où la production militaire, pour la guerre, ne décline pas. Dans ces conditions, la lutte de la classe ouvrière pour les 35 heures, pour l'échelle mobile des salaires, contre les fermetures d' entreprises, prend toute sa signifi cation profondément anti-capitaliste. Le capitalisme n'est pas en con ditions d'absorber de telles revendications à l'étape actuelle. Leysen (patron de la FEB), de Villegas (administrateur de la Société Générale)ou Michel Toussaint (du PRL) disent au moins les choses clarté : les 35 heures sans de salaires, il n'en est pas question! Cela fait 40 ans que les travailleurs obligent à une politique dispendieuse de la Belgique... les Etats-Unis d'Europe sont nécessai res pour faire partout une politique à la Reagan et à la Thatcher et

lois anti-grèves en Belgique. Tout cela s'accompagne de l'énorme comédie du 40ème anniversaire du débarquement en Normandie, qui a

temps, ils préparent de nouvelles

contre les travailleurs. En

été avant tout un essai de démons - tration de l'unité du monde capitaliste.

La FGTB a fait une timide prise de position pour soutenir la lutte pour les 35 heures des métallurgistes allemands, en demandant de ne pas fournir de travail qui risque de saboter la grève. Mais cela n'a pas de grandes conséquences. L'es sentiel de la politique de la direc tion FGTB, comme celle du PS, est de maintenir un accord au sommet avec la CSC et de négocier "ensem ble" avec le gouvernement et le patronat. Comme si une nouvelle con vention collective favorable travailleurs était seulement possible! Il faut discuter les grèves en Allemagne, en Angleterre, en Italie et les conclusions de la grève des services publics en Belgique, des occupations d'usines etc.., pour s'appuyer sur toutes ces luttes, au lieu de revenir sans cesse à des négociations sans issue avec le patronat.

Même si la direction de la CSC n'a pas envie de comprendre le langage de la lutte, les travailleurs de la CSC l'ont très bien compris. C'est pour cela qu'ils ont rejoint les camarades de la FGTB dans les grèves, les piquets, les mobilisa tions contre Martens-Gol. Et récemment même, la CNE a appelé ouvertement ses adhérents à ne pas voter pour le PSC-CVP. C'est une prise de position importante. Elle va plus loin qu'un simple appel électoral. Elle signifie qu'un front des progressistes est possible en Belgique et qu'il faut développer les discus sions, la préoccupation et l'objectivité pour le mettre sur pied.

Les dirigeants socialistes ont compris cet appel comme une invitation à voter socialiste! Mais gauche doit s'unir en un front anti capitaliste, elle ne le fera jamais sous la bannière du Parti Socialiste seul. Pour les élections européennes, ce front aurait déjà pu s'amorcer si les directions ouvrières y montraient un intérêt. Il existe des tentatives de le mener de l'avant, qui, même si elles sont fait de petits groupes pour le moment, montre le chemin pour l'ave nir, car elles s'appuient sur les luttes des travailleurs dans les en treprises, à la base des organisa tions syndicales et des organisations politiques de gauche.

Le Parlement Européen n'est pas un instrument pour faire avancer les droits démocratiques, ni pour développer l'autorité de la classe ouvrière et des partis communistes, et socialistes, ni pour permettre à. ceux-ci de diriger l'économie. Si le Parlement Européen était une sorte de nouvelle révolution française nous l'accepterions. Mais il n'en est rien. Aucune nouvelle Révolution Française n'est possible aujourd'hui. Par contre, ce qui est très possible, c'est que les Français fassent la révolution....

Le Parlement Européen est une forme de société multinationale. Il faut y participer, comme on participe au Parlement de chaque Mais cette participation au Parlement Européen ne signifie aucune contradiction dans notre ligne politique, parce que nous continuons à défendre le programme anti-capita liste dans chaque pays.

Il faut participer au Parlement Européen, comme Lénine et les Bol chéviques participaient à la Douma, et comme ils participaient aux soviets en 1917. Lorsque les Bolcheviques ont eu la majorité dans les soviets, ils ont envoyé l'Assemblée Constituante au diable et ils ont réclamé tout le pouvoir aux soviets. On les a accusés de se montrer indisciplinés et irrespectueux accords antérieurs avec les socialistes-révolutionnaires et avec les mencheviques. Mais leur attitude ne signifiait aucun manque de respect de la démocratie, ni un mépris pour les accords passés antérieurement, elle consistait à valoriser la fonction du Parti Bolchevique pour impulser le progrès. Le progrès était impossible par l'intermédiaire de l'Assemblée Constituante. Il fallait chercher une forme d'organisation dans laquelle la classe ouvrière pouvait jouer le premier rôle. Voilà comment on fait progresser l'histoire.

Maintenant, c'est le même problème. Le Parlement Européen une tromperie. C'est un moyen pour les capitalistes de régler les problèmes entre eux. Mais les capita listes ont aussi créé le Parlement Européen pour avoir une soupape de sécurité, car ils sont acculés par le progrès des luttes révolutionnaires en Europe, et pour inciter les communistes, les socialistes, et le mouvement syndical à prendre voie réformiste . La création Parlement Européen répond à ... deux problèmes à la fois.

Il faut participer aux électi ons au Parlement Européen, sans considérer celui-ci comme un centre, mais bien comme une tribune parler. Il ne faut pas s'adapter au Parlement Européen, il faut y aller pour dénoncer qu'il est une fabri que de mensonges et qu'il ne peut servir le progrès de l'histoire. C' est un instrument pour .. coordonner les relations entre les bourgéoisies et pour essayer d'attirer, de ramollir, de diriger et de corrom pre les partis ouvriers et les syndicats. L'objectif du capitalisme est d'attirer un secteur des masses. Les partis communistes et socialistes font une erreur en allant au Parlement Européen sans faire ces conclusions. Ils croient qu'ils vont pouvoir éliminer progressivement le système capitaliste.

C'est un mensonge. On ne pas progresser à travers le Parle [.] ment Européen. Ce sont les multinationales qui le dirigent. Si les multinationales yoyaient dans .. ce Parlement Européen un instrument contre leurs intérêts, elles le détruiraient. Les multinationales gardent toujours la majorité dans système qu'elles utilisent pour les élections européennes. Si la classe ouvrière avait la majorité au. Parlement Européen, et décrétait l'annulation du système de propriété privée, la bourgeoisie ne respecterait pas la majorité parlementaire. Le capitalisme va utiliser les armes, comme il l'a fait, par exemple contre la Commune de Paris, et aujourd'hui, les armes du capitalisme sont atomiques.

LE PARLEMENT EUROPEEN EST UNE SOUPAPE DE SECURITE DU SYSTEME CAPITALISTE J. Posadas

Le Parlement Européen est instrument pour ouvrir une soupape aux luttes de la classe ouvrière et aux partis ouvriers, afin de stimuler ceux-ci vers une perspective qui n'existe pas, c'est -à-dire une perspective de transformations par la voie pacifique. Au milieu de crise brutale du système capitaliste, la bourgeoisie ne va pas créer un Parlement Européen dans lequel on discute du progrès de l'Europe. Pour vivre, le capitalisme doit faire la guerre, il doit expulser des centaines de milliers d'ouvriers, pour résister à la concurrence. Il doit licencier, augmenter la pollution. Il est absurde de croire que le Parlement Européen va être

moyen d'élever les relations sociales en Europe. C'est un instrument destiné à distraire le mouvement ouvrier, et à organiser systémati quement le contrôle de la lutte et de la concurrence inter-capitaliste. C'est un moyen également de développer le carriérisme parlementaire et la conception réformiste Let de créer des illusions parlementaris tes dans le mouvement ouvrier.

Il faut intervenir au Parlement Européen en dénonçant cette finalité et en proclamant la lutte pour les transformations sociales, indépendamment de la force numérique du mouvement ouyrier dans ce Parlement Européen. Il faut prendre ce parlement comme une tribune, pour s'a-dresser aux masses, comme le faisait Lénine, et montrer que le progrès n'est possible que dans la lutte pour les transformations sociales. Il faut proposer de lutter pour les étatisations, la planification de l'économie et le contrôle ouvrier. Il faut montrer que classe ouvrière est le seul repré sentant du progrès de la société. C'est un mensonge de dire qu'il existe une autre forme de progrès.

Aujourd'hui, la forme la plus simple et la plus concentrée pour développer le progrès, est la lutte

pour les transformations sociales. On peut changer de gouvernement et en mettre un autre meilleur à la place. Cela va durer une semaine.La nature du système capitaliste est telle que la corruption fait partie intégrante de la gestion quotidienne de ce système. Un homme ... peut être plus corrompu qu'un autre, mais la corruption fait partie intégrante du système.

Le système capitaliste produit la bombe à neutrons, organise l'assassinat au Vietnam, en Rhodésie, un massacre collectif en Guyane. Le Parlement Européen ne va pas être quelque chose de différent. Il ne peut proposer aucune alternative ni aucune perspective de développement des relations sociales.

Il faut proposer le

programme de transformations sociales et la lutte pour l'imposer par la force. Il faut se préparer à le défendre , à l'impulser et à l'appliquer par la force, en s'alliant aux Etats ouvriers. Le capitalisme cherche désespérément à s'attirer la bureau cratie syndicale et politique mouvement ouvrier et gagner ainsi du temps historique, afin de pouvoir régler la concurrence inter-ca pitaliste.

Il a besoin de réglementer cette concurrence, comme il le fait à présent avec le système monétaire européen, ou avec le "serpent". Il est absurde de croire que ce système monétaire a pour but de soutenir les pays capitalistes les plus pauvres, comme le Portugal, l'Espagne, ou l'Italie. Ce système sert à règlementer la lutte entre eux. Ceux qui déterminent cette règlementation sont ceux qui commandent, c'està-dire, la France et l'Allemagne. L'Angleterre n'adhère pas au système monétaire européen, parce qu' elle a des intérêts contradictoires avec ceux de la France et de l'Allemagne. Ce sont les grands capitalistes qui décident de ce système monétaire. Les autres pays ne que des points d'appui. Tous ensemble, ils s'unissent pour soutenir la concurrence économique avec les Etats-Unis.

Il faut participer aux élections au Parlement Européen, et montrer en même temps la nécessité de mener les luttes pour les transformations sociales. Il faut appeler le mouvement ouvrier à se préparer à imposer par la force ces transformations sociales si le capitalisme ne les accepte pas. Cela ne pas dire qu'il faut faire à dix ce qu'un million de gens refusent de faire. Cela veut dire que ce sont des millions qui vont entraîner les autres à la lutte pour les transformations sociales.

Les contradictions, les disputes aiguës qui s'expriment quotidiennement dans le capitalisme, s'expriment aussi au Parlement. Par conséquent, le Parlement Européen ne va jamais être un centre de résolutions favorables au progrès de la société, au progrès de l'économie. Il va servir à résoudre les problèmes des multinationales. Si le Parlement Européen peut servir de soutien au développement de tendances révolutionnaires, le capitalisme va

Le Parlement Européen : tend à créer des illusions et produit toute une couche de fonctionnaires et d'organismes, sur lesquels le capitalisme s'appuie pour contenir le développement indépendant des partis communistes et socialistes. Il faut demander que les partis communistes et socialistes discutent ce problème. Quelle est la finalité de ce Parlement Européen. Représente t-il la forme la plus élevée de la démocratie, offerte par le capita lisme? Non! Le capitalisme avoir recours au Parlement Européen pour essayer de règlementer ses disputes internes, trouver des moyens · suite p.5

DECLARATION DES SECTIONS EUROPEENNES DE LA IVEINTERNATIONALE POSADISTE A PROPOS DES ELECTIONS EUROPEENNES

Voter pour les partis communistes et socialistes pour un programme de transformations socialistes de l'Europe et contre la guerre que prépare l'impérialisme

Pour la deuxième fois (sauf en Grèce), la population électorale de dix pays d'Europe capitaliste est appelée à voter pour le Parlement Européen. Depuis 1979, quel est le progrès que ce parlement a représenté pour les masses ? Il s'est prononcé par des centaines de motions, pour la défense de "la liberté, des droits de l'homme" etc.., mais n'a pas pu empêcher le processus de concentration capitaliste, ni l'élitravailmination de millions de leurs de leur emploi, ni l'augmenta tion de la pollution de l'atmosphère jusqu'aux limites inquiétantes que l'on connaît, ni l'accroissement de la misère et de l'insécurité du lendemain, ni l'accélération des plans de guerre du système capitaliste, s'exprimant en particulier dans l'installation des missiles nucléaires nord-américains.

Ce Parlement et cette CEE, partis communistes et socialistes les présentaient comme un terrain sur lequel il y avait une perspective d'avancer vers une Europe plus démocratique, une Europe pour les

travailleurs. En même temps, surgissait aussi l'idée de l'eurogauche et de l'eurocommunisme. En 1979, la IVe Internationale Posadiste, travers des textes du camarade J. Posadas (dont nous publions un extrait dans ce numéro du journal) montrait que la CEE n'était rien d'autre qu'une multinationale du grand capital européen, et le parle. ment européen, une soupape de sécurité pour les luttes des masses communistes, socialistes, syndicales; que le régime capitaliste était incapable de réaliser l'unification de l'Europe; et que le mot d'ordre "Pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe" est toujours aussi valable et nécessaire pour le progrès des masses; qu'il faut donc utiliser·le parlement européen comme une tribune pour agiter ce pro -

C'est pourquoi la IVe Internationale Posadiste appelle à voter pour les partis communistes et socialistes dans le but de les impulser à considérer le Parlement Européen,

de cette manière, à faire un front unique pour dénoncer tous les plans du capitalisme contre les masses et • en préparation de la guerre, à donner un programme anti-capitaliste à la lutte très profonde que les masses européennes sont en train

Sans attendre les élections européennes, la classe ouvrière et les grandes masses en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Belgique, en France, en Grèce, ou en Espagne, sont en train de VOTER : CONTRE LE CAPITALISME ! pour que le capitalisme paie lui-même la crise dont il est responsable, pour défendre droit au travail, le droit à conditions de vie dignes, le droit de vivre sans guerre. Voilà l'unification de l'Europe : dans ces millions de gens qui se sont mobilisés contre l'installation des missiles américains en Europe, dans les millions qui font grèves et manifestations et occupations d'usines pour les 35 heures, pour empêcher fermetures de mines et d'usines, et

suite p.4

Voter pour les partis communistes et socialistes

pour maintenir l'échelle mobile des salaires ou les conquêtes de la sécurité sociale arrachées au capitalisme après la Deuxième guerre mondiale, mais également pour impulser et pressionner les gouvernements de gauche qui existent déjà, pour qu'ils prennent une direction anti-capitaliste. Les masses de cette partie capitaliste d'Europe ont déjà conscience que le système capitaliste est en faillite et qu'il faut réaliser un profond changement de cette société.

Depuis 1979, il y a une grave dé. térioration de tous les droits humains des peuples, droits tellement agités par les dirigeants bourgeois pour ce qui est extérieur à la CEE! La bourgeoisie fait toute une camgne à propos de Sakharov alors que, dans cette partie capitaliste d'Europe, des millions d'ouvriers n'ont même pas le droit de voter pour ces élections européennes, ni pour aucune autre : des millions d'ouvriers immigrés qui, en plus, maintenant, doivent lutter pour survivre et ne pas être expulsés de cette Europe, après des années de travail et de surexploitation. La bourgeoisie européenne exige pour un Sakharov le droit de se faire soigner en Occi dent, alors que les problèmes santé pour les masses européennes, sont chaque fois plus préoccupants à cause de l'augmentation dangereuse de la pollution de l'atmosphère, des aliments, de la nature, des conditions de travail et de vie, et à cause du coût de plus en plus élevé des services sanitaires et des médi-

Il y a une régression des droits démocratiques des masses. Certes on a le droit de voter pour ces élec tions européennes, mais on n'a pas le droit d'avoir un travail, d'aller à l'école, d'avoir une maison, de développer des relations sociales et humaines, parce que le régime capitaliste, dans l'approfondissement de sa crise, oppose ceux qui ont du travail à ceux qui n'en ont pas, les nationaux aux immigrés,les hommes aux femmes, les jeunes aux vieux, dans la recherche de moyens de subsistance. Il faut dénoncer toutes ces escroqueries du capita lisme européen et intervenir avec cet objectif dans la campagne pour les élections européennes.

Depuis 1979, le capitalisme a encore accentué un immense processus de concentration et de rationnalisation de son appareil de production, pour être plus en conditions d'affronter la concurrence furieuse avec le capitalisme nord- américain, japonais, avec le marché capitaliste en général, et pour se défendre de la compénétration des états ouvriers. Les découvertes scientifi l'informatique, ques, techniques, l'automation, l'utilisation de nouvelles sources d'énergie : sert au capitalisme pour essayer de survivre. Il n'y a aucun plan de développement économique, ni de progrès, pour les populations d'Europe dans le Marché Commun.La soi-disant reconversion industrielle est une modernisation et une concentration de la production dans les mains et au profit des sociétés capitalistes les plus fortes d'Europe, les allemandes, les françaises, les anglaises, aux dépens des autres pays les plus faibles du Marché Commun aux dépens des couches de la petite bourgeoisie, de petits paysans, des petits producteurs industriels qui disparaissent par centaines de milliers du marché capitaliste. Depuis 1979, le chômage est passé de 6 à 14 millions (compté officiellement et qui est en réalité plus du dou ble).

Les besoins des masses sont immenses dans l'Europe dite des Dix. Il manque des maisons, des hôpitaux et des édifices publics pour la population, des moyens de transport en commun, des outils pour l'agriculture. Les besoins existants permettraient de produire plus d'acier et le capitalisme ferme les usines. Les masses en Italie, qui ont souffert du nouveau tremblement de ter-

re, vivent encore dans des baraques depuis le tremblement précédent. Des millions de personnes en Europe vivent au seuil de la faim et le Marché Commun détruit des aliments ainsi que les moyens de les produire. Il faut faire ce bilan du Marché Commun dans ces élections ! Il montre l'échec du régime capitaliste, pour réaliser le progrès des populations européennes.

Le Parlement Européen n'a ni le pouvoir ni la volonté de contrecarrer un tel processus de dégradation de la situation des masses et de domination des multinationales capitalistes. Les partis communistes et socialistes, les tendances de la gauche catholique, les écologistes,

après la Guerre et qui se développent maintenant, malgré les diffi cultés et les contradictions, élevant les populations, et non en s'opposant à elles, au plan de l'économie, de l'enseignement, de la culture, de la science, des tions sociales. La grande campagne que le capitalisme mondial, et européen en particulier, a fait contre la Pologne socialiste, pas parvenu. à entraîner les vailleurs d'Europe vers un éloignement des objectifs socialistes. Les masses ont à l'esprit la comparai son entre le capitalisme et l'état ouvrier et elles ont acquis l'assurance de la supériorité de l'état



Femmes de mineurs manifestant à Chesterfield

ont moins de représentation au Parlement Européen que proportionnellement dans chaque pays. Alors, comment faire pour qu'il serve à quelque chose ? La seule signification que peut avoir la participation de gauche à ce parlement, c'est de l'utiliser comme une tribune en ten. dant à faire un front unique entre les partis de gauche au Parlement et un front des partis et syndicats de tous les pays d'Europe capitaliste avec un progràmme pour défendre le développement de la population, qui ne s'avère possible qu'au moyen de transformations sociales.

Le Parlement Européen a voté des dizaines de motions réclamant les "droits de l'homme en Pologne, Afghanistan, en URSS"... mais il ne s'est jamais prononcé et surtout il n'a jamais agi pour élever droits des masses dans les pays de l'Europe capitaliste. Pendant ce Parlement parle et parle de libertés, l'impérialisme nord- américain est parvenu à surmonter "résistances" européennes et à faire installer ses missiles nucléai res. Il l'a fait clairement contre la majorité populaire européenne. Les partis communistes et socialistes ne peuvent obtenir une majorité pour s'imposer dans ce parlement, mais il faut l'utiliser pour discuter et défendre le programme représente les intérêts des masses exploitées, de la classe ouvrière, de la majorité de la population. Et répondre de cette manière, à toutes les campagnes de la bourgeoisie contre les Etats ouvriers.

Il faut faire la comparaison au plan économique, social, sicentifique, humain, entre l'Europe du Marché Commun et l'autre partie de l'Europe, celle des Etats ouvriers. Quand on parle de l' "Europe", en confondant celle-ci avec la CEE, on fait un mensonge intéressé du côté de la bourgeoisie, et un oubli intéressé de la part des directions socialistes et communistes, qui accep-tent de se soumettre à la conception capitaliste de la démocratie. Dans aucun Etat ouvrier d'Europe, (excepté la Yougoslavie, qui a justement le plus suivi des normes de relations et d'économie capitalistes), il n'y a ni de chômage, ni d'insécurité du lendemain. La Bulgarie, la RDA, la Hongrie, la Pologne sont des pays partis des conditions les plus arriérées d'Europe

On ne peut parler de l'unifica tion de l'Europe en fonction des besoins et des intérêts des masses, sans ouvrir cette Europe aux Etats ouvriers européens et sans prévoir une intégration avec eux. Même bourgeoisie européenne, qui a fait le Marché Commun, entre autres pour contrecarrer l'influence et l'extension du programme de l'état ouvrier ne peut ignorer le grand développement des pays socialistes, et pour avoir un certain souffle dans concurrence avec le reste du capi talisme, elle cherche des relations économiques et commerciales les Etats ouvriers, avec le risque de dépendre d'eux et de devoir affronter son principal allié et concurrent, l'impérialisme nord-américain. Mais ce seul fait montre que le capitalisme a échoué dans son intention de construire l'Europe sous son pouvoir et sous le régime propriété privée. L'unification de l'Europe, y inclus les Etats vriers, et sur la base de l'expro priation du capitalisme et de planification de l'économie en fonction des besoins des masses, répond à une nécessité historique et c'est la seule voie de progrès pour la population, en plus que c'est aussi la source d'un développement infini des forces productives, des capacités techniques, scientifiques très élevées de la population européenne pour réaliser le progrès de l'Europe et contribuer au progrès du mon-

Les masses d'Europe cherchent un changement social contre le régime capitaliste, dans toutes les luttes qu'elles sont en train de mener. La lutte POUR LES 35 HEURES PAR SEMAT-NE SANS PERTE DE SALAIRES des vriers d'Allemagne, est un coup contre le pouvoir capitaliste. Le capitalisme veut fermer des usines, éliminer les ouvriers de la production, avoir une main d'oeuvre docile et soumise et pressionnée des millions de chômeurs. Dans cette lutte pour les 35 heures, le prolétariat dit que toute rationnalisation ou automation de la production ne peut se faire sur le dos des travailleurs ! mais ou'il faut un partage du travail entre tous, sans perte de salaires. Imposer les 35 heures, maintenant même, c'est un coup contre le capitalisme! IL FAUT REPRENDRE CETTE REVENDICATION DANS

TOUS LES AUTRES PAYS D'EUROPE CAPI-TALISTE, faire des grèves et des mobilisations, DES MAINTENANT, des syndicats et des partis de gauche au cours même de la campagne électorale, pour généraliser la lutte pour les 35 heures immédiates, avec ou sans parlement européen.

Il faut faire la même chose pour toutes les revendications les plus importantes, pour les obtenir semble dans toute l'Europe : LA DE-FENSE DE L'ECHELLE MOBILE DES SALAI-RES, pour laquelle les masses d'Italie sont sorties à la rue par millions. LA DEFENSE INTRANSIGEANTE DE TOUS LES POSTES DE TRAVAIL, dans la mine, la sidérurgie, dans tous les secteurs industriels, comme le font les mineurs anglais, les sidérurgis. tes et les métallos de Belgique, de France, d'Espagne : non à cette soi disant modernisation industrielle qui est en réalité la concentration capitaliste pour affronter la concurrence inter-capitaliste. modernisation ou reconversion de la production DOIT FAIRE PARTIE D'UN PLAN ECONOMIQUE ELABORE EN COMMUN PAR LES MASSES DE TOUTE L'EUROPE en vue de répondre aux besoins de population. Pour cela, il faut unir la lutte contre les fermetures d'usines et de mines à la lutte EXPROPRIER LE CAPITALISME de tous les moyens de production importants et intégrer ceux-ci dans une planification faite en fonction des besoins des masses européennes.

Il est nécessaire de discuter ce programme dans les partis de gauche et les syndicats pour ces élections européennes, dans et hors du Parlement Européen, dans les luttes communes des masses des différents pays du Marché Commun. Il faut utiliser le Parlement Européen comme tribune pour ce programme. Il faut aussi unir entre eux les gouverne ments de gauche ou les gouvernements socialistes que les masses ont mis au pouvoir dans plusieurs pays pour qu'ils prennent ensemble des mesu res de relations économiques, sociales, politiques, entre la Grèce, la France, l'Espagne. Les masses ces pays montrent que, non seule ment elles n'acceptent pas la soidisant modernisation capitaliste, mais encore qu'elles ne veulent pas de la soumission des gouvernements de gauche à la logique et aux néces. sités du capitalisme. Elles puient les gouvernement de gauche et, en même temps, elles luttent pour les obliger à faire des plans et des programmes en fonction leurs besoins et non en fonction de l'intérêt du grand capital. Nous appelons à un front commun des partis communistes et socialistes avec les syndicats et avec les autres mouvements de gauche, pour discuter et proposer un programme commun de gouvernement de gauche pour l'Europe.

Il faut unir la lutte pour 2 ce programme de transformations sociales à la lutte contre la guerre que prépare l'impérialisme yankee dans laquelle il cherche à entraîner l'ensemble du capitalisme et l'a population de l'Europe, contre les Etats ouvriers, l'URSS, et la révolution mondiale. Les millions mobilisées personnes qui se sont contre l'installation des missiles yankees en Europe s'unissent millions de travailleurs qui tent pour ne pas faire les frais de la crise du capitalisme: HORS D'ICI LES MISSILES AMERICAINS ! A BAS LES PLANS DE GUERRE DE L'IMPERIALISME. Les masses n'ont aucun besoin guerre contre l'Union Soviétique ni contre les autres Etats ouvriers d' Europe, mais ont besoin de s'unifier avec eux !

Nous appelons à intervenir dans ce sens dans ces élections europé - ennes et à voter pour les partis communistes ou socialistes dans les différents pays de la C.E.E., le 17 juin, pour impulser la réalisation de ce programme contre la guêrre et pour les transformations sociales !

Le 26 mai 1984

Les sections européennes de la IVe Internationale-Posadiste.

Le parlement européen....

de conciliation, et pour neutrali ser et dominer les forces qui sont ses ennemis historiques et qui s'op.

En Italie, sept millions d'ou vriers travaillent au noir. Ils travaillent à domicile, jusqu'à 20 heures par jour, pour pouvoir vivre. Sur le marché mondial, on trouve des chaussures, des vêtements ita liens "à bas prix". Mais c'est le produit du travail au noir. Est- ce que le Parlement Européen va permettre d'empêcher cette exploitation? Il va défendre, surtout et tout, le capitalisme allemand et le capitalisme français, qui ont res pectivement 1,7 millions et 1,1 mil lions de chômeurs. Le capitalisme allemand est le plus riche de tous, mais il n'a aucune perspective. Le capitalisme français, malgré toute sa richesse, va faire un emprunt de 25 milliards de francs, c'est troisième en deux ans. L'Etat français a 25 milliards de dettes. Cela signifie que le capitalisme soutient l'Etat impérialiste français, pour faire des affaires, et que ce dernier s'endette. Cet endettement, signifie une augmentation des prix, une détérioration des conditions de vie pour la population. L'Allemagne se trouve dans le même cas : l'Etat de la "puissante" Allemagne capitaliste a une dette équivalant presque 20 pour cent de la richesse nationale, vis-à-vis des banques capitalistes. Dire que le grand dévelop. 1'état pement de l'économie rend puissant, est un mensonge. L'état français, tout comme l'état fallemand, est endetté et soumis finan cièrement aux capitalistes. Ce sont eux qui décident, en dernière instance, qui va être juge, ministre, président. Les capitalistes peuvent à n'importe quel moment, demander en bloc une subvention à l'état et provoquer une chute brutale des finances, des crédits, et de l'autorité politique de l'Etat.

Cet état capitaliste, qui semble très puissant, est, en réalité, faible et endetté envers les capita. listes. Voilà des problèmes que le Parlement Européen ne va pas résoudre. C'est la lutte des classes qui va les résoudre. Le Parlement cherche à faire une conciliation entre les classes, mais il démontre aussi l'impuissance du capitalisme : celui-ci a créé le Parlement Européen parce qu'il n'a pas pu faire directement la contre-révolution.

Il faut participer aux discus sions sur le Parlement Européen, non seulement en disant qu'il faut supprimer celui-ci, mais en trant aussi quelle est sa fonction. Il faut y intervenir sans affaiblir ni abandonner la lutte anti-capitaliste pour les transformations sociales dans chaque pays. Il faut prendre le Parlement Européen comme une tribune qui sert à dénoncer le système capitaliste. Par exemple, à dénoncer le système monétaire européen, le "serpent". Le système moné. taire européen permet une certaine fluctuation des monnaies. L'Italie, par exemple, qui a une monnaie faible, a une certaine marge de manoeuvre avant la dépression, la dévalua. tion de sa monnaie. Quand la 'lire italienne baisse, et n'inspire plus confiance, les autres pays capita listes d'Europe font un prêt à l'Italie pour la soutenir artificiellement. Mais ce sont les masses de toute l'Europe qui en font frais. Le capitalisme cherche ce genre

de subterfuges dans son agonie, afin de subsister. Ce sont les multinationales qui ont le pouvoir le plus structuré. Le système monétaire européen est déterminé par elles et des pays comme l'Italie, la Grèce, l'Espagne, le Portugal n'y décident rien. Le Marché Commun Européen cherche à les intégrer et les assiste financièrement et politique ment, pour empêcher un développement de la concurrence inter-capitaliste et une détérioration des relations entre les différents pays capitalistes d'Europe. Le Marché Commun s'appuie sur la grande bourgeoisie de tous ces pays, la bour geoisie financière, industrielle et agraire. Les pays les plus faibles vont, de toute façon, payer les conséquences de la concurrence.

Une autre finalité du Marché Commun Européen, est la concurrence avec les Etats ouvriers. Il essaie de réglementer celle-ci en chant que chaque pays capitaliste ait des relations avec les Etats ouvriers, aux dépens des autres pays

Il faut tenir compte d'un autre aspect qui montre que, même au plan législatif, la classe ouvrière ne peut pas s'exprimer en Europe: France, il y a presque deux lions d'ouvriers étrangers, il y en a autant en Allemagne, et six cents mille en Belgique. Ces ouvriers immigrés font partie de la classe ouvrière et donc, des rapports classes qui existent dans le pays. Cependant, ils n'ont pas de droits sociaux, ni politiques. Ils ont certains droits sociaux, tels que sécurité sociale, mais pas de droit au plan socio-politique. Ils ne votent pas, ils ne peuvent pas participer à la vie politique du La classe ouvrière réduit, de ce fait, sa capacité d'action et sa force sociale. Il faut dénoncer cela! et appeler la classe ouvrière à intervenir.

Une des plus importantes revendications à l'étape actuelle en Europe, est d'accorder aux ouvriers immigrés les mêmes droits et politiques qu'aux ouvriers pays. Il faut inscrire ces droits dans la Constitution de chaque pays En France par exemple, si les vriers étrangers votaient, la gauche aurait gagné. En Allemagne, si les ouvriers étrangers votaient, la social-démocratie aurait deux millions de voix en plus. Mais le SPD ne dit rien, car il ne veut pas de ces deux millions de voix supplémentaires. Il sait que ces votes représentent une pression sociale importante sur le Parti, car ils élèvent la conscience et la capácité d'action de la classe ouvrière, qui renforce sa décision d'avancer dans la lutte anti-capitaliste. Il faut discuter de tout cela. En France,il y a sept cent mille ouvriers algé riens, mais ils n'ont pas le droit de vote. Le Parlement Européen doit discuter cela. Mais cela ne l'intéresse pas car ces ouvriers, s'ils pouvaient voter, appuieraient les partis communiste et socialiste.

L'autre aspect fondamental discuter, c'est que la Grèce, l'Espagne et le Portugal ne peuvent avoir de perspective de développement dans le Marché Commun Européen car ce sont des petits pays, concurrencent le capitalisme euro péen dans le domaine de la produc tion agricole. L'Europe pourrait avoir de la viande à moitié prix en l'important d'Uruguay ou d'Argentine. La viande qui coûte, en France, 40 ou 45 francs le kilo, po s'acheter à 20 francs. Avant, pourrait bourgeoisies d'Uruguay et d'Argentine vendaient de la viande à l'Europe. Mais la bourgeoisie européenne a cessé d'en importer pour commer cer seulement avec des produits européens. Le Parlement Européen ne peut rien changer à cela, parce que c'est le grand capital qui décide et qui n'accepte pas d'entrave à ce pouvoir de décision. S'il se sent menacé dans son pouvoir de décision il va lancer la guerre.

Il faut orienter l'intervention du prolétariat, des syndicats, des partis communistes et socialistes, des mouvements gauchistes, dans ce sens. Il faut montrer la nature de la crise capitaliste et organiser la lutte anti-capitaliste

parlementaire en même temps que la participațion aux élections européennes. Les syndicats doivent organi. ser un mouvement pour un changement et une amélioration des conditions de travail, la réduction du temps de travail, l'amélioration des conditions salariales. Il ne faut pas

seulement revendiquer une réduction du temps de travail, il faut exiger en même temps un changement des conditions humaines de ce travail. Aucun Parlement Européen ne peut résoudre cette question.

3 décembre 1978

J. POSADAS

VIE DE L'INTERNATIONALE

Colombie



Meeting du Frente Democratico où nos camarades ont pris la parole

Le PARTI OUVRIER TROTSKYSTE, section colombienne de la IVe ternationale Posadiste a participé au "FRENTE VEMOCRATICO" qui s formé entre différentes tendances de la gauche pour présenter une plate-forme commune aux élections de mars dernier. Ce Front est du Parti Ouvrier Trotskyste-Posadiste, du Parti Communiste de Colombie et du Parti du Travail, du Parti Socialiste Révolutionnaire, du Camilo Torres et du Parti Socialiste des Travailleurs. La situation en Colombie se caractérise par de grandes mobilisations et luttes des masses ouvrières et paysannes contre l'oligarchie productrice de café et dominant tout l'appareil industriel et étatique du pays, et alliée l'impérialisme nord-américain, tous deux étant intimement liés à production massive et au trafic de la marijuana. Un secteur de la bourgeoisie nationale, dont le courant de Belisario Bettancourt président de Colombie) est un représentant, tente de développer l'économie nationale, mais se heurte à d'immenses obstacles, dont l'endettement de la Colombie vis-à-vis du FMI et des banques américaines n' est pas le moindre. Ce courant de Belisario Betancourt cherche un certain appui parmi la population pour avoir la force d'affronter l'oligarchie et l'impérialisme. C'est ainsi que le gouvernement a proposé des accords de paix avec les nombreux et importants mouvements de guerrillas révolutionnaires qui existent dans le pays. Un accord a été effectivement conclu avec les FARC (guerrilla du Parti Communiste), autre est en marche avec le M-19. Un aspect important de ces accords est la proposition d'un programme de REFORME AGRAIRE à laquelle le gouvernement s'engage, ainsi que la résolution de lutter pour éliminer le commerce de la drogue, véritable plaie pour tout le peuple colombien. C'est dans le cours de ces négociations, et pour les empêcher d'abou tir, que le ministre chargé de l'organisation de cette lutte a été assassiné par la CIA et l'Armée colombienne. Il faut aussi souligner la participation importante du gouvernement de Betancourt au Groupe Contadora qui est, malgré beaucoup de limites et de contradictions, un centre d'opposition en Amérique Latine, aux plans d'invasion du Nicaragua et du Salvador, de l'impérialisme nord-américain.

La Colombie se caractérise aussi par un abstentionnisme électo ral énorme (70% à ces dernières élections). La participation populaire est généralement faible aux élections. Il y a un manque d'organisation syndicale et politique à échelle nationale. Le Frente Vemocratico est constitué précisément pour tenter de faire entendre, au plan électoral, la voix des masses ouvrières et paysannes en lutte, et proposer à échelle nationale, un programme anti-impérialiste et anticapitaliste. Cette démarche a rencontré un grand écho. La gauche a ob-tenu 9 députés et 90 conseillers communaux (soit 115.000 voix) en particulier dans la région de Bogota.

Notre Parti est intervenu dans cette campagne électorale, en participant aux listes du Frente à Bogota, et à toutes ses activités dans la région de Bogota et de Cali. Il a mené une intense activité de meetings, de marches, de débats politiques, unissant les problèmes locaux et mondiaux, et il a oeuvré pour que le Frente Vemocratico ne se dissolve pas après les élections et cherche à agir comme une direction politique de l'avant-garde ouvrière et paysanne, à se rallier les mouvements de guerrillas et à gagner au programme anti-impérialiste une base du courant "belisariste".

Voici les principaux points du programme du FRENTE DEMOCRATICO: * Revendications démocratiques et changements profonds dans les structures politiques, économiques et sociales

Dissolution du MAS et de toutes les bandes paramilitaires

Droit légitime du mouvement de guerrilla de présenter des propositions de cesser-le-seu, de dialogue et de trêve négociée

* Vémocratisation de la vie nationale et municipale

* Organisation des travailleurs colombiens en une centrale unitaire, indépendante et de classe * Augmentation générale des salaires. Pour une politique massive d'em-

* Participation organisée des enseignants aux élections. Pleins droits politiques pour les enseignants

et de Grenade, en lutte contre l'agression impérialiste. * Pour une issue permettant l'avance du processus de libération natio-

Large solidarité avec les peuples du Nicaragua, du Salvador, de Cuba

nale et sociale des peuples latino-américains et garantissant leur auto-détermination.

Le refus des Soviétiques et de la majorité des pays socialistes de participer aux Jeux Olympiques de Los Angeles est une réaction logi que et juste devant la manière dont les Etats-Unis préparent ces jeux , avec une conception commerciale dénuée de tout sens de progrès humain et dont fait partie la campagne anti-soviétique dénoncée par l'URSS.

Cette position soviétiques s'inscrit aussi dans le cadre de l'affrontement mondial avec le système capitaliste et de la guerre que celui-ci prépare.

Après avoir réalisé les Jeux de Moscou, au cours desquels l'URSS avait montré au monde entier sa préoccupation et sa capacité de faire de cet évènement sportif un instru-ment pour élever les relations humaines et pas simplement une compétition sportive, 1'URSS ne pouvait accepter à Los Angeles des jeux organisés uniquement pour gagner de l'argent, et pour empêcher aussi la participation normale des athlètes des Etats ouvriers. Même si les Soviétiques ne le formulent pas entièrement ainsi, c'est bien là la raison de leur refus de participation à ces jeux. Le danger d'attentats ou de provocations n'est pas seul en cause. Les Soviétiques agissent comme ils le font au nom de ce que les Jeux de Moscou ont représenté, (dont J. Posadas analyse la signification dans l'extrait d'article que nous publions ci-joint).

Le capitalisme nord-américain, qui intervient partout dans le monde pour faire la contre-révolution, qui agit quotidiennement contre les masses et contre le progrès objectif de la science, de la culture et des relations sociales, est incapable d'organiser des Jeux Olympiques pour impulser et élever les relations humaines. En 1980, les Etats-Unis n'ont pas participé aux Jeux, fondamentalement parce qu'ils sentaient inférieurs. Maintenant, ils organisent les Jeux de façon à normal en empêcher le déroulement et concrètement, la participation des Etats ouvriers.

Mais le capitalisme les organise de cette manière, parce qu'il peut pas concevoir les choses autrement. Un régime qui assassine, qui soutient et aide abondamment toutes les dictatures et les répressions dans le monde, ne peut pas exprimer dans la culture, dans l'art, le sport, d'autres intentions sentiments que ceux-là. Tandis que la supériorité sportive des Etats ouvriers (et surtout de l'URSS de la RDA) est une conséquence leur progrès dans la culture, dans l'économie et dans les relations humaines, et de la façon dont ils contribuent à développer ces mêmes progrès dans tous les pays qui tentent d'avancer.

La conclusion qu'en tirent masses du monde, c'est que, en 1980 masses du morue, ce les pays les plus arriérés, les movens économiques et de préparation sportive ont participé aux Jeux de Moscou, tandis que maintenant, à Los Angeles, on vend chaque kilomètre de cours de la flamme olympique 3.000 dollars ! On va jusqu'à détourner son trajet pour ne pas passer dans les zones qui ont refusé le olympique". Les masses du "péage tout en souhaitant la participation des Soviétiques, comprennent parfaitement les raisons des pays socialistes et font la comparaison. Le fait même de choisir comme mascotte un oiseau lié à l'idée d'argent et de richesse, donne une image de ce que l'impérialisme entend faire de ces jeux. A Moscou, l'ourson cherchait à se lier aux gens, aux participants et au monde et transmettait des sentiments affectueux.

Il faut considérer cette attitude des Soviétiques comme faisant partie de l'affrontement mondial avec l'impérialisme nord-américain. Ce n'est pas une attitude défensive mais une prise de position signifiant que l'URSS ne va commer à

LE REFUS DES SOVIETIQUES DE PARTICIPER AUX JEUX OLYMPIQUES DE LOS ANGELES

l'impérialisme aucune occasion de profiter des circonstances pour gagner du terrain, soit politiquement soit militairement. Cette position a le même sens que la rupture des négociations de Genève, la destruction de l'avion Jumbo espion et, en général, la fermeté dont les Soviétiques font preuve face aux provocations continuelles des Yankees dans le monde.

L'impérialisme escomptait tirer des millions de dollars de profits de ces jeux olympiques. Il n'a pas la moindre préoccupation d'élever la qualité sportive ou culturelle d'un évènement de cette nature. La bourgeoisie européenne elle-même, a refusé de participer pleinement à ces préparatifs: les Italiens ont refusé d'envoyer les Bronzes de Riacce à Los Angeles, avec lesquels les Américains espéraient faire un "investissement culturel" pour augmenter leurs bénéfices.

Ils font la même chose pour les vols spatiaux au détriment d'une véritable recherche scientifique pour le progrès humain. La compétition sportive avec les Soviétiques intèresse les Etats-Unis sous deux aspects essentiellement : pour faire une campagne anti-Etat cuvrier, et pour tirer les plus grands bénéfi - ces du crédit sportif des pays socialistes.

En refusant sa participation, l'Etat ouvrier condamne en même temps la conception qui préside à l'organisation de ces jeux. Les masses du monde comprennent cette attitude des Soviétiques. Les autres pays capitalistes ne critiquent pas beaucoup l'URSS et de nombreuses personnalités de la bourgeoisie lui ont même donné raison. Tout cela va augmenter les disputes et les crises entre la bourgeoisie nord-américaine et européenne.

Il faut appuyer la décision des Soviétiques et appeler à faire une campagne mondiale pour dénoncer les anti-jeux olympiques des Etats-Unis L'URSS ne fait pas ce boycott revanche du boycott américain. dernier fut un échec, tout comme le fut le boycott du blé organisé par Carter. Les Soviétiques ont dénoncé le caractère de ces Jeux Olympiques en adoptant une attitude logique et qui n'a rien à voir avec la que fit Carter en 1980. Le capita lisme met l'accent sur "la revanche" pour éluder la discussion sur la façon dont ces jeux sont organisés et ne pas discuter les accusations des Soviétiques, qui sont très concrè -

Ces Jeux Olympiques, du point de vue sportif, n'ont plus d'importance sans la participation des pays socialistes. Les rivalités sportives vont s'y exacerber au lieu que ce soit une recherche objective de dépassement sportif dans un sens de progrès de la capacité humaine . L'Union Soviétique va encore accroître son autorité car elle démontre qu'elle a la capacité de ne pas se soumettre à des jeux olympiques qui sont organisés comme un instrument politique et économique au service de la haute finance des Etats-Unis.

Pendant que les Soviétiques dé-noncent devant l'opinion publique mondiale comment les Américains se préparent à gagner des millions de dollars avec ces jeux, Reagan demande d'autres millions de dollars pour augmenter l'aide militaire à la junte assassine du Salvador, et pour préparer de nouvelles aventu res contre le Nicaragua, sous le prétexte que "l'URSS et Cuba veulent instaurer le communisme en Amérique Latine". Il est absurde de penser que les Américains, avec une telle mentalité assassine, fassent des Jeux Olympiques un évènement d' d'union et d'élévation des relations entre les pays du monde. Ces objectifs des Yankees sont contraires au désir et aux intentions de la majorité des athlètes des pays

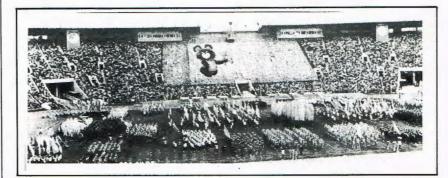
capitalistes qui participent à ces jeux en y recherchant un dépassement physique en fonction d'un désir de progrès humain. Cette contradiction va s'exprimer, comme ce fut déjà le cas lors des Jeux de Mexico lorsque les noirs qui avaient gagné levèrent le poing en signe d'accusa-

tion contre les Etats-Unis. Cela montre l'influence sur le sport de la révolution mondiale, dont les Etats ouvriers, et surtout l'Union Soviétique, sont les plus authentiques représentants.

1.6.1984.

Le triomphe de l'humanité aux jeux olympiques de Moscou

J. Posadas



Les Jeux de Moscou sont un triomphe de l'humanité. L'Etat ouvrier montre l'immense autorité qu'il a sur les masses du monde. Ce n'est pas une manifestation de sport, mais une manifestation sociale et politique, exprimée au travers du sport. L'Union Soviétique a montré l'autorité qu'elle a sur tous les peuples du monde. Elle a cette autorité, non parce qu'elle organise les Jeux Olympiques et triomphe sportivement, mais parce qu'elle a résolu socialement tous les problèmes alors que le capitalisme se charge d'empoisonner constamment la vie et de la rendre chaque fois plus dangereuse pour l'humanité.

L'impérialisme n'a pas pu faire lever un seul type en faveur de Carter et sa bande corrompue. Les Jeux Olympiques ont été une épreuve de l'histoire. Les Etats ouvriers l'ont gagnée et ils ont développé une très grande autorité face aux masses du monde.

La montée de la flamme olympique et la présence de Beethoven, au travers de l'Hymne à la Joie de la 9ème Symphonie, lors de l'inauguration, était un lien avec la Grèce antique, la mère patrie de la culture, de l'art et de la science. Tout cela représentait une union du meilleur du sport et de la société avec la culture et l'art. Tout était uni dans ces jeux olympiques. Les masses du monde ont vu et senti que ces jeux n'étaient pas une compétition sportive, mais une démons tration de qualité humaine tendant à éliminer la concurrence et la compétition. C'est pour cela que Beethoven était présent à l'inauguration et à la clôture, ainsi que la Grèce antique.

Les Jeux de Moscou sont un progrès immense dans la construction de la conscience des masses de ce que le socialisme est une nécessité de la vie : elles l'ont vu en pratique. Pendant ce temps, l'impérialisme ne peut montrer qu'un Carter, mis en jugement avec son frère et ses cousins, trafiquants de drogue et drogués. Les Etats-Unis sont un pays dans lequel on assassine un président et on empêche de trouver l'auteur du crime en tuant tous les témoins possibles. Le monde a vu que l'URSS a fait ces Jeux Olympiques avec la participation de toutes les masses du monde. La conséquence de ces Jeux Olympiques est une impulsion de la lutte pour la libération de toutes les masses du monde.

Au moment où se déroulent ces Jeux Olympiques, le Vietnam qui n'a pas de ressources économiques, assiste le Laos et le Cambodge et c'est l'impérialisme et la bureaucratie chinoise qui doivent se retirer. Le Laos et le Cambodge se développent avec l'appui vietnamien. Les Vietnamiens, qui n'ont rien eux-mêmes, ont déjà créé des écoles, des hôpitaux, apporté de la nourriture et l'alphabétisation. Là, ce sont les "jeux sociaux" du Cambodge. L'impérialisme n'a rien à offrir si ce n'est un Carter, jugé pour corruption (car il était bien au courant de ce que faisait son frère).

Ces jeux signifient que l'humanité sent, sous l'impulsion des Etats ouvriers, que la solution des problèmes sociaux de l'histoire passe par des transformations sociales. Les masses du monde n'ont pas jugé nécessaire de condamner l'Union Soviétique pour son intervention en Afghanistan, tandis qu'elles ont vu au travers de ces jeux que cette intervention était nécessaire pour le développement de l'Afghanistan.

Les larmes du petit ours (représenté par les jeux de cartons) et le ballon en forme d'ours qui s'envolait, tandis que le haut-parleur disait "au revoir et jusqu'aux prochains jeux" : ce n'étaient pas des prières faites pour être crus, c'était la manifestation de la capacité exprimée par le sentiment de tendresse de l'Etat ouvrier, qui montre: "ainsi doit être la vie". Le petit ours exprimait tout ce que nous interprétons de ces jeux : il ne pleurait pas pour faire ses adieux à une joyeuse réunion sportive, mais pour montrer que les relations vécues là, étaient celles qu'il fallait vivre : des relations telles que celui qui gagnait la course prenait la main des autres et que tous saluaient ensemble : "nous avons gagné"! La victoire n'était pas acquise sur l'un ou sur l'autre. C'était une victoire sur des limitations humaines qui existent encore pour le moment, dans une série d'activités. Tel fut le sens de ces Jeux Olympiques.

3 août 1980

J. POSADAS

ne peut pas devenir social_démocrate

J. POSADAS

HOMMAGE AU CAMARADE BERLINGER

La IVE Internationale Posadiste rend hommage au camarade Enrico Berlinger qui a consacré sa vie à l'activité humaine la plus belle: la lutte pour le socialisme

Il existe une unité entre les récents évènements qui ont bouleversé l'Italie et l'Europe : la mort du camarade Berlinguer, la partici- . pation de plus de deux millions de personnes à son enterrement, et les élections européennes en Italie.

L'unité réside dans la profondeur de ces évènements. Le camarade Berlinguer est mort en donnant un exemple de conduite humaine néces saire à la construction du socialis. me. Alors qu'un malaise le frappait il a pensé d'abord à communiquer la volonté et la décision de continuer la lutte, quelles que soient circonstances. C'est ainsi qu'à Padoue, il a prononcé son discours jusqu'au bout.

En rendant un hommage ému au camarade Berlinguer, nous nous rappelons le camarade Posadas et l'i dentité entre leur conduite commu niste. Posadas l'exprimait consciemment : "la vie n'a pas de sens, sans la lutte pour le socialisme, jusqu' aux dernières conséquences.". Berlinguer est mort en manifestant la même volonté. Son attitude de dirigeant communiste a provoqué une profonde émotion dans les masses italiennes qui identifient leurs sentiments et leur volonté avec ceux de leur dirigeant. Cette profonde émotion des masses communis tes s'est communiquée à toutes les masses italiennes, entre autres aux masses catholiques. Les masses ont exprimé un sentiment beaucoup plus profond que celui que l'on ressent pour la mort d'une personne, elles ont exprimé un sentiment d'amour communiste, en unissant l'affection pour la personne, pour les objec tifs et les idées que celle-ci représente. Le camarade Berlinguer représentait, en Italie, l'instrument de lutte pour le progrès humain et l'objectif du socialisme.

L'enterrement de Berlinguer fut une manifestation de la compréhension des masses communistes, de leur volonté et de leur assurance communiste et d'amour pour leur dipour rigeant. C'est un évènement tout le mouvement communiste mondial. Les Soviétiques y ont pris part en partageant l'émotion des masses italiennes. Cette expérience, qui s'exprime également dans la victoire électorale et politique du PCI, constitue un progrès pour tout le mouvement communiste.

La déclaration de Gorbatchev, disant que les critiques de Berlinguer envers l'URSS n'avaient pas été inutiles, confirme qu'il y a une élévation de la capacité de discussion, que le mouvement communiste est en train d'apprendre à discuter sans crainte. C'est à l'époque de Staline que la critique était impossible. A présent, le stalinisme est enterré. Le PCI lui-même est en train d'apprendre que l'on peut critiquer l'URSS sans rompre avec elle Tout cela s'ext exprimé dans les funérailles du camarade Berlinguer.

En octobre 1980, à la mort de Luigi Longo, le camarade Posadas a pris part à ses funérailles, Place San Giovanni, comme un militant communiste parmi d'autres, avec groupe de camarades posadistes. Sur le lieu même de la manifestation,il lui rendit hommage. Face à la mort du camarade Berlinguer, nous ressentons les mêmes sentiments et mêmes pensées que celles exprimées par notre camarade Posadas. Nous ne pouvons pas faire mieux que de transcrire une partie de ce qu'il a dit dans son hommage à Luigi Longo :

Nous considérons des dirigeants tels que Luigi Longo comme une partie de nous-mêmes. Nous n'approuvons pas pour autant ses limitetions ni ses erreurs. Mais nous en assumons les conséquences. Longo est un des dirigeants de cette phase de la construction du socialisme. Des camarades comme lui, n'ont jamais cessé de lutter pour abattre le système capitaliste, même en pas sant par une étape caractérisée par des manoeuvres, des accords et des compromis inutiles qui retardaient la croissance du P.C.I. et qui prolongeaient la vie de la bourgeoisie. Mais leur objectif était le commu nisme. Ces camarades sont en train d'apprendre à construire le socia lisme. Aussi, rendons-nous un hommasuite page 3

n° 358 14 juillet 1984 REVENDIQUER LES 35 hs DANS TOUTE L'EUROPE

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste

Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.

Ouvrière

Après deux mois de grèves in-cessantes, les métallurgistes alle-mands ont obtenu une réduction du temps de travail à 38 1/2 heures et une augmentation de salaires

Lutte

Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles

L'accord qui a été négocié entre les directions syndicales et le patronat visait à freiner le mouvement et à empêcher son extension à toute l'Europe. En effet, la classe ouvrière de plusieurs autres pays, dont la Belgique, commençait à mobiliser pour la semaine de 35 heures sans pertes de salaires. L'extension de ce mouvement était même une condition importante pour faire aboutir la revendication. Mais dès le début de la grève des travail leurs allemands, il aurait fallu se mobiliser avec eux, organiser une grève générale européenne pour les 35 heures. Ce n'est pas la volonté d'agir dans ce sens qui manquait.

Les travailleurs européens ont déjà démontré à de nombreuses reprises leur combativité et leur compréhension de la nécessité de l'unification européenne de la classe ouvrière. En Italie, il y a eu grande mobilisation pour . défendre 'échelle mobile des salaires, en Angleterre, la grève des mineurs, en Belgique : Valfil, les grèves, dans les services publics. etc.....

La réduction du temps de tra vail à 35 heures sans diminution de salaires et sans augmentation des cadences, est un mot d'ordre unificateur. Les directions syndicales , dans les différents pays ont tout fait pour qu'une telle mobilisation n'ait pas lieu.

Il suffit de voir comment été organisée la solidarité avec la grève d'Allemagne, de la part de la FGTB et de la CSC : un quart d' heure de grève, de 12 à 12 1/4 heu-res et quelques autocollants dans les services publics, et cela à la fin juin seulement! Aucune campa gne n'a été organisée dans les en -treprises, les bureaux.

Dans plusieurs secteurs en Belgique, on travaille 38 heures, mais la productivité a augmenté et -salaires sont bloqués. Quand on dis-cute les 35 heures, il faut donc dire clairement : 35 heures payées 48 avec embauche compensatoire et sans perte de salaires, avec contrôle ou vrier pour vérifier

La grève des travailleurs alle-mands laisse une importante expérience. Les directions syndicales ont signé l'accord pour les 38 1/2 heures avec le patronat, alors que les travailleurs étaient disposés à aller jusqu'au bout. Ce n'est qu'un sursis que le patronat a obtenu, les travailleurs allemands sont rentres travailler avec le même sentiment de combat qu'au départ de la grève, et avec une grande expérience

Comme l'écrivent les camara des de la IVe Internationale Posa -

diste en Allemagne : "Les vieilles méthodes syndicales se démontrent inefficaces, quand on passe, comme en Allemagne, d'une "paix sociale", qui semblait ne pas devoir finir, à l'énorme aiguisement de la lutte de classes que nous connaissons actuellement. Nous voilà dans une situa tion qui aurait paru incroyable, il y a quelques mois à peine : il y a des grèves de solidarité de tous les syndicat DGB dans les provinces du Bade Würtemberg et Hessen, et Breit (président du DGB) annonce qu'on ne doit pas exclure la possibilité de la grève générale nationale! Des couches très importantes du mouve -ment ouvrier se montrent ainsi disposés à se mettre en mouvement comme s'ils n'avaient jamais fait au ± trement. Mais en Allemagne, cela fait de nombreuses années qu'il n'y a pas de grève générale. Cependant, l'expérience qui n'existe pas en Allemagne, existe dans d'autres pays, et l'Allemagne a reculeur influence. et l'Allemagne a reçu leur influen-ce. Aujourd'hui, les conditions sont très favorables, il ne s'agit pas de mener une lutte défensive et désespérée, mais un combat plein de confiance dans la victoire.

Dans de nombreux secteurs, la décision de partir en grève a été votée à 80 ou 90%. Les travailleurs participent massivement aux piquets et ils y restent même parfois heures sur 24. Il ne s'agit pas là d'une euphorie transitoire, mais de la claire conscience qu'on ne part pas en promenade. Depuis le début, les travailleurs se sont disposés à résister pendant des semaines même des mois. Cette maturité, cette volonté profonde de lutte parmi les métallos et les ouvriers im-primeurs vient de l'influence du mouvement révolutionnaire mondial , de la classe ouvrière internationa-le. Le gouvernement et le capitalis me ont été totalement pris au dépourvu par l'évolution de ce mouve-

SOUTENEZ Lutte Ouvrière

Abonnez.vous!

22ème Anniversaire de l'indépendance de l'Algérie voir p.4

Conclusions des élections européennes

POUR L'ORGANISATION DU FRONT UNIQUE ANTICAPITALISTE EN BELGIQUE éditorial

Bien qu'on ait dit, de toutes parts, que les dernières élections européennes ont été des "tests nationaux" dans les différents pays de l'Europe des Dix, on peut constater que la bourgeoisie, qui camou-fle la concentration capitaliste et le pouvoir des multinationales derrière l'idée de "l'Europe unie, démocratique et indépendante", pas augmenté sa force sociale et n' a pas attiré de nouvelles couches de la population vers elle. Au conde la population vers elle. Au contraire, ce sont les forces de gauche, en ligne générale, qui ont progressé dans ces élections ou, en tout cas, se sont maintenues. Les changements que cela peut provoquer dans les rapports de forces au Parlement Furonéen plant pas hequesur lement Européen n'ont pas beaucoup

d'importance et ils en ont d'autant moins que ce Parlement n'a pas de pouvoir ni aucun rôle dans la vie politique et sociale de l'Europe.

Il suffit de constater les ouvriers allemands ont fait une grève d'une importance historique pour les 35 heures et que les mineurs anglais mènent un combat très dur depuis des mois, sans que Parlement européen en ait tenu compte, ni même voté la solidarité avec les travailleurs, pour mesurer la distance énorme entre cet organisme et la réalité de la lutte des classes en Europe. Par contre, trouvé le temps de voter des tions pour soutenir Sakharov et réclamer son droit à quitter l'URSS. suite page 2

Conclusions des élections européennes

On ne peut donc pas tirer des conclusions catastrophiques de ces élections européennes, même si certains partis, comme le PCF ou le PCB y ont perdu beaucoup de voix. Les masses n'ont pas donné d'importance aux élections européennes en tant que telles. Le taux des abstentions a été énorme, en particulier en France (43%) et en Angleterre (65%), mais aussi en Belgique (25%) malgré le caractère obligatoire du vote.

Mais, même ainsi, la bourgeoisie n'en a tiré aucun profit, aucune progression. Si certains partis de droite ont avancé, comme le Front National en France ou le PRL en Belgique, c'est à la suite d' un déplacement des voix au sein de la bourgeoisie. Il n'y a eu aucune progression des partis qui soutiennent le gouvernement Martens-Gol, malgré tous les discours sur le "redressement" de la Belgique. Il faut consi dérer le recul de 10% du CVP, en faveur des socialistes et des écolo gistes, comme une bonne mesure de ce qui se passe en réalité dans la petite-bourgeoisie en Belgique, et en particulier dans les masses ca tholiques. L'attitude relativement claire et combative du SP sur problème fondamental de la guerre, et de la lutte contre l'installation des missiles américains en Belgi que, a poussé beaucoup de jeunes et de chrétiens, à voter pour le SP.

D'un autre côté, l'incorporation de Happart sur la liste du PS en Wallonie et à Bruxelles, n'a pas rapporté un énorme gain de voix sur lesquelles comptait la direction socialiste pour offrir son alliance à l'un ou l'autre des partis du gouvernement en vue d'un changement de coalition au pouvoir. Les voix que Happart a fait reporter sur le PS, sont celles venant des anciens mouvements fédéralistes dans lesquels la petite-bourgeoisie ne voit plus de perspective de changement. Le PS

n'a pas gagné de forces parmi les jeunes, ni parmi les ravailleurs chrétiens, dans la mesure où il n'a pas proposé de politique, ni de programme de front unique face au capitalisme.

Le recul électoral du PCB est avant tout, une expression d'une crise beaucoup plus générale. C'est important que le PCB décide d'ou - vrir une discussion au finish dans le Parti pour analyser les causes de ce recul et les remèdes. C'est une discussion qui concerne toutes les tendances de gauche, et dont notre Parti se fait partie prenante.

croyons qu'il ne faut pas limiter la discussion au problème des élections. C'aurait été et plus important de l'engager près les grèves générales de l'an dernier et pour élaborer une stratégie et une tactique de front unique anti-capitaliste à partir des lut tes et des forces énormes que travailleurs de tout le pays lancé dans ces grèves. Ce ne pas seulement les Ecolos qui ont récupéré des voix communistes, aussi des mouvements comme la LRT, et le PTB qui - quelles que soient les divergences ou les critiques à formuler à leur égard - expriment un courant révolutionnaire les travailleurs et les jeunes.

Par ailleurs, on ne peut pas dire comme le laisse croire le rapport du Comité Central du PCB, que l'identification entre le PCB et les pays socialistes est néfaste pour les communistes, alors que "l'opinion publique ignore les positions du PCB". Sans aucun doute, la radio, la TV, les journaux de la bourgeoisie font tout pour dénaturer la vérité sur les pays socialistes et pour laisser les gens dans l'ignorance des positions communistes. Mais "l'opinion publique" de la classe ouvrière ne se forme pas seulement à la télévision, mais aussi par les expériences vécues dans la vie et les luttes de tous les jours.

On ne peut pas manquer voir, alors, que le PCB est resté, tout le temps, à la traîne des directions syndicales dans tous mouvements qui ont mobilisé des masses de travailleurs, à un moment où leurs critiques étaient très profondes contre les dirigeants réformistes. D'autre part, les travailleurs qui cherchent à comprendre le fond des problèmes, les liens entre la situation en Belgique et la crise totale du système capitaliste, les expériences historiques de construction du socialisme qui se déroulent dans les états ouvriers, ne trouvent aucune réponse, aucune clarté, dans la presse du PCB, ni dans son activité politique. Ce problème-là pèse bien plus lourd que le fait que le PCB soit ignoré des mass media.

Les conclusions de ces élec tions européennes confirment l'échec et l'incapacité du capitalisme à répondre aux problèmes des masses en Europe et en Belgique. C'est aus si un échec du fonctionnement démocratique bourgeois. Ce n'est pas un hasard si Jean Gol se met à propo ser une révision de la Constitution pour pouvoir instaurer des pouvoirs spéciaux en permanence et, en même temps, une révision des droits syndicaux et démocratiques des travailleurs. Une telle modification de la Constitution serait difficilement réalisable au travers du Parlement, car il faut une majorité des 2/3 pour y arriver. Ce qu'annonce donc Jean Gol, ce sont des préparatifs , des mesures d'autorité qui seront prises en laissant le Parlement de côté, pour pouvoir imposer au pays la loi du grand capital. Ils préparent une sorte de coup d'état, car leur propre démocratie ne leur sert plus pour garder le pouvoir. La P 2 n'existe pas seulement en Italie... même si on n'en parle pas à haute voix en Belgique.

Il faut donc montrer sans ces se cette faillite du régime caoitaliste et la perspective de changer la société en expropriant le capitalisme et en organisant le front unique des partis de gauche et des syndicats, à l'échelle de tout le pays 8 juillet 1984

REVENDIQUER DANS TOUTE, L'EUROPE CAPITALISTE Les 35 hs sans perte de salaire,

sans augmenter les cadences, avec embauche compensatoire!

suite de la page 1

LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN NE PEUT PAS DEVENIR SOCIAL-DEMOCRATE

suite de la page 3

pherait en Italie, l'Union Soviétique interviendrait, ne pouvant permettre un recul dans le rapport de forces. Le capitalisme n'a pas de force S'il fait un coup d'état, il tombe. Dans aucune partie du monde, en dehors des Etats Unis, le capitalisme n'a de forces.

Il y a un très grand murissement en Italie, surtout parmi les jeunes, qui désirent progresser politiquement, qui désirent intervenir, organiser. Ils ne sont pas seulement préoccupés par les problèmes de travail, mais veulent aussi intervenir dans la construction de la vie, donner des idées, diriger, soutenir leurs positions. Si le Parti Communiste, déviait vers la droite, il y aurait des ruptures, mais dans le sens de chasser la droite du Parti. Le Front Unique Syndicats-Partis est fonda mental dans le monde entier. Partout l'objectif est le même; il faut améliorer le vie du pays. Mais comment? Le capitalisme en est incapable. Ceux qui ont la force de le faire, ce sont les partis de la gauche, la classe ouvrière et les Syndicats. Le capitalisme est épuisé et sans forces. Le Front Unique des Syndicats et Partis permet de rapprocher la fonction des uns et des autres. Il ne signifie pas l'élimination du Parti, mais bien l'élévation de la fonction des Syndicats. Il mène à une grande politisation de la classe ouvrière et contribue à gagner la base démocrate-chrétienne en l'incorporant. à l'activité politique par l'intermédiaire du Syndicat.

Le PCI n'a pas de programme. Celui d'Amendola n'a rien à voir avec la réalité scientifique. C'est un programme pour dire: "Faisons ceci, faisons cela", mais il n'a aucun rapport avec les possibilités de développement scientifique du pays. Il faut dire qu'elles sont les mesures à prendre, le programme à suivre pour aller vers le socialisme. Nous ne disons pas qu'il faut dans l'immédiat, abattre le capitalisme, mais bien que l'on peut avancer un programme d'union de la gauche, comme en France. La gauche dans le Parti Communiste italien à une force énorme, mais elle n'est pas organisée.

Cet accord avec la Démocratie chrétienne ne peut arriver à rien, et il faut discuter que cela fait des années que cette situation existe. Les communistes disent: "L'inflation est arrêtée". Comment, l'Inflation? C 'est la vie des masses italiennes qui s'est arrêtée! Si c'était l'inflation, il y aurait eu des effets sur la vie des gens. Mais où est l'évolution du niveau de vie? Ils disent que la Lire ne change pas! Mais les prix, oui! Ils continuent d'augmenter!

Il faut discuter dans le Parti Communiste, la nécessité d'un changement, d'un programme de gauche, de front unique Syndicats-Partis de gauche, et d'un gouvernement de gauche, comme issue à la crise, pour le progrès de l'Italie.

10 Novembre 1977

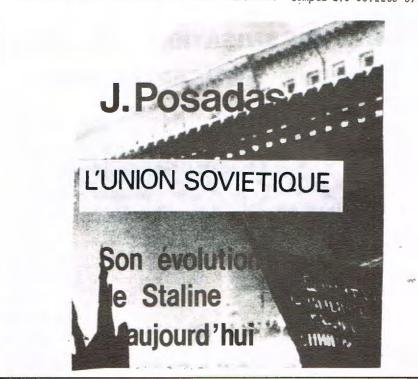
J.POS ADAS

(Extrait d'un tract de la fraction métallurgiste du Parti Communiste Posadiste).

Bien qu'ils n'aient pas obtenu les 35 heures tout de suite, les travailleurs allemands ne sont pas découragés, abattus. Au contraire, il y a le sentiment que les conditions existent pour poursuivre ce combat et qu'il est indispensable d'élever l'intervention organisée dans le syndicat, de se proposer un objectif anti-capitaliste, de faire un front unique avec les partis de gauche et, surtout, de développer la solidarité et l'unification européenne des travailleurs pour imposer la revendication intégrale des 35 heures, sans pertes de salaires, et sans augmentation des cadences.

Vient de paraître! sur demande

180 Francs + les frais d'envois - Edition Science, Culture et Politique Boîte Postale 17- Bruxelles 6- 1060 Bruxelles- Compte 210-0072280-67



suite de la page 1 HOMMAGE

AU CAMARADE BERLINGER

ge ému à un dirigeant comme Longo, en voulant ainsi honorer le révolutionnaire, mettre l'accent sur les sentiments et la conscience qui nous unissaient, même si nous étions divisés sur la tactique, l'analyse et l'activité politique. Longo défendait les idées communistes, et il lutta pour elles, avec les ar. mes ou sans. C'est cela que masses ont voulu souligner en manifestant dans une mer de drapeaux rouges. Elles ne voulaient pas lui rendre hommage pour sa bonté, mais pour avoir consacré toute sa vie à la lutte pour le socialisme".

Aujourd'hui, nous sommes à une étape nouvelle et supérieure de la lutte pour le socialisme en Italie, et dans le monde, caractérisée par l'élévation de la volonté, des sentiments et de la conscience commu nistes des masses du monde. Cette élévation s'est exprimée de façon plus profonde et plus claire en Italie que dans d'autres pays capita listes. Les funérailles de Berlin guer et la conquête de la majorité relative par le PCI en sont exemples.

Le capitalisme n'a plus sa place dans l'histoire. L'enterrement de Berlinguer en a été une expression. C'était une manifestation laquelle tout le pays participait , pour affirmer sa volonté de trans . formations. Les masses disaient, de cette manière : "nous voulons teindre le même objectif pour lequel a lutté Berlinguer. Nous avons les mêmes sentiments humains lui. Il faut, même au prix de vie, impulser la lutte pour le so cialisme". Les participants aux funérailles étaient bien plus breux que les deux millions de personnes qui se trouvaient à Rome. La presse bourgeoise, elle-même, disait qu'un nombre énorme de gens n'avaient pas pu venir, surtout pour des raisons de travail. Les directions syndicales auraient du appeler à la grève générale pour permettre à tous ceux qui le raient, de participer à l'enterre -

Rome fut inondée par une marée rouge. Les gens, aux fenêtres aux balcons accrochaient n'importe quel objet de couleur rouge, au passage du cortège. Il y avait là des jeunes, des enfants, des vieux. Le Parti tout entier rendait hommage à Berlinguer. Le capitalisme a la force, la capacité, la décision des masses communistes qui se sont rassemblées, si nombreuses, en un jour. Beaucoup de travailleurs sont venus de l'étranger et ont voyagé plus de 24 heures d'affilée. Il fallait être là et ils sont venus. C'était émouvant de voir les camara des communistes passer devant le catafalque, avec le poing levé, larmes aux yeux et le visage disait : "nous allons continuer la lutte". Comme disait une pancarte: "Enrico, tu vivras dans notre lut-

La participation des enfants à l'enterrement, les lettres d'enfants publiées dans "L'Unità", sont un indice de la maturité sociale de l'Italie. Les enfants ne parlaient pas de chagrin ni de douleur, mais la poursuite de la lutte, de l'exemple de Berlinguer. L'exemple leur vient du comportement communiste de tous les jours des masses du PCI. Un camarade communiste, très malade a voulu se rendre aux funérailles , et il tomba mort en saluant le cor tège. Tout cela fait partie d'une structure indestructible en Italie. Les masses crient dans les rues : "L'URSS est communiste. l'Italie le

Un nombre énorme de jeunes ont participé aux funérailles et ont défilé devant le cercueil, alors qu' il y en a très peu d'inscrits P.C.I. La jeunesse, qui était intervenue massivement dans le mouvement pacifiste, s'est senti attirée par ce qu'il y avait de plus élevé, c' est-à-dire la conduite de Berlinguer et le sentiment des masses communis. tes. Voilà la jeunesse italienne! qui tire des expériences du monde, des pays socialistes, des luttes ré-

volutionnaires en Amérique Latine, en Afrique et en Asie, et qui veut intervenir et se sent responsable de la transformation de la société. L'expérience de ces derniers jours, du meeting de Padoue au triomphe du PCI aux élections européennes, qui voulait dire un vote pour le communisme en Italie, va aider les jeunes à mieux comprendre que le est l'instrument des transformations sociales, même s'il faut critiquer toutes ses insuffisances.

La classe capitaliste italienne est totalement paralysée. Elle a du faire semblant de rendre hommage à Berlinguer pour ne pas laissée de côté. Mais les masses · y ont vu une nouvelle preuve de l'hypocrisie de la direction capitaliste qui parlait de Berlinguer, quelques jours plus tôt, comme d'un homme "dépassé, ouvriériste de la vieille école, schizophrène"!! et autres qualificatifs insultants.

Nous rendons profondément hommage aux masses communistes italiennes qui se sont exprimées, avant, pendant et après l'enterrement du camarade Berlinguer. Il y a une identité complète entre elles leur dirigeant. Cela a servi, plus que des dizaines de meetings, au progrès de la lutte pour le socia lisme. L'exemple que donne un dirigeant, par sa conduite communiste a une valeur irremplaçable pour 1' organisation et la construction des relations humaines, socialistes. Berlinguer cherchait à tous les ments de sa vie - et pas seulement dans les derniers jours - à donner l'exemple par sa préoccupation pour les autres. Il n'a pas été plus profond en tant qu'organisateur constructeur, à cause du fait la formation et la pratique scientifiques quotidiennes ont été inter rompues dans le mouvement communiste mondial, après Lénine et Trotsky. Mais Berlinguer avait cette inten tion et les masses l'ont bien senti

Le capitalisme est incapable de comprendre ce qu'est l'amour communiste, l'amour humain. Les masses communistes, qui ont fait beaucoup de critiques à leur dirigeant, lui rendent hommage pour ses intentions et son dévouement envers l'objectif communiste. Ce sentiment a boulever. sé toute l'Italie. De tels sentiments ne se créent et se dévelop pent que dans la lutte pour le socialisme.

Cette concentration des masses communistes est un évènement historique qui va développer la sûreté pour liquider le système capitalis te. L'Italie est dirigée sociale ment par le Parti Communiste. gens ont rendu hommage à Berlinguer comme à un dirigeant du pays. sont les dirigeants de la bourgeoisie qui étaient de trop, qui taient pas à leur place, non seulement aux funérailles mais aussi dans le paus. Les masses sent de façon ininterrompue dans la lutte pour le socialisme, même si le PCI ne mène pas la politique nécessaire pour organiser et concentrer cette immense force vers pouvoir.

Mais il faut voir aussi la victoire électorale du PCI n'est pas simplement un résultat de mort ou des funérailles de Berlin guer. Les deux millions de person nes qui étaient à l'enterrement y sont allées aussi pour affirmer la fonction historique et concrète du Parti Communiste, Les deux aspects sont inséparables.

Le PCI s'était affirmé dans la dernière période d'une manière décisive dans la lutte contre les mesures anti-ouvrières, du gouvernement capitaliste. Il avait affirmé fonction de représentant de la classe ouvrière dans la manifestation . du 23 mars à Rome (mobilisation de plus d'un million d'ouvriers pour la défense de l'échelle mobile des salaires, organisée essentiellement par les militants communistes). Berlinguer a pris une part importante dans ce processus et l'avant- garde communiste a bien compris son rôle. suite page 4

J. POSADAS Le Parti Communiste italien ne peut pas devenir social_démocrate

La situation actuelle du Parti Communiste Italien se développe dans une phase d'un processus beaucoup plus profond, qui va se suivre pendant pas mal de temps. A la différence de l'étape d'après la guerre, l'Union Soviétique s'oriente à gauche et non à droite, et elle cherche à éliminer le capitalisme.

La dispute entre les partis communistes français, italien, espa gnol, a pour base des intérêts nationaux, la limitation et la peur. Au sein de ceux-ci se développent des ailes qui sont objectivement droite. Mais le Parti Communiste en tant que tel, ne peut pas devenir social-démocrate. Il n'existe aucune condition pour cela. Le Parti Communiste Italien ne peut pas se transformer en parti social-démocrate , car les conditions d'une telle transformation ne résident pas uniquement dans le fait que des dirigeants soient sociaux-démocrates : faut aussi que les conditions économiques, politiques, et sociales, et que les masses, le permettent.

Les masses italiennes ont la force de faire changer les directions. Même si les dirigeants de droite reculent encore beaucoup plus, cela ne signifie pas un recul du Parti Communiste. Il s'agit d'une lutte intérieure dans laquelle il est nécessaire de développer des arguments et non de provoquer des affrontements. Le déroulement du processus, va montrer la nécessité d'une politique de classe.

A l'époque de Staline, le PCUS tuait ceux qui menaient la lutte anti-capitaliste. Maintenant, il appuie cette lutte. Cela ne signifie pas un changement dans la compréhension historique et concrète dirigeants, mais une nécessité qui surgit du processus lui-même, sans lequel l'URSS s'écroule.

Ce n'est pas un choix du PCUS, mais un rapport de forces qui se développe dans les domaines économiques et sociaux entre l'état ouvrier et le système capitaliste. Ainsi, certains dirigeants peuvent re-culer, mais il ne peut y avoir de recul comme parti. Il n'y a aucune perspective de développement de la droite à l'intérieur du Parti Com-muniste, mais au contraire, celle du progrès de sa gauche. Un affrontement de classes entre pays capitalistes et états ouvriers se prépare et le système capitaliste n'a pas de force économique, sociale, ni politique. Il a la force militaire, il a les bombes à neutrons, mais il n'a aucune perspective historique. Jour après, son appui social dimi nue. Le capitalisme va jusqu'à attaquer Carter, qui veut faire une po-litique plus ou moins réformiste. Carter est sur la liste pour subir le même sort que Kennedy. Le capitalisme n'a pas de force pour suppor-ter des changements, tandis que les forces existent pour changer le système capitaliste. Ces forces existent de tous côtés, mais sont surtout développées par l'Union Soviétique. elles

L'Union Soviétique a besoin de mener cette politique. Pour le faielle doit affronter le capitalisme et l'éliminer. Ce n'est pas une politique révolutionnaire, mais elle n'est pas non plus réformiste. Quand elle donne son appui à l'Ethiopie, elle n'est pas réformiste, et quand elle le donne au Polisario, non plus. Par contre la politique réformiste continue, à l'intérieur de l'URSS. Mais qu'est-ce qui va gagner? c'est la nécessité de supprimer le système capitaliste.

Ce n'est pas la droite qui a une perspective à l'intérieur du Parti Communiste Italien, ni sur le plan économique, ni sur le plan cial ou politique. Il n'y a pas les conditions pour développer droite. Si cela se produisait, les masses quitteraient le Parti Communiste. Mais aujourd'hui, les masses ne s'en vont pas. Au contraire, el-les restent et vont éliminer la droite dans une véritable rébellion, comme cela se passe en France. Les changements de Marchais ne viennent pas seulement de lui. La pression des masses l'a fait changer.

Ces directions n'ont pas de compréhension du développement du processus révolutionnaire. Elles doivent avancer parce que le processus de l'économie, des luttes des masses, les y poussent. C'est la raison pour laquelle le mot d'ordre fondamental de cette étape du processus, est : front unique des syndicats CGIL-CISL-UIL et des partis communiste et socialiste, y inclus les groupes gauchistes, comme cela s'est réalisé en France. Il existe là un véritable front unique des syndicats, et du Parti Communiste, sur la base d'un programme commun, qui est de gauche et qui comporte des mesures anti-capitalistes, même si celles ci ne le sont pas totalement.

On va vers un gouvernement de gauche en Italie. Il n'y a pas d'autre issue. Si le Parti Communiste reste les bras croisés, la direction sera rapidement dépassée par sa propre base. Le fait de réunir chaque semaine un comité central qui ne résoud rien, signifie que le PCI n'a

aucune idée pour avancer. Malgré cela, il ne peut reculer.
Face à cette politique indécise du Parti Communiste, les masses appuient-elles la droite ? Non! Elles prennent exemple sur le monde : Fidel Castro appuie l'Ethiopie et l'Angola alors qu'auparavant, il restait enfermé à Cuba. Il faut se préparer pour des étapes postérieures et développer la capacité d'intervention théorique et politique. Les Soviétiques parlent pour la première fois de la crise totale

du système capitaliste. Le Parti Communiste de la RDA développe égalela conception de "crise totale du système capitaliste", et qu'il s'agit d'un affrontement "système contre système".

Le Parti Communiste italien propose une politique d'alliance avec la bourgeoisie(le compromis historique est une véritable alliance) mais elle n'a pas pour objectif de soutenir le capitalisme:il croit de cette façon affaiblir le capitalisme et gagner de l'autorité sur . les masses démocrates chrétiennes.

Les perspectives ne sont pas en faveur de la droite communiste , ni en faveur du capitalisme.Kissinger était allé en Italie pour contenir les tendances qui dans la Démocrat e Chrétienne, veulent faire al liance avec les communistes. Et il a dit à la bourgeoisie italienne : "Ne vous faites pas d'illusions!derrière Berlinguer et Amendola,il y a la classe ouvrière italienne qui n'est pas eurocommuniste".C'est ce que Kissinger a dit et il n'est pas venu là en tant que journaliste, mais comme agent de la C.I.A.

Cette politique du PCI,consistant à attendre que le capitalisme s' affaiblisse et qu'il s'en aille, vient de ce qu'il a peur de l'intervention des Etats-Unis,ou de la France.Si un coup d'état fasciste triom -

suite page 2

Ce 5 juillet, l'Algérie célèbre le 22e anniversaire de son Indépendance: Celle-ci fut l'aboutissement d'un long processus de lutte révolutionnaire, de sept années de guerre populaire contre l'occupation coloniale française, se basant sur un rapport de forces international favorable au camp anti-impérialiste et anti-colonialiste, et un affaiblissement interne de l'impérialisme français, conséquence de la lutte croissante du prolétariat et des masses de la métropole. L'indépendance de l'Algérie fut, à son époque, un centre d'impulsion, dynamisation et un exemple concret de triomphe d'un peuple, armes à la main, contre l'exploitation colonialiste. 22 ans après, il s'agit mesurer le chemin parcouru par le pays, dans son développement interne et dans la place qu'il occupe dans l'arène internationale. alors, tirer les conclusions

enseignements. Pour le mouvement révolution naire mondial, communiste, socialiste, nationaliste, démocratique, et pour les révolutionnaires sans parti, pour les intellectuels, la compréhension de ce processus est importante. Pour les mouvements qui , comme la IVe Internationale Posadiste, ont participé à la lutte armée de libération nationale conduite par le Front de Libération Nationale (FLN-ALN) et ensuite, après conquête de l'indépendance, dans le processus de développement et transformation révolutionnaire cette l'Algérie, la discussion de expérience qui, nécessairement, comporte des conquêtes et des erreurs, revêt une importance encore

processus riche en expériences

L'Algérie a réussi à bâtir un ETAT indépendant, parmi les développés de tous les pays anciennement colonisés : un état dont les caractéristiques essentielles dans sa structure économique, sociale et politique, lui confèrent le rôle d'instrument privilégié pour la transformation du pays. L'état algérien concentre l'essentiel de l' économie du pays, dirige le processus de développement, règle les rapports avec le monde extérieur et détermine les orientations du pays. C'est l'appareil centralisé de l'état qui agit comme un seul corps, même s'il est constitué de plusi eurs centres parfois concurrents: gouvernement, armée, parti unique, (FLN), organisations de masses, appareil technocratique, forces répression.

La structure économique, sociale et politique de l'Algérie, dans l'état actuel du monde, où le rapport des forces est favorable aux transformations révolutionnaires et socialistes, correspond et est unexemple d'ETAT REVOLUTIONNAIRE (1), avec une forte composante anti-impérialiste en politique extérieure.

Le Parti Communiste est devenu le premier parti politique en Ita - lie, non en tant que parti de l'eurocommunisme ou du compromis historique, mais en tant que parti communiste qui lutte contre les missiles américains en Italie, qui s'oppose au décret contre l'échelle mobile des salaires, c'est le parti qui a changé de position après avoir polémiqué avec l'Union Soviétique, le parti dont le secrétaire général est allé aux portes de la FIAT pour soutenir l'occupation de l'usine.

Le capitalisme ne peut éviter de parler de Berlinguer. Alors, il s'en tient à des aspects de la politique antérieure du PCI, politique qui a déjà été dépassée aujourd'hui. L'eurocommunisme a été abandonné en particulier dans ses aspects de conflit avec l'URSS. La position actuelle du PCI sur les missiles est très proche de celle des Soviéti ques. La politique du compromis historique s'est démontrée erronnée et sans perspective. Berlinguer luimême l'a corrigée. Le capitalisme n'en dit pas un mot.

D'autre part, il faut considérer que le compromis historique est incorrect en tant que programme mais concevable en tant que tacti que. C'est ce que le camarade Posa-

22 ème Anniversaire de l'indépendance de l'Algérie APPROFONDIR LE PROCESSUS D'ETAT REVOLUTIONNAIRE AU SOCIALISME

Malgré tous les zigs-zags, 1' Algérie a mené durant ces deux cennies une politique assez cohérente sur le plan international. Son appui au Front Polisario, aux cent mille réfugiés sahraouis, à l'OLP , aux Sandinistes, aux Salvadoriens. à la SWAPO, à l'ANC de l'Afrique du Sud, ainsi qu'à d'autres mouvements révolutionnaires, est bien plus important que les aspects limités de sa conception diplomatique conciliatrice, qui l'ont amenée à établir des rapports politiques avec l'impérialisme yankee, pensant que de cette façon, elle pourra influencer la décision politique prise par la Maison Blanche.

Cependant, si la politique extérieure continue à être un facteur d'influence et d'impulsion de lutte mondiale anti-impérialiste, les aspects conservateurs qui. dominent le processus interne, freinent considérablement l'exemple de son rôle révolutionnaire. L'état algé rien a montré qu'il est un exemple possible de construire un ment de développement, d'indépendance économique, de récupération des richesses nationales auparavant entre les mains du colonialisme des multinationales. Mais son caractère de levier pour les transformations sociales révolutionnaires, s' est effacé peu à peu devant son contenu réformiste de conciliation de classes. En permettant le développe ment d'un important secteur capitaliste, en adaptant les structures économiques au marché capitaliste, interne -on peut parler d'un certain libéralisme "contrôlé" -, l'état algérien montre ses contradic tions dans trois domaines principa-

dans la structure même de l'appareil politique du pouvoir. L'état n'est qu'un organisme composé professionnels, où les masses populaires n'ont plus accès aux décisions et au contrôle de . leur execution.Même au niveau le plus bas de l'échelle du pouvoir, dans les "AS -SEMBLEES POPULAIRES COMMUNALES",censées diriger les affaires de l'organisation territoriale de base, Commune, (le pays compte moins d' un millier), dans les "ASSEMBLEES DES TRAVAILLEURS", censées co-diriger le fonctionnement des unités économiques(on compte quelques milliers) les"délégués" ou "élus"sont dési -

gnés par l'appareil dirigeant Parti Unique (FLN, et présentés souvent dans une "liste unique"à l'acceptation populaire.Le reste des organes intermédiaires entre les organisations de base et le sommet, est composé de professionnels, désignés par la direction et "détachés" provisoirement de leur fonction qu' ils retrouvent une fois leur man dat achevé.Il n'y a donc aucune participation et mobilisation des masses populaires à la discussion, à l' élaboration, à la décision et au contrôle des orientations fondamenta les du pays.

Les discussions des grands textes politiques du pays(depuis la discussion de la Charte Nationale, en 1976, la Direction algérienne a soumis une dizaine de textes au débat, dans des assemblées de militants et cadres), se font sur la base d' un avant-projet élaboré par la Direction et qui ne changera que dans des aspects tout à fait secondaires.

Pourtant, la Charte Nationale prévoyait la participation des masses populaires aussi bien à la Défense du pays que dans la Justice, au moyen des "Tribunaux Populaires" ainsi qu'au contrôle en général.

Ces prévisions sont restées let tre morte à cause de la prépondérance l'appareil bureaucratique.

Dans la relation entre l'appareil du Parti Unique, le FLN, et l'avant garde. Cette contradiction se manifeste dans le fait que la grande majorité des éléments que l'on peut considérer d'avant garde révolutionnaire se trouvent en dehors du Parti Uni que.Et cela, à cause de la structure, du fonctionnement mêmes du FLN: La presque totalité des postes de res ponsabilités du Parti sont occupés par les personnes qui, de par leur place dans l'appareil étatique, sont obligés d'y être. Ainsi, les ministres et les hauts fonctionnaires, les responsables des corps de l'Etat, de la Magistrature, des organes administratifs, des organisations professionnelles, des organisations de masses, doivent nécessairement appartenir FLN, où ils monopolisent les organes de direction.Les éléments d'avant garde:professionnels,intellectuels, militants ; ouvriers, étudiants, jeunes, tous ceux qui ont une préoccupation, politique autre que leur activité professionnelle ne trouvent - pas la possibilité de s'exprimer, d'intervenir, de participer à l'élaboration de

la politique du pays. Ils pourront au sein de l'appareil "faire carrière " si en plus de leurs préoccupations politiques, ils veulent avoir des privilèges. Dans ce cas là, ils pourront émerger dans l'appareil, en s'appu - yant sur les amitiés, sur les liens de parenté régionalistes, sur la connaissance de certains membres de la Direction.

Mais, dans ce cas là , on ne peut plus les considérer comme éléments d'avant garde, parce que l'expression de leurs idées politiques restera dépendante de l'évolution du rapport de forces entre les divers éléments, tendances du pouvoir. Seule une minorité de militants d'avant-garde se maintient au sein du FLN où elle essaie de défendre des idées et des positions anti-impérialistes conséquentes.

Dans la relation entre le développement économique et la distribution. Cette contradiction se manifeste au travers du fait même de l'inégalité d'accès aux biens de consommation. Même si la distribution des riches ses et des produits est géographiquement équitable pour l'ensemble pays, elle reste foncièrement inégale socialement. Et cela parce que l'écart entre les revenus des classes privilégiées et celui des classes plus pauvres (ouvriers et paysans) est chaque fois plus grand. De ce fait, l'énorme pression qu'exerce sur le marché, l'existence d'une minorité de la population détenant la majorité des richesses (cette minorité va depuis la petite bourgeoisie aisée , professionnels, fonctionnaires, com merçants vers le haut, jusqu'aux milliardaires qui accaparent une bonne partie de la rente nationale), génère une inflation qui ajoutée à l'inflation importée, rend impossible classes économiquement pauvres d'accéder à l'acquisition d'une grande partie des biens de consomm ation .

Cette distribution inégale est accentuée par l'inexisntece d'une ECHELLE MOBILE DES SALATRES, liant le salaire à l'augmentation du côut de la vie:le Salaire Minimum Garanti n'est que de 1.200 Dinars algériens, alors que la rémunération minime né cessaire pour une famille moyenne dépasse les 3.000 Dinars mensuels.

(évaluation faite par des organes de statistiques officiels)

Ces considérations critiques sur le développement accompli par l'Algérie depuis son indépendance, ne nient en rien son progrès réel et son in fluence dans le processus mondial an ti-impérialiste. Au contraire, il s'agit, en faisant ce bilan critique, de discuter le chemin encore à parcou rir pour permettre un plus grand rayonnement de l'influence révolutionnaire de l'Algérie. Et pour cela, il est nécessaire d'approfondir la démo· cratisation des structures de l'état avec une réelle participation masses populaires, d'introduire véritable expression démocratique d' idées révolutionnaires, aussi bien, à l'intérieur qu'à l'ext rieur d'élever le rôle des Syndicats comme instruments de défense des masses avec le droit de s'opposer à la dis tribution inégale des richesses nationales et de lutter avec tous les moyens qui correspondent aux organisations syndicales, pour améliorer les conditions de vie et de travail, des travailleurs de la ville et de la campagne. Ces objectifs permettront à l'Algérie d'acquérir une place plus importante dans le processus mondial des transformations socialis.

Hommage au camarade Berlinger

das avait analysé en son temps, en montrant que cette politique était sans perspective. Mais un des éléments de cette politique était la préoccupation de gagner les masses catholiques. Berlinguer a vécu cette expérience dans laquelle le PCI apprend à agir envers les masses catholiques sans renoncer aux objectifs de transformations sociales.

La manifestation du 24 mars, l'enterrement de Berlinguer, la victoire du PCI aux élections europé ennes ont montré que le PCI augmente son autorité et sa force à mesure qu'il intervient plus ouverte ment contre le capitalisme. Il n'est pas erronné de rechercher tou tes les alliances possibles pour faire avancer la lutte pour le so cialisme. Mais les alliances doivent s'unir. à une politique de transformations sociales. Il faut aussi politiser les luttes syndicales, car il n'y a pas de solution syndicale à la crise totale du système capitaliste.

Chers camarades du PCI, nous rendons hommage au camarade Berlinguer, avec tous nos sentiments communistes, nous saluons tous les dirigeants, cadres et militants communiquements.

nistes, les masses communistes qui ont participé aux funérailles et ont communiqué au monde leur volonté et décision d'abattre le capitalisme. Les élections européennes ont reflété cette situation.

" C'est toujours la vie prévaut sur la mort, et jamais mort sur la vie. C'est la vie se répand dans le monde. La mort peut annuler l'un ou l'autre indiviraftre l'amour humain, cet amour humain que l'humanité a construit de plus élevé. Le socialisme ne pour rait pas naître s'il n'existait pas de profondes relations d'amour dans l'humanité. Le socialisme signifie se sentir égal aux êtres humains et s'identifier en tant que genre humain. La vie a triomphé de la mort, et malgré que le corps de Longo était sans vie, sa volonté de lutte trouve sa continuité dans les masses présentes à ses funérailles"!. C'est sur ces phrases que le camarade Posadas conclut son hommage Luigi Longo. Elles seront aussi la conclusion de notre hommage au camarade Enrico Berlinguer.

Secrétariat International 19 juin 1984. (1) Cf."L'état Révolutionnaire, sa fonction transitoire et la construction du Socialisme" J.POSADAS, du 29 Septembre 1969, aux Editions Science, Culture et Politique." LA CRISE DU SYSTEME CAPITALISTE AUX ETATS UNIS J POSADAS

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine — 24 rue Van Elewyck — 1050 Bruxelles.

21 ème ANNEE

N° 359

Le 14 Septembre 1984 10 Francs

LA GAUCHE EN BELGIQUE FACE A LA LUTTE ANTI IMPERIALISTE ET AUX ETATS OUVRIERS

Tous les conflits qui se développent dans le monde ont leurs répercussions et leurs effets en Belgique, que l'on considère "l'affaire Pégard" ou l'installation des missi les à Florennes, la hausse du dollar et des taux d'intérêts américains, ou la résolution de plusieurs pays socialistes, URSS, RDA et Bulgarie de refuser de faire comme si les missi les yankees n'avaient jamais été installés en RFA.

"L'affaire Pégard" a mis en évidence ce lien très étroit entre l'économie de la Belgique capitaliste et la stratégie de préparation de la guerre de l'impérialisme américain.L'Union soviétique et tout le camp socialiste ont un développe ment économique et social constant et qui pèse de plus en plus dans l' économie mondiale, qui constituent un facteur de concurrence pour le capitalisme.Individuellement, :les firmes capitalistes(tant aux Etats UNIS, qu'en RFA ou en Belgique)trouvent un débouché, un interlocuteur sûr et fiable dans les Etats Ouvriers.De même,les bourgeoisies de nom breux pays dits du "Tiers Monde"qu \overline{i} essaient de se développer, cherchent le soutien des pays socialistes.

Des secteurs importants du capitalisme dans les pays capitalis tes développés, comme c'est le cas pour l'Allemagne Occidentale et en partie la France, ont développé des relations économiques avec les pays socialistes (pour le cas de la RFA, 25% de son commerce extérieur).

Le monde capitaliste est pris dans de nouvelles contradictions; ses intérêts, en tant que système, le conduisent à organiser et concentrer toutes les forces pour contenir et essayer de détruire l'ennemi histori que que représentent l'Union Soviétique et l'ensemble des Etats Ouvriers et des révolutions dans le monde. D'autre part, la crise de ce système fait éclater sa cohésion et sa centralisation et chercher à se sauver, chacun pour soi.

C'est ainsi que l'on a vu ces dernières années en Europe,les hési tations et les crises de la bourgeoisie européenne face à l'exigence de l'impérialisme américain d'installer les missiles nucléaires Pershings et Cruises et d'autre part,le maintien de leur accord

Sommaire

rection de classe..... page 6

pour faire venir le gaz de Sibérie en Europe Occidentale.

EDITORIAL

C'est important pour le mouvement ouvrier de Belgique de toutes ces contradictions et de les utiliser au maximum pour le progrès de la lutte pour le socialis me.Mais c'est aussi important d' en voir les limites . Dans la discussion qui a surgi autour de Pégard, on a vu ressortir les mots d'ordre "indépenuance nationale" ou "autonomie de la Wallonie", comme si on pouvait espérer une entente entre les classes de la société belge pour se ren dre indépendants des Etats-Unis. Le Parti Communiste, lui-même a rersé dans cette idée.

L'exemple de ce qui se en RFA dément cette possibilité. L'Ostpolitik ne date pas d'aujourd' hui. Elle a été pratiquée pendant des années par une grande partie de la bourgeoisie allemande pour maintenir ses intérêts économiques dans des accords avec l'Union Soviétique et la RDA en particulier. Mais cela n'a pas empêché que le capitalisme allemand, pour défendre les intérêts historiques de son régime, accepte l'installation des missiles américains et cela, malgré les im menses mobilisations qui ont eu lieu dans toute l'Allemagne. Ces mobilisations ont même été plus impor tantes que celles de Hollande (que l'on prend toujours comme exemple pour dire qu'elles peuvent, par elles-mêmes, empêcher l'installation des missiles). Le rapport de forces politique n'a pas été suffisant, en Allemagne pour mettre le SPD au pouvoir, en alliance avec les Verts et imposer une autre politique militaire. La défense de la paix et des intérêts pacifiques du peuple va de pair avec la lutte pour mettre la gauche au pouvoir et la lutte pour un programme de transformations économiques et sociales de la société.

Pégard, en tant que firme capitaliste, avait trouvé dans ses contrats avec l'URSS un moyen de maintenir ses profits. Mais les travailleurs de Pégard y voient un moyen de défendre leur emploi, de mettre en valeur leur capacité de fabricasuite page 2

Algérie

Le Congrès de l'OSPAA et la nécessité du Front Unique anti-impérialiste..... page 5 La Démocratie Révolutionnaire pour faire progresser l'Algérie page 5

LA RENTREE !

IL FAUDRA SE BATTRE CONTRE LE GOUVERNEMENT MARTENS GOL

Quelle rentrée!Pour les travailleurs de Pégard!Pour ceux de Monsanto! Pour les chômeurs et les jeunes qui n'ont pas trouvé d'emploi , pour les enseignants qui vont trouver des classes surpeuplées, pour les ménagères qui n'arriveront plus à boucler les fins de mois, pour les travailleurs qui ont "la chance"d'avoir encore un emploi , mais qui voient diminuer leur salaire, se détériorer leurs conditions de travail et baisser leur niveau de vie, et qui sont dans l'angoisse quotidienne de perdre leur travail, pour les travailleurs, les chômeurs et les jeunes immigrés qui subissent les tracasseries et la répression policière et administrative...Bref... pour la grande majorité de la population de ce pays qui subit les conséquences de la crise capitaliste.

Pour beaucoup de travailleurs , la rentrée va signifier et signifie déjà pour certains, de nouvelles mobilisations, manifestations, grèves pour empêcher les fermetures d'entreprises , les licenciements, le chômage, le démantèlement de la Sécurité Sociale et des Services Publics. C'est à cela que beaucoup se préparent: Il faudra se battre contre le gouvernement Martens-Gol! Sams avoir une idée précise et claire de l'avenir qui nous est réservé, une certitude apparaît: Il faudra se battre et durement pour maintenir son emploi et tous les acquis sociaux , et pour défendre ce qui reste encore des droits démocratiques.

Pendant les vacances,il n'y a pas eu de trêve sociale! Les res - trictions imposées par les gouvernements succesifs,ont eu des répercussions sur le niveau de vie des gens et sur les vacances .Et cette année, beaucoup moins de gens sont partis à l'étranger, le budget "vacance" a été rogné et limité, et font des réductions sur le budget de la nourriture, alors que les prix des produits de consommation courante augmentent chaque semaine .Cela n'a pas encore de fortes répercussions publiques, mais les manifestations de vie précaire commencent: on commence à voir ou revoir des mendiants dans les rues et des cas de sous-alimentation ont été recensés dans les hôpitaux!

La crise à Pégard et le chômage pour 280 travailleurs, le licenciement du délégué syndical à Monsanto et toutes les autres mesures anti-ouvrières imposées par Martens-Gol, comme également l'installation des missiles à Florennes font partie d'une même politique: La défense de la propriété privée et la réalisation de profits et de bénéfices plantureux à tout prix, qui conduit le capitalisme a préparer la guerre contre les pays socialistes.

suite page 2

La grève des mineurs et la crise de l'impérialisme anglais

La grève des mineurs anglais dépasse le niveau de lutte syndicale, pour exprimer avec profondeur la volonté de changement des masses en Angleterre. Par manque d'une direction politique consciente, le processus s'exprime sous forme syndicale. La volonté de combat des mineurs, concentre la volonté des masses et recueille l'appui du prolétariat et de l'immense majorité de la petite bourgeoisie locale. Pour cette raison, la grève se poursuit depuis plus de 5 mois.

Le désir du capitalisme est d'écraser la direction combative de Scargill, qui formule des objectifs politiques. Le gouvernement ne veut pas céder. La bureaucratie syndicale anglaise est un allié de Tatcher comme la droite travailliste, et le gouvernement compte sur cela pour faire aboutir ses prétentions de

mettre les mineurs en échec.C' est un calcul stupide et erronné.Jusqu' à présent, la passivité des direc tions syndicales des autres secteurs est l'arme principale du gouvernement, mais au fur et à mesure, que le temps passe, la pression so ciale augmente contre le gouverne ment et la grève des mineurs se développe comme un centre politique.

La résolution des TUC d'appu - yer les mineurs , maintenant, après 5 mois de grève, exprime la crainte de la bureauceatie de voir une extension , une généralisation du mouvement. La bureaucratie syndicale a fait le même calcul que Tatcher, elle espérait que la grève allait se détériorer et pourrir avec le temps. C'est le contraire qui s'est produit. La décision d'affronter le gouvernement s'élève pour toute la population.

Suite page 4



La gauche en Belgique face à la lutte anti-impérialiste et aux Etats Ouvriers

tion de machines complexes et utiles Les syndicats et les partis de gauche pouvaient intervenir en faveur de Pégard et imposer le maintien de ces contrats avec l'Union Soviéti que, alors qu'ils n'ont fait que de formelles protestations en se plaignant du manque d'indépendance du gouvernement Tindemans envers les Etats-Unis.

Dans d'autres entreprises d'Eu rope, en France et en Italie en par ticulier, les travailleurs ont impo sé le respect de contrats avec l'Union Soviétique, malgré toutes les pressions contraires. Une importante usine de Florence, qui travail lait pour la gazoduc soviétique, s' est vu refuser le permis d'exporter par le gouvernement italien. Les ou vriers de cette usine, et les doc kers de Gênes se sont battus ensemble jusqu'à ce que les machines se trouvent sur le bateau soviétique, obligeant ainsi le gouvernement signer le permis d'exportation!

Mais de telles actions sont possibles car ce sont des travailleurs communistes, ou convaincus de la fonction de l'URSS, qui ont mené la lutte. En Belgique, le Parti Communiste ne développe pas cette convic tion, et c'est pour cela qu'il s' est contenté de se plaindre du manque d'indépendance de Tindemans et de montrer l'intérêt pour la Belgique, d'avoir des débouchés vers l' Europe de l'Est.

Il faut unir cette revendication à la lutte pour un programme de changements de l'économie de tout le pays et pour mettre l'économie au service de la population et dé-velopper, sur cette base, les accords économiques, commerciaux avec les pays socialistes.

D'autre part, si on se contente de proposer le développement de relations économiques et commerciales entre le capitalisme belge ou d'autres pays capitalistes européens avec l'URSS, on se trouve pris de surprise devant des situations comme celle qui s'est produite récemment entre la RDA, l'URSS et la RFA. Ce déconcertement s'est exprimé au travers des éditoriaux du Drapeau Rouge qui, d'un jour à l'autre, développaient des positions presque contraires.

L'expérience montre que le capitalisme, malgré toutes ses contra dictions, ses crises et sa concur rence interne, doit se présenter uni face aux états ouvriers quant aux problèmes fondamentaux de la préparation de la guerre. C'est la raison pour laquelle la bourgeoisie allemande a fini par installer quand même les missiles.

La visite de Honecker à Bonn ne pouvait plus avoir le même sens avec l'actuel gouvernement de Kohl qu'avec un gouvernement social-démo crate qui aurait refusé l'installation des missiles américains. Même les dirigeants du SPD l'ont reconnu. On ne pouvait pas voir dans cette rencontre, un pas en avant dans la voie de la détente, une initiative à soutenir comme l'a fait le Parti Communiste dans un premier temps. Au contraire, c'est l'attitude des Soviétiques qu'il fallait et qu'il faut analyser et soutenir, quand ils ont refusé de continuer à négocier avec les Etats-Unis à Genève, quand ils interviennent comme maintenant pour affronter, en tant que système socialiste, les pays capita listes d'Europe qui s'alignent, en dernière instance, sur l'impérialis me américain.

Il y a un aiguisement très grand de l'affrontement mondial entre le système capitaliste et le système socialiste. On ne peut éviter ce fait fondamental qui va déterminer, chaque fois plus, le cours du processus mondial. C'est pourquoi toutes les luttes syndicales ou politiques que nous avons à mener, ne peu vent être considérées en dehors de ce cadre mondial de préparation de la guerre par le système capitaliste mondial et de la nécessité pour tout le mouvement ouvrier et progressiste de se préparer à y faire face.

NOUS SERONS PRESENTS A LA FETE DU Drapeau Rouge

Nous serons présents à la fête du Drapeau Rouge, les 15 et 16 septembre 1984, au stand N° 35. Nous invitons les militants et sympathi - sants communistes à venir à notre stand où nous exposerons les oeuvres du camarade Posadas, dont la dernière publication parue: L'UNION SOVIETIQUE, son évolution de Staline à aujourd'hui. Dans notre stand vous trouverez toutes les publications en français, mais aussi en espagnol, en portugais, en anglais , en allemand, en italien, en grec et en flamand.

Nous présentrons les journaux de toutes les sections de l'Internationale en Amérique Latine, en Europe et en Afrique du Nord.

Nous invitons les camarades du Parti Communiste à venir discuter avec nous, à échanger les idées sur tous les évènements de la situation internationale, et sur la discussion en cours dans le mouvement communiste mondial.

Notre participation à la fête du Drapeau Rouge, a comme objectif, en plus d'une simple participation à une fête, chercher à organiser des activités postérieures en commun. La situation politique belge exige et va exiger dans une prochaine période une intervention de toutes les composantes de la gauche et du mouvement ouvrier, dans les luttes contre le gouvernement Martens-Col, contre l'implantation des missiles, pour contrecarrer la campagne antisoviétique, et anticommuniste du capitalisme en Belgique.

LA RENTREE! Il faudra se battre contre le gouvernement Martens Gol

Le gouvernement Martens-Gol applique des mesures contre les travailleurs, en défense des interêts des banquiers, des sociétés multinationales et du gouvernement américain qui le commande.L'exemple de Pégard montre bien l'allégeance du gouvernement belge aux intérêts de l'impérialisme américain.Même d'un point de vue capitaliste, l'accord de Pégard avec l'URSS est une nécessité pour sa survie et son fonctionnement.Les capitalistes européens d'ailleurs font consstamment de tels accords économiques.Dans le conflit Pégard, le gouvernement belge par l'intermédiaire de Tindemans est intervenu directement au nom des interêts américains, et de l'OTAN. Les accords économiques de Pégard avec les pays de l'Est ne représentent pourtant à peine que 9% de ses exportations.Dans ce conflit, le gouvernement est intervenu contre les interêts du groupe Pégard, en sachant parfaitement que cela conduirait à du chomage pour 280 travailleurs.

Pourquoi les Etats-Unis s'opposent-ils avec tant de vigeur à ces accords, qui représentent 916 millions de Frs.D' abord, ils ne peuvent pas admettre et supporter la concurrence des pays socialistes, si petite soit-elle; et ensuite ils n'ont pas supporter que ce soit un concurrent capitaliste puissant qui fasse ce marché avec l'URSS. Le capital du groupe Pégard est presque essentiellement composé de capitaux de la RFA. Dans une autre situation, l'Allemagne et les E-tats-Unis se seraient bien lancés dans une guerre intercapitaliste, pour bien moins que cela. Les conflits entre les capitalistes européens et l'Angleterre auraient conduit également à une guerre entre ces différents pays. Mais la résistance, la rébellion de la 'classe ouvrière de chaque pays les empêchent et les freinent. Ils préfèrent malgré tout tenter de s'unir parceque l'ennemi de classe pour les capitalistes européens sont les pays socialistes et la classe ouvrière de chaque pays.

Tous ceux, y compris dans les rangs de la gauche, qui revendique la liberté et la démocratie et le respect des droits de l'homme dans les pays socialistes, feraient bien mieux de constater avec quelle démocratie le système capitaliste défend ses interêts, et avec quelle délicatesse le gouvernement américain agit, quand il s'agit de défendre ses intérêts économiques.

Il agit avec violence et s'impose par la force et le chantage.

Pégard est un petit exemple de la situation qui se prépare en Belgique. Qui se fait encore des illusions sur le fait que le gou - vernement et le patronat ne vont pas utiliser tous les moyens pour défendre leurs profits et leur propriete .Ils sont prêts à exiger du gouvernement n'importe quelle mesure de régression sociale, même la vie et la santé des gens ne les préoccupent pas.

L'offensive libérale contre les Syndicats fait partie de toute cette politique. Ils osent d'ailleurs prétendre que le système actuel est anti-démocratique et que leur objectif en proposant de nouvelles lois est de démocratiser les Syndicats. On a déjà pu constater avec quelle démocratie, Gol et compagnie .ont traité et traitent les immigrés, les sidérurgistes wallons et les travailleurs en général pendant les conflits sociaux. En réalité, les lois votées en 1947 instituant la Paix Sociale et régissant toutes les relations sociales, entre Patrons, Syndicats, Travailleurs et gouvernement ne servent pas les interêts du système aujourd'hui. L'aiguisement de la crise capitaliste fait surgir de plus en plus clairement les contradictions antagoniques entre le capitalisme et le mouvement ouvrier. L'objectif des propositions de Mrs Henrion, Groot jans, de Winter, et Louis Michel est de museler de réprimer, de limiter l'activité des organisations syndicales. Et tout cela au nom DE LA DEMOCRATIE!! Mais personne ne s'y trompe.

Ils préparent la répression des piquets de grève, la limitation des pouvoirs des Conseils d'entreprises et des Comités de Sécurité, d'hygiène, la suppression de la protection des délégués syndicaux, , qui pourront donc être licenciés plus facilement. Pourquoi tous ces projets? Ce gouvernement a bien conscience que les mesures qu'il va prendre vont susciter des réactions dans tous les secteurs. Et il aurait : bien besoin que ces propositions soient mises en application. Il ne peut rien faire d'autre pour défendre ses interêts.

La résistance, les luttes constantes des travailleurs en Belgique sont le seul rempart solide à la politique du gouvernement du système capitaliste.Les directions syndicales ne répondent pas à la nécessité de la lutte de classes.Les travailleurs de ce pays ont bien en tête la grève des mineurs anglais:Depuis26 semaines, 180.000 mineurs anglais et leur famille font grève, dans les conditions les plus difficiles, sans indemnités de grève, presque sans alimentation. Cette lutte n'est pas desespérée, mais au contraire rem plie d'une volonté et d'un sentiment de victoire.La détermination des mineurs prêts à continuer jusqu'au finish exprime une chose : Il est impossible de faire progresser l'Angleterre tant que ce gouvernement et Tatcher restent au pouvoir ! C'est une lutte anti-capi taliste ! Et même si Tatcher est toujours là, les mineurs ont gagnés. Dans leur tête et dans la lutte, le gouvernement Tatcher est déjà tombé. Cette conscience existe dans tous les pays capita listes d'Europe. Il faut tenir et faire comme les mineurs anglais , comme les sidérurgistes allemands pour obtenir satisfaction.

Si l'ensemble du mouvement ouvrier anglais n'a pas pu paralyser le pays, et étendre la grève à échelle nationale c'est à cause d'un obstacle essentiel:Les directions syndicales sabotent, empêchent la généralisation du mouvement et refusent d'appeler à la grève générale. Ils font exactement la même chose que les directions syndicales, en Belgique.

Mais les conséquences de la crise capitaliste réduisent le champ de la négociation, de la concertation entre le Patronat et les Syndicats. En même temps que la crise capitaliste, s'approfondit la crise du réformisme, qui se trouve devant une impasse. La concertation et la négociation n'est plus possible, alors il faudrait «donc radicaliser les luttes et proposer des issues anti-capitalistes. Et les directions syndicales ne sont pas disposées à cela, on en a fait la triste expérience lors des grèves de Septembre 83

Dans les entreprises, dans les bureaux, sur tous les lieux de travail ,il est important de faire des réunions ,des assemblées syndicales où tout le monde a droit à la parole, pour discuter un bilan des mobilisations de l'année écoulée, l'organisation de la solidarité, de l'appui total à la grève des mineurs anglais , et un programme de transformations sociales anti-capitalistes.

Les Yankees ne déterminent pas le cours de l'histoire, ils courent derrière le processus. La crise immense qui existe aux Etats-Unis en est une expression.Le fait qu'ils ont élaboré tout un programme guerre et ne peuvent l'appliquer en

est une autre.

Aux Etats-Unis, il n'y a pas de vie politique dans le mouvement ouvrier, ni dans les partis bourgeois. Il n'y a pas de partis vriers, ni de syndicats qui soient capables de faire pression sur les partis bourgeois pour les obliger à intervenir. Il y a une grande passivité politique intérieure. Aussi, ce sont les processus mondiaux qui stimulent les mouvements dans le pays. Il ne faut pas considérer ces mouvements comme sporadiques. Les événements mondiaux s'introduisent aux Etats-Unis et influencent les gens, qui les reprennent à leur compte et développent d'immenses mobilisati ons, comme il y en eut pour le Sal-vador, le Vietnam et l'Iran. Toutes ces mobilisations n'étaient pas le fait du hasard ou de concours circonstances. Ce sont des moyens d'intervention que les masses nordaméricaines trouvent dans le port mondial des forces et utili sent pour manifester aux Etats-Unis mêmes.

La presse nord-américaine cache tout cela et ment. Il faut rappeler quand Jane Fonda parlait des 500 publications qui laient parmi les soldats américains et parlaient contre la guerre Vietnam, et dont la presse ne disait riën. Elle expliquait que toutes ces publications s'élevaient contre la guerre et qu'elles taient confectionnées avec les moyens les plus rudimentaires.

présenter Ceux qui veulent le peuple nord-américain comme une expression de l'impérialisme mentent, Le peuple nord-américain vit tout ce processus du monde. . C'est absurde de croire qu'il ne pense toutes ces qu'aux hamburgers et à choses "à l'américaine".

Pendant la guerre du Vietnam les chefs de l'aviation nord-américaine étaient fréquemment remplacés parce qu'ils n'avaient pas appliqué les ordres: les pilotes devaient bombarder une région et ils saient semblant de tirer. On ne pouvait pas les condamner car ils taient nombreux, tant parmi les soldats que parmi les officiers. C'est là une expression de l'influence du rapport mondial des forces.

Tout ce processus est ressenti aux Etats-Unis et élève la compréhension politique des masses, et sur tout de la petite-bourgeoisie. A cette étape de l'histoire, toutes contradictions du système capitaliste s'accumulent et s'ajoutent à l'antagonisme vis-à-vis des états ouvriers et du processus de la révolution. Sans que l'état ouvrier dirige processus directement, sa seule présence stimule le processus de la révolution, tout comme un beau chant d'oiseau incite les enfants à chan ter et à faire des mouvements.

Bobby Sands s'est tué, c'est pour en finir avec le capitalisme anglais. Cette action a porté un coup immense à Thatcher, qui en est très déprimée. L'opposition au système capitaliste va croissant et utilise des moyens proches de ceux de la révolution socialiste. Pour le moment, un camarade se laisse mourir de faim. La prochaine fois la lutte prendra d'autres formes. Bobby Sands ne s'est pas simplement tiré un coup de revolver. ·En se laissant mourir de faim, il a cherché à obtenir des effets politiques, Il a organisé consciemment sa mort pour développer la vie. Quand telle assurance s'affirme, parce que les masses d'Irlande sont profondément influencées et sensibilisées par le processus du monde. Et le monde est représenté par les états ouvriers. Il y a une élévation immense de la volonté de trans former la société. Avant, le mouve ment nationaliste irlandais deman dait seulement l'indépendance. Maintenant, il revendique la direction de l'Irlande, mais pour la transfor.

Tout cela est lié à la crise

La crise du capitalisme aux **Etats Unis**

J POSADAS

A l'approche des élections nord-américaines, cet article du camarade J. Posadas se montre d'une totale actualité. La perte de contrôle du monde de la part de l'impérialisme yankee s'est exprimée on ne peut plus clairement dans la "petite phrase" de Keagan, révant qu'il jetait une bome atomique sur l'Union Soviétique et la faisait disparaître en cinq minutes. Ce n'est pas un simple faux pas! C'est une expression de l'impuissance et de l'exaspération de l'impérialisme yankee devant le développement de l'Union Soviétique et de la révolution dans le monde, ainsi que de sa concentration de plus en plus grande à préparer et re-

chercher le moment de lancer la guerre atomique. Il en est de même des "révélations" d'un ancien ministre de Thatcher, actuellement en disgrâce, sur les intentions du gouvernement anglais de jeter une bombe atomique sur Cordoba, une des villes les plus ouvrières d'Argentine, au moment de la guerre des Malouines.

Les Jeux de Los Angeles ont, eu aussi, reflété la crise et le man que de perspectives de l'impérialisme américain. Celui-ci a essayé d'y exalter le "patriotisme" américain, rêvant de dominer le reste du mon-de, ignorant ou écrasant les sportifs des autres pays qui avaient gagné des médailles; la fête de clôture des jeux se transformant en sinistre et angoissé lancement de rayons laser, etc..

D'autre part, la campagne électorale d'un candidat comme Jackson, son voyage au Nicaragua, au Salvador et à Cuba, ainsi que les mobilisations incessantes des mouvements pour la paix, pour les droits civiques et de secteurs importants du mouvement syndical américain qui unissent les revendications de travail aux luttes politiques anti-impé rialistes, confirment bien que les masses des Etats-Unis vivent et par ticipent du processus mondial de la révolution, même si elles pas encore de représentation politique anti-capitaliste de masse.

du système capitaliste. Les problèmes s'accumulent et le capitalisme ne peut pas les résoudre. Avant, il les résolvait en tuant, en massa crant, en faisant la guerre. Maintenant, il ne peut le faire. Il fait toujours la guerre, comme par exemple en Afrique du Sud, mais il n'en obtient pas les effets qu'il espérait. Les noirs disent: "pour moment, nous n'avons pas de fusées, mais nous allons bientôt en avoir". Mais avant, les noirs n'avaient rien, maintenant ils ont l'Union So viétique et, en partie limitée, la Chine et Cuba.

Il y a une quantité de problèmes que le capitalisme a dû laisser de côté car il ne pouvait faire autrement. En plein milieu des préparatifs de guerre impérialiste, la France, l'Allemagne et presque tous

les pays capitalistes d'Europe, raisonnement est de se dire: si qu'ils brisent la concentration coercitive du capitalisme. La proun sentiment patriotique, de défense de chaque pays! Quel sentiment liste dit, lui-même: "laissez l' U-Nion Soviétique tranquille, veut la paix".

Le capitalisme ne peut cher un peuple comme celui de la Namibie, qui n'a rien, de proposer un programme socialiste. Ils disent : pour le moment, nous ne pouvons

inclus la Scandinavie, font des accords de longue durée avec l'Union Soviétique et participent à la construction du gazoduc sibérien. Leur toutes façons, dans la guerre, nous sommes foutus, alors mieux vaut profiter de ce gazoduc...". C'est ainchaine guerre ne se fera plus avec patriotique y a-t-il encore au sein du peuple anglais? Le Parti Travail

pas conquérir le pouvoir, mais nous allons le prendre". Le même proces-sus se développe en Afrique du Sud. Ce pays est un Israël, multiplié par sept. La crise très grande au sein du gouvernement blanc est symptôme de décomposition. S'ils se sentaient sûrs, ils laisseraient au poste de commande le plus assassin d'entre eux; par contre, ce qu'ils discutent maintenant, c'est de faire certaines concessions.

L'attentat contre Reagan (qui eut lieu en mars 1981) est comme la dernière sonnette d'alarme de l'impérialisme yankee. Il va encore agiter cette sonnette, sans aucun doute, mais cet attentat, commis plein milieu de préparatifs de guer. re et alors que les états ouvriers avancent et soutiennent ouvertement la révolution, est un indice de 1' insécurité historique du capitalisme, qui le pousse à avoir peur. Cette peur provient du fait qu'il se sent pas en condition de survi vre. C'est pour cela que les crises au sein de l'impérialisme prennent une telle envergure.

Le capitalisme ne peut résoudre aucun de tous ces problèmes qui se multiplient.

Tout progrès s'unit aux transformations sociales. Même au plan de la chimie, de l'agriculture, de la mécanique ou de la physique, est conduit à poser la nécessité de transformations sociales. Elles représentent la base culturelle cette étape de l'histoire. A l'étape de l'organisation du système capitaliste, c'était la capacité individuelle de développement, de con currence, d'affrontement contre au-trui qui formait la base de la culture. Mais aujourd'hui, même le peuple le plus arriéré du monde ne se sent pas infériorisé. Même s'il se sert encore d'arcs et de flèches,il utilise déjà l'intelligence de la pensée, et cela équivaut à des balles et des fusils pour le de l'histoire. Les peuples d' Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine emploient peut-être encore des arcs, et des flèches, parce qu'ils n'ont pas autre chose, mais dans leur tête, ils ont Lénine, et c'est cette intelligence qui leur permet de viser juste et de tirer.

Le système capitaliste dans une crise sans issue. Tout s'y mêle: la crise économique, politi que et sociale, et l'antagonisme envers les états ouvriers. Tout éclate à la fois : les contradictions internes du système et l'affronte ment historique avec les états ouvriers. Les capitalistes font des guerres, mais n'en tirent aucun ef-fet qui leur soit favorable.

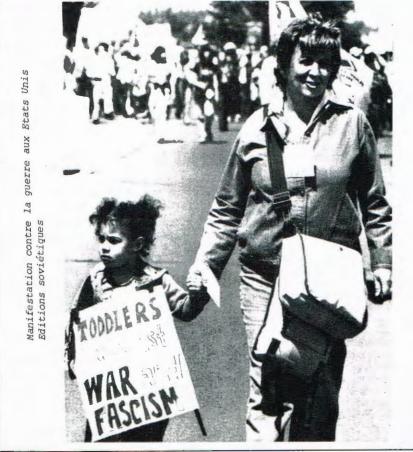
Par contre, Brejnev, bien qu' il soit cardiaque et puisse mourir à tout moment, dit aux capitalistes "vous n'avez aucune valeur".

Le sentiment patriotique ne se crée pas du seul fait qu'on soit né à un endroit déterminé ou qu'on vive dans un pays puissant. Ce sentiment naît, se développer et persiste quand la population croit au progrès de son pays. Quelle confiance peut encore subsister dans les masses nord-américaines quand voient leur pays agir comme un bourreau, comme un assassin des peuples affamés.

La crise atteint un degré d'acuité tel que cela se traduit des conflits au sein de la bourgeoisie nord-américaine pour décider qui va diriger. Le secteur Kennedy dit: "il ne faut pas intervenir, il faut laisser les peuples se développer". Si un secteur du capitalisme, en vient à exprimer une telle pensée, c'est parce qu'ils n'ont aucune perspective.

L'activité que mènent les communistes, les socialistes. Ou les syndicats ne correspond pas au _niveau d'incapacité du capitalisme, car ils n'ont pas de politique, ni de programme pour répondre à ce processus. Mais les états ouvriers compensent, dans une certaine mesure, les faiblesses des partis communistes locaux. Leur activité est

suite page 6



La grève des mineurs et la crise de l'impérialisme anglais

C'est cela qui a poussé les TUC à appuyer les mineurs. Il faut discuter d'étendre immédiatement le mouvement contre le gouvernement et pour la victoire des revendications des mineurs.

Les Syndicats doivent discuter un programme pour la production industrielle, agricole qui parte du principe : la garantie du droit à la vie et au travail pour les ouvriers. Il n'y a aucune raison d'accepter la réduction d'un seul poste de travail. Il y a encore un grand besoin de charbon pour les masses. Le capitalisme prétend que l'économie impose de telles mesures, il faut donc poser clairement que cette forme d'organisation de l'économie ne sert à rien, si ce n'est à procurer de plantureux bénéfices aux patrons du Charbon.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les TUC propose des initiati - ves d'action profonde. Ils ont dû attendre 5 mois pour appuyer la grève parcequ'ils pensaient contenir le mouvement. Mais ce sont eux qui ont échoué. Et Scargill augmente et développe son influence et son autori té politiques et syndicales. Il est important d'impulser la lutte dans l'appareil syndical, afin de stimuler les courants qui cèdent à la pression de la classe ouvrière pour imposer une plus grande démocratie dans l'organisation syndicale.

Le Parti Travailliste n'a pas une direction qui représente cette maturité.Le Parti Communiste n'a pas pas de poids politique. Cette pression sociale et politique s'exprime dans le camp syndical au travers d'

un secteur du prolétariat qui a une tradition de lutte.

Cette mobilisation des mineurs est un centre politique contre le capitalisme anglais et contre Tat - cher, il aiguise le processus de désagrégation intérieure du gouvernement et des conservateurs.

Les travailleurs et les masses anglaises sont en train de faire une expérience historique très importante, unis au prolétariat mineur. L'activité des femmes, en organisant des collectes, et en distribuant en fonction des nécessités de chaque famille signifie qu'elles organisent tout pour continuer la lut te, et ne pas être freinés par des impératifs matériels. Ces camarades ont organisé une délégation de femmes à Greenham Common, et leur ont demandé leur appui. Quelque temps après cette visite, le dirigeant du mouvement pacifiste, le révérand Bruce Kent, a posé que la lutte contre les missiles est la même que celle des mineurs.

Cela exprime les sentiments de courants importants de la petite bourgeoisie, qui donnent leur appui aux mineurs, qui veulent la paix et manifestent ainsi contre le capitalisme. Tatcher et le capitalisme anglais pensent qu'en affrontant la grève des mineurs, ils vont s'imposer. Ils croient que pour atteindre cet objectif, la passivité de la bureaucratie syndicale, et l'ambiguité de la direction travailliste sufis-

sent. Mais la confiance et la sécurité des mineurs et l'appui qu'ils recoivent de la population, donnent une impulsion à la gauche travail liste et à des tendances syndicales combatives.

La presse capitaliste, mais aussi la presse socialiste et communiste cachent les faits de répression en Angleterre. En plus d'avoir tué trois mineurs, les policiers blessé des centaines de manifes tants. Selon les dires du ministre britannique de la Défense, ils incarcéré 4.000 mineurs au moins. Et de plus, le ministre affirme que tout a été fait en application des lois. Mais ce sont des lois qui ont créées pour protéger la propriété privée, qui entrent en choc les droits sociaux de la population et de la classe ouvrière. À une autre époque, le capitalisme aurait cédé, quand il y avait encore un gâteau à partager. Il aurait préféré faire des concessions pour créer une aristocratie ouvrière et une bureaucratie syndicale, comme il l' a fait d'ailleurs. Quand, maintenant, il doit réprimer de cette façon, et appliquer des lois qui étouffent les droits démocratiques c'est parcequ' ils sentent qu'ils n'ont plus perspective d'avenir et qu'ils peuvent offrir aucune autre solu tion. Tatcher est là pour remplir ce rôle, mais elle est isolée, et agonisante historiquement.

Il est indispensable de discuter dans le mouvement communiste et socialiste mondial, cette expérience des mineurs anglais, et d'organiser, dans toute l'Europe, une campagne d' appui à la lutte des masses britanniques.Les directions syndicales de tous les pays capitalistes font pas mal de scandales pour défendre les libertés syndicales en Pologne, ou pour condamner l'intervention soviétique en Afghanistan...Pourquoi ne font-ils rien pour les mineurs britanniques?

Pourquoi n'ont-ils rien fait pour les sidérurgistes allemands ?Quand, dans un pays socialiste, un dissi - dent proteste, et demande "la liberté d'expression", ces dirigeants syndicaux accompagnent la pensée et la campagne anti-communiste de la bourgeoisie...

Devant le prolétariat mineur , décidé et résolu à aller jusqu' au bout dans l'affrontement avec le gouvernement et Tatcher, ces dirigeants syndicaux se taisent et ne font rien pour organiser la solidarité, pour étendre et généraliser le mouvement aux autres secteurs de l'économie et à l'ensemble de l'Eurone.

Le mouvement communiste et socialiste européen doit discuter ces expériences, saire appel à généraliser et étendre la lutte .

Au niveau de l'Europe, il y a eu des initiatives d'appui, de solidarité, en Belgique également. Cette solidarité est fondamentale, et il faut la poursuivre. Nous saluons l'attitude des mineurs français de la CGT qui ont reçu des enfants de mineurs anglais en vacances, ainsi que la campagne organisée par le Parti Communiste Belge. Tout cela est nécessaire, mais insuffisant.

Cette Communauté Européenne représente une nécessité!! unifica tion européenne pour développer la lutte anti-capitaliste, et pour approfondir les relations humaines, pour changer la société. Cette expérience du prolétariat européen unie à toutes les expériences antérieures va avoir une influence sur toute la classe ouvrière d'Europe, et la pousser vers la gauche.

LE MOUVEMENT POUR LA PAIX ET LA DISCUSSION SUR LA NATURE DE LA GUERRE

La Convention Européenne pour la Paix, réunie à Peruggia en juillet dernier, a mis en évidence la nécessité pour tous les mouvements pour la paix, de discuter plus en profondeur la nature de la guerre mondiale que tout le monde voit venir et, en même temps, les moyens à mettre en oeuvre pour y faire face.

Les tentatives de différents groupes à Peruggia, allant de secteurs ultra-eurocommunistes, à des "dissidents" des états ouvriers can rément réactionnaires, de faire considérer les soi-disant "problèmes des droits de l'homme dans les pays socialistes" comme une des causes de la tension mondiale actuelle, n'ont pas abouti. Aucune résolution dans ce sens n'a pu sortir de la Convention. Ces groupes ne sont pas parvenus non plus à rendre les Soviétiques responsables de la rupture des négociations de Genève.

Cependant, la confusion reste grande au sein de plusieurs mouve - ments pacifistes présents à Peruggia, car ils n'ont pas clairement à l'esprit qui sont les responsables des préparatifs de guerre. Ils considèrent même que les manifestations de masses de cette dernière période en Europe ont échoué, puisqu'elles n'ont pas pu empêcher la décision d'installation des missiles. L'article ci-dessous est destiné à continuer cette discussion, pour unir la lutte pour la paix à la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme.

"Nous vivons comme des somnambules, et nous réveillons funambules"
Nous dormons à l'ombre de l'impé - rialisme américain et même plus à l'ombre des Polaris, des Cruises, des Pershings et dans le futur, des MX, et de la "guerre des étoiles".

Tous les jours, nous travail lons, nous élevons nos enfants, nous
batissons des rêves comme si la
guerre ne viendrait jamais chez
nous. La guerre, ce n'est pas bon! a
lors qu'elle se fasse en Orient ou
ailleurs! Mais lorsque la tension
politique et militaire s'accroît en
Orient, nous paniquons, cette guerre
pourrait être la nôtre.

Nous marchons sur le fil du funambule.Comment concilier la Paix avec les besoins guerriers de l'impérialisme US.Depuis plus de 140 an-

nées, Karl Marx a mis en évidence : l'économie capitaliste aboutit iné-vitablement à la guerre.La crise économique est une concentration accélérée des richesses en quelques mains et une diminution constante des richesses économiques. Cela si gnifie que plus les riches s'enri chissent, plus les travailleurs et les chômeurs s'appauvrissent.D' un côté, nous voyons de splendides palaces, de majestueux yachts, des boeing et des DC 10 aménagés en caravanes de luxe.Et de l'autre,les travail leurs doivent se restreindre sur la nourriture, arrêter de payer des études supérieures à leurs enfants, réduire ou supprimer les vacances, a-vec en prime l'angoisse quotidienne. de perdre son travail et d'être futurs chômeurs.Les chômeurs se retrouvent avec des pécules de plus en plus réduits. ou carrément suprimer pour un oui ou pour un non.

Les CPAS refusent de plus en plus souvent de les prendre en charge . Tous les jours ,des gens cherchent la nourriture dans les poubelles.L'écart social grandit entre la bourgeoisie et les travailleurs et chômeurs.Une armée de "crève la faim" apparaît et met en cause l'existence du capitalisme.La bourgeoisie en est consciente et en a peur.La guerre devient LA solution pour le capitalisme.La bourgeoisie espère que les travailleurs,les pauvres se rassembleront derrière sa bannière mais en doute.Voilà pourquoi elle s'est lancée dans la guerre électronique où le peuple n'est plus nécessaire.

Axec cette guerre,elle veut détruire les Etats Ouvriers,détruire la concurrence capitaliste,refaire un empire colonial avec les pays détruits.

La bourgeoisie est consciente de son isolement et les peuples se lèveront pour détruire leur citadelle. Il suffit de regarder l'histoire. La guerre 1914-1918 a engendre l'URSS, la guerre 40-45 a engendre de nombreuses nouvelles révolutions et de nouveaux Etats Ouvriers.

Si nous traçons une ligne logique, la prochaine guerre sera la fin du capitalisme, et il en est conscient. Ce système a besoin de la guerre pour résoudre ses contradictions mais il a aussi peur de perdre la guerre.

Pourquoi alors vouloir faire croire que le capitalisme a la capa-

cité de ne pas faire la guerre,alors que la guerre est dans la nature du capitalisme.

"Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée l'orage".Jaurès définit clairement par cette métaphore la necessité d'éliminer le capitalisme par la force.Les bourgeoisies sont, non seulement exploiteurs des
masses travailleuses, mais aussi des
fauteurs de guerre.

En cas de guerre, ne nous faisons pas d'illusions:Bruxelles est le quartier général de l'OTAN, Casteau abrite le SHAPE,Florennes peutêtre les Cruises.Ces lieux sont devenus des zones militaires, la riposte sera notre destruction.Nous serons atomisés.Combien de gens doivent se réveiller la nuit avec des sueurs froides;l'apocalypse est à notre porte.On nous vend de l'alcool,de la drogue,des médicaments pour oublier.

L'homme ,à travers son histoire a toujours refusé d'être réduit à une machine sans intelligence et sans conscience.

La lutte pour la paix c'est lutter contre le système capitaliste , c'est soutenir toutes les luttes des peuples qui veulent se libérer de l'impérialisme, c'est soutenir les luttes syndicales (comme celle des miraneurs anglais), c'est soutenir l'unification des progressistes et des pacifistes, c'est s'appuyer sur les Etats Ouvriers, c'est lutter pour instaurer une société socialiste universelle où hommes et femmes pour ront vivre sans l'angoisse de la guerre.

Organisation de Solidarité des Peuples Afro Asiatiques LE CONGRES

DE L'OSPAA ET LA NECESSITE DU FRONT UNIQUE ANTI IMPERIALISTE

Le récent Congrès de l'OSPAA, (Organisation de Solidarite des Peuples afro-asiatiques) réuni à Alger, a montré qu'un front unique an ti-impérialiste mondial, est nécessaire. Le déroulement des luttes éparpillées, localisées dans diverses régions du monde, mais sans coordination entre elles, devient un obstacle pour l'objectif commun à toutes ces luttes populaires et révolutionnaires : débarrasser les pays colonisés, agressés ou envahis du fléau impérialiste, sioniste et raciste. Et cela on ne peut l'ateindre qu'en créant des formes de coordination et d'unification antimpérialistes. L'OSPAA a montré cela, même si le Congrès ne se l'é-tait pas proposé.

Cette organisation qui, à l'époque de sa création pendant les an nées 60 portait le nom d'OSPAAL (Organisation de solidarité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine), avait comme but d'être le noyau d'un front anti-impérialis te actif, dynamique et concret. Elle avait été promue par les Cubains après le triomphe de la révolution, et chercha à se constituer en plate fforme pour impulser des foyers révolutionnaires dans divers pays d'Amérique Latine et d'Afrique. Même si ses assises organisatives étaient limitées et parfois erronnées - en s'appuyant par exemple sur des mouvements guérilléros de conception , putschiste, le "foquisme" de l'époque -, ses buts politiques étaient justes : Il s'agissait de promou -voir des luttes révolutionnaires, an ti-impérialistes, anti-colonialis-tes, et créer par là-même un puissant front anti-impérialiste. Par la suite, les difficultés propres à la Révolution Cubaine, certains échecs des soulèvements promus par l'OSPAL et la dépendance de Cuba vis-à- vis de l'appui soviétique pour survivre enlevèrent aux Cubains la capacit é d'initiative sur l'organisation.Cel le-ci, après une profonde crise, a sez importante, par les Soviétiques

L'URSS essaya d'imprimer à l'OSPAA une nouvelle orientation politique moins agressive, moins active, et plus orientée comme instrument de solidarité. Tout en restant dans le camp anti-impérialiste, le mouvement se limita dans les années 70 à formuler des déclarations de solidarité avec les peuples en lutte, soumis aux dictatures et aux agressions impérialistes. Mais son caractère d'instrument d'action révolutionnaire passa en deuxième position. L'Union Soviétique essayait de maintenir un rapport de forces, mondial favorable au camp socialiste et aux luttes anti-impérialistes sans pour autant "forcer" l'équilibre dans le monde. Mais, en même temps, l'URSS s'orienta de façon chaque fois plus nette dans l'appui aux mouvements de libération nationale et sociale, aux luttes révolution naires anti-impérialistes.

Parallèlement, le processus mon dial révolutionnaire a connu ces der nières années une notable ascension Dans de nombreux "foyers de tension révolutionnaire" (Amérique centra le, Moyen Orient, Afrique australe, Asie du sud-est) s'est créé un double pouvoir de fait, qui ne perm et plus au système capitaliste mondial d'écraser les mouvements révolution naires en imposant des dictatures à sa merci. Et ce "gigantesque double pouvoir mondial" - comme l'a caractérisé il y a quelques années déjà le camarade J.Posadas, et dont le centre de gravitation sont les Flats centre de gravitation sont les Etats ouvriers, et en particulier l'Union Soviétique - impose par sa proprena ture, la nécessité d'une coordina tion supérieure des luttes, d certaine unification de façonà frap per ensemble et de manière coordonnée l'impérialisme mondial et les régimes réactionnaires qui lui servent de support. C'est cela qui est apparu clairement au cours ce Congrès de l'OSPAA.

Par ailleurs, c'est important, que ce Congrès se soit tenu à Al-ger. Cela aussi démontre que, malgré la contention du processus révolutionnaire interne en Algérie, les forces anti-impérialistes qui avaient déclenché la guerre populaire an ticoloniale (1954-1962) et continué par la suite la construction de l'Etat Révolutionnaire algérien, sont encore présentes dans l'Etat, dans l'Armée. Ces forces quand les conditions se présentent,

poussent l'Algérie à accomplir une fonction anti-impérialiste plus éle vée. Ce sont d'ailleurs les mêmes forces qui maintiennent l'appui aux guérilléros sahraouis, aux Palestiniens, aux Sandinistes, et cela malgré la pression de l'appareil politico-diplomatique qui cherche à limiter l'appui algérien aux seules, déclarations de solidarité, ou à l'action diplomatique au niveau des Nations Unies.

Le courant anti-impérialiste al gérien comprend, lui aussi, la néce sité d'une coordination internationale de la lutte contre l'impéria-lisme yankee et les forces réaction naires internationales. En dénon - gant la "sainte alliance" entre l impérialisme yankee, Israel, l'Afri que du Sud et l'impérialisme fran-çais, la nécessité d'une coordination entre le mouvement palestinien le mouvement révolutionnaire Afrique australe, surgit tout naturellement. Il en est de même pour ce qui est de l'Amérique Centrale. Du moment où de la tribune du Con-grès on dénonce le flux d'armes et des conseillers sionistes vers le Guatemala, le Honduras ou le Salva-dor, il est tout à fait naturel de poser une alliance entre les mouve-ments révolutionnaires centreaméricains et les mouvements révolution-naires arabes. C'est donc là où réside le progrès le plus importantde ce Congrès de l'OSPAA : Dans le fait de mettre en évidence qu'il faut organiser comme une impérieuse né-cessité un FRONT MONDIAL ANTI-IMPE= RIALISTE. Et cela même si les résolutions politiques prises ne l'ex--

priment pas explicitement. De cette façon, le fonctionnement de l'OSPAA en tant que telle devient plus né-cessaire que jamais.

Même en organisant un instru -ment supérieur de coordination des
luttes entre les Etats ouvriers et
le mouvement révolutionnaire mondial, l'OSPAA en tant qu'organisation politique de solidarité esttou
jours nécessaire. En ce sens, elle
doit devenir, comme elle est en
train de le faire, une tribune anti
impérialiste à partir de laquelle,
les mouvements et organisations populaires peuvent s'adresser au monde. Et pour s'adresser aux peuples,
il est nécessaire d'intervenir sur
les problèmes qui affectent le monde. Dénoncer les conditions dans les
quelles l'impérialisme soumet les
pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, et en même temps se pro
noncer sur les problèmes mondiaux,
de la lutte système contre système,
de la crise totale du capitalisme et
ses répercussions sur le monde.

Par exemple, l'OSPAA a fait une déclaration de principes anti-im périalistes assez bonne, mais les problèmes qui déchirent le camp impérialiste n'y ont pas été mentionnés. Il ne s'agit pas de prendre partie en faveur de la France ou de la R.F.A., contre les Etats-Unis, sinon de mesurer la crise interne du système et aussi de faire appel, par exemple, aux pays écrasés par les dettes externes faramineuses -comme

la plupart des pays d'Amérique Latine -, à faire un front unique, à défier le système monétaire international actuel, déclarant que cette dette est un vol pur et simple. Le Congrès de l'OSPAA aurait dû leur donner l'appui, de la même façon qu'il aurait dû s'adresser au mouve -ment pacifiste d'Europe et des Etats Unis, pour lui manifester sa solidarité et lui faire appel pour constituer un seul front contre les promoteurs de la guerre que sont les puissances impérialistes.

Il est aussi important de pren dre position sur la campagne électo rale aux Etats-Unis, de faire appel au peuple nord-américain à rejetter Reagan et la camarilla sinistre qui gouverne aux Etats-Unis. Et faire un appel aux peuples du monde pour se mobiliser contre Reagan, le candidat des forces les plus réactionnaires du monde.

L'OSPAA n'est pas intervenue , sur cela pour ne pas apparaître s'ingérant dans "les affaires intérieures" des Etats-Unis. C'est là une conception erronnée. Reagan est bien intervenu dans les "affaires intérrieures" de la Grenade, du Salvador du Nicaragua, de l'Angola, du Vietnam, du Liban, de la Lybie, etc. Il faut donc faire échec au candidat[im périaliste. Cela ne veut pas dire, que Mondale, Hart ou les autres éventuels gagnants sont meilleurs , mais il faut donner son point de vue.

Dans ce sens, l'OSPAA peut développer une fonction fondamentale, qui aurait dû être accomplie par les Etats ouvriers: Celle d'éta --blir les bases organiques, politi ques et programmatiques d'un front mondial anti-impérialiste et anticapitaliste. Dans une prémière étape anti-impérialiste et, ensuite , contre le système capitaliste en tant que tel.

La démocratie révolutionnaire pour faire progresser l'Algérie

Depuis un certain temps, l'opposition algérienne, dans sa globalité, multiplie les déclarations à propos de la nécessité des "liber tés démocratiques".

Que ce soient les groupes organisés par Ben Bella (MDA: Mouvement pour la Démocratie en Algérie)
Ait Ahmed (FFS: Front des Forces
Socialistes), Mohamed Boudiaf (PRS:
Parti de la Révolution Socialiste),
ou des personnalités politiques telles que Mohamed Harbi ou encore Abdelaziz Bouteflika, tous appellent
à la démocratie, mais sans préciser
à quel type de démocratie ils se réfèrent: la démocratie pour dire
quoi? au profit de qui ?

Ben Bella, par exemple, a fait des déclarations sans jamais être concret dans ses analyses et ses positions politiques. Pour lui, régime algérien est fasciste" par conséquent, "il faut le renverser". A partir de là, il émet tou tes sortes de conjectures abstrai -tes : aucune analyse sur la nature de l'état algérien. Comment se mesure le progrès économique et quelle cial atteint par le pays? est la portée historique du d'industrialisation réalisé? ment permettre à la classe ouvrière d'avoir une plus grande interven tion? quelles sont les classes sociales en présence? quel rôle joue la"bureaucratie de l'état"? quelle est sa nature et sa composition ? comment se place l'Algérie dans rapport mondial de forces entre capitalisme et socialisme ? quels sont les liens anti-impérialistes qui unissent l'Algérie au monde? De tout cela, pas un mot! Il vient de créer un parti, le MDA et dans les résolutions politiques faites par son congrès constitutif, il n'y que des généralités : "appui aux Pa lestiniens", "lutte contre l'impé - rialisme", "dénonciation du sionisme", "lutte contre la corruption", "assainissement". En définitive, ce sont des déclarations que n'importe quel mouvement bourgeois fait au-

En Algérie, l'antagonisme ne se pose pas entre "libertés" et "ab sence de libertés", mais bien entre l'application ou pas des mesures qui permettent un plus grand progrès au profit des masses populai res; mesures qui vont du domaine économique au social et au politique pour une meilleure production en quantité et en qualité, accompagnée d'une meilleure répartition de la richesse nationale et d'une inter vention accrue des masses dans les affaires de l'Etat.

La démocratie, les libertés démocratiques, le droit de parler, d' écrire, de s'organiser, de constituer des organisations politiques, ou syndicales ou culturelles, sont pas des choses abstraites. La démocratie est un instrument, forme d'organisation de la structure de l'Etat, qui permet aux différentes couches de la société d'exercer leurs fonctions et de défendre leurs droits. La démocratie n'est pas un but en soi, elle n'est pas une fin à atteindre, mais un moyen de réalisation du progrès social. Donc, elle ne peut pas s'appliquer, de la même façon, dans un état capitaliste développé (Etats-Unis, France, RFA), dans un état ouvrier qui construit une nouvelle société - le socialisme -, ou dans un pays arriéré d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine. Et dans ce dernier cas, il faut distinguer les pays qui des structures socio-politiques archaïques et où l'économie se trouve entre les mains des multinationales et ceux qui ont entamé une série de sations et d'étati et qui de par leur structure hybride, constituent ce que le camarade Posadas a qualifié d'ETATS REVOLU -TIONNAIRES. Dans chaque cas, la revendication démocratique a un sens, un contenu et une portée différents.

En Algérie, il faut, certes, atteindre un plus grand développe - ment démocratique. Mais, au profit de qui ? Les couches sociales dominantes - la bureaucratie de l'Etat, la bourgeoisie nationale, la petite bourgeoisie aisée -, ne disposent pas de partis politiques propres qui expriment de façon directe et concrète leurs revendications. Le FLN, qui est le parti unique diri - geant, est un parti de caractère national, pluriclassiste, qui parle

au nom de la Nation et dans lequel s'expriment des intérêts, des positions et des perspectives politiques souvent contradictoires et même antagoniques.

Les couches sociales dominantes en Algérie ne disposent pas de partis politiques avec représentation parlementaire, avec un pouvoir de décision sur la politique gouvernementale. De ce fait, elles ne jouissent pas de les libertés "démocratiques" propres à un régime d'économie libérale et de démocratie bourgeoise. Cependant, elles ont la possibilité de défendre leurs intérêts, leurs opinions, leurs profits en tant que corps social. Elles ont mille moyens de se faire entendre, d'inter venir dans les chambres de commerce ou dans les rouages de l'état, de faire arriver aux centres du poué voir politique leurs opinions. Concrètement, l'Assemblée Nationale a approuvé tout récemment des lois qui protègent le développement secteur capitaliste et les intérêts de l'appareil bureaucratique. manque de partis politiques propres (qui pourraient s'appeler parti libéral, national, démocratique, ou autrement) n'empêche pas ces couches sociales de défendre leurs privilèges. La bureaucratie de l'etat, n'étant pas une classe sociale au sens propre du terme, n'en est moins liée à la bourgeoisie et aux différentes couches d'affairistes, en même temps qu'elle suce le budget de fonctionnement de l'état.

En ne précisant pas quel type de démocratie ils réclament, Ben Bella et d'autres opposants, demandent des libertés démocratiques en faveur de ces couches sociales, et non pour le prolétariat, pour la paysannerie pauvre, pour les couches pauvres de la population citadine. Dans toutes leurs déclarations, il n'y a aucun mot sur la démocratisation des Assemblées des Travailleurs, des Assemblées Communales, sur la création de Comités de Quartiers, sur la démocratie syn-

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT FABIUS ET LA NECESSITE D'UNE DIRECTION DE CLASSE

Extraits de Lutte Communiste, Organe du PCRT-Section française

de la IVème Internationale Posadiste

Les orientations, le programme, et la ligne politique suivis par le gouvernement de gauche de Laurent Fabius, -sans les communistes-, sont qu'accroître la préccupation de la majeure partie des travailleuses, qui ne voient " pas dans ce gouvernement la décision de prendre les mesures qui permettent au pays de sortie de la crise. Cette crise que nous vivons n'est pas celle des masses travailleuses, mais la crise d'un système d'organisation é conomique qui est incapable de combiner et de synthétiser le progrès économique avec le progrès social et politique. Il y a une révolution

La crise du capitalisme aux Etats Unis.... suite de la page 3

stimulant pour les mouvements des masses.

En Angleterre, comme aux Etats Unis, ce sont de petites cliques, qui dirigent. La clique de Thatcher est encore au pouvoir, uniquement grâce aux erreurs et à l'incapacité du Parti Travailliste. Le problème de l'Irlande en est une expression.

L'influence de l'état ouvrier sur les masses nord-américaines a été bloquée à cause de conditions historiques déterminées, en particulier à cause de la politique de Staline et des erreurs et limitations des partis communistes. dans le reste du monde, son influence s'est exercée de toutes manières, Ce n'est pas la puissance américaine, mais bien les erreurs des directions communistes qui ont empêché l'état ouvrier d'avoir plus d'influence. Il est certain que le dévelop. pement économique plus puissant et complet des Etats-Unis, leur plus grande capacité de concurrence par rapport aux autres pays capitalis tes, ont permis aux Etats-Unis de maintenir un développement économique constant. Mais celui-ci accompli aux dépens de la culture, de la science et de l'art et a conduit à une course effrenée à la "consommation". On ne peut pas par-ler de "société de consommation".

C'est une définition inappropriée . Mais le fait est que le manque de culture, de littérature, de mouvement syndical et de parti, a plongé les gens dans une certaine passivité et c'est ainsi que la "société de consommation" a pu se manifester de façon plus soulignée.

Les masses nord-américaines ne s'exprimaient pas par elles-mêmes, parce qu'elles n'avaient ni syndi-cats, ni partis, ni vie politique. Mais toute la couche de la petite-bourgeoisie qui s'était mobilisée par centaines de milliers contre la guerre du Vietnam et qui se prononce maintenant en faveur de toute du Salvador, représente ce que la classe ouvrière ne peut pas encore exprimer directement.

Ce n'est pas exact de dire qu' il n'y a aucun mouvement en Améri que du Nord. Il y en a, mais sont des mouvements issus de la petite-bourgeoisie. La classe ouvrière ne dispose pas d'un mouvement politique et syndical important. 18% seulement des ouvriers sont affiliés au syndicat, qui est lui-même dirigé par une camarilla. Les ouvriers nord-américains ne manquent pas de volonté, mais ils n'ont pas acquérir la préparation politique et syndicale nécessaire. Cependant. c'est entre les bourgeois et non entre les ouvriers, que se produisent des affrontements armés. Régulièrement, on tue des présidents Etats-Unis, pour les écarter. Comme il existe des organisations spécialisées de gangsters, il y a aussi aux Etats-Unis des spécialistes en

assassinats de présidents!

dans la science et la technique qui permet un développement sans précédents de la capacité productive, cependant, les conditions de vie des travailleurs se détériorent de jour en jour. Le Parti Socialiste au gouvernement est resté prisonnier des forces du capital, alors qu avant d'être élu, il avait dénoncé ceci com me étant la cause principale des maux que connaît le pays.

Sans rechercher la discus. sion avec les masses travailleuses
le gouvernement prend constamment
des mesures contre elles, alors que
dans le même temps il donne géné reusement au capital privé des sub
ventions, ou bien le libère de nombreuses charges fiscales. Mais tout
le monde voit que chaque fois que
le gouvernement octroie des subventions, celles-ci sont utilisées ,
soit pour investir à l'étranger ,
soit pour spéculer, inclus cantre
le franc et l'économie du pays.

Les protestations que les dirigeants socialistes lancent contre les déclarations ou les prises de positions provocatrices de la bourgeoisie et des dirigeants politiques de la droite, ne les empê chent pas de faire des concessions permanentes au grand patronat. Il n'existe aucune ligne politique au sein du gouvernement destinée à faire sortir le pays de la crise.

Mais il existe au contraire, de nombreuses mesures, qui loin d'améliorer les conditions de vie des gens, les aggravent. Les récentes augmentations de l'essence, du télépho ne, pour ne citer que les plus significatives, le démontrent bien. D'autre part, ces mesures sont accompagnées de la baisse du taux d'intérêt de la caisse d'épargne, tandis

Le 28 Août 1984

que, jamais les bénéfices du capital n'ont été aussi élévés que maintenant. Il n'existe pas de mesures miracles, qui puissent rééquilibrer l'économie des pays capitalistes. Si elles existaient, même bourgeoisie les aurait prises, parce qu'elle a besoin d'une certaine sta bilité afin de pouvoir assurer ses bénéfices. Si la bourgeoisie a été incapable de prendre de telles mesu res, les gouvernements socialistes le seront également, comme le démontrent ce qui est en train de se pas ser dans le pays. Il y a un proces sus dans lequel les contradictions s'accentuent, menant à des postérieures qui vont dépasser toutes les directions, y inclus les directions de gauche.La soi-disant mo dernisation n'est qu'une adaptation du fonctionnement des grandes multi nationales pour continuer à accumu ler leurs profits, mais dans des con ditions qui créent des bases de cri ses qui vont s'exprimer dans des éclatements postérieurs.

Si des secteurs de gauche pensent qu'on peut trouver une solu - tion par la suite,ils vont se trouver complètement dépasser et ne seront pas prêts à intervenir dans les situations révolutionnaires qui vont se produire. Il ne s'agit plus seulement de gagner les élections de 1986, mais de faire face à un processus dans lequel, si ce rythme continue, le nombre de chômeurs va atteindre les 3 millions à court délai, ce qui va créer une situation sociale insupportable.

Il n'y a pas en France une direction capable d'intervenir de facon conséquente dans ce processus . L'attitude des communistes, en sor tant du gouvernement, ne s'est pas traduite par un changement substanciel de sa politique. Certaines critiques qu'ils font au gouvernement sont bonnes, mais elles restent en core au niveau des directions. Il n'existe pas un processus de mobilisations dans le pays capable de cre er les mécanismes permettant d'imposer au gouvernement un changement important de sa politique.

Tout ce que les communistes écrivent sur la crise de l'automobile est correct, et certains secteurs de la bourgeoisie libérale ont re connu qu'au fond, si on n'apllique pas les mesures qu'ils proposent, il est certain que d'ici peu l'indus trie de l'automobile sombrera dans l'abandon.

Nous pensons qu'il est néces - saire de mener une campagne auda cieuse, en montrant la nécessité d'é lever le contrôle ouvrier sur les entreprises. Il ne faut laisser aucu ne possibilités aux entreprises de pouvoir continuer la campagne de répression qu'elles mènent, augmen - ter les cadences de travail, aggraver les conditions générales du tra

Le Parti Communiste est en con dition maintenant pour s'adresser à tous les courants. Il faut mener une campagne sans chercher un appui é-lectoral-qui va venir de lui-même - mais comme une nécessité pour sor it le pays de la crise. Toutes les grandes entreprises, les banques, doi vent disposer d'organes de contrôle des travailleurs. C'est une tâche di fécile mais essentielle pour empêcher que les richesses du pays soient sabordées par la bourgeoisie et le grand capital.

Nous croyons que le Parti Communiste doit discuter ouvertement, tous ces problèmes, afin de nettoyer toute une structure de cadres dirigeants qui rêvent encore de l'euro-communisme, et de la conciliation avec le capitalisme.

Nous pensons que c'est dans cette perspective qu'on peut trou - ver le moyen de faire pression sur le gouvernement de gauche, afin qu'il sente la nécessité de corriger sa politique, et de se donner un programme pour introduire de réels changements dans le pays.

La démocratie révolutionnaire

dicale, sur le droit d'organisation indépendante pour les étudiants.

L'Algérie ne peut plus avancer dans son processus sans engager des transformations sociales. L'idée selon laquelle le pays peut continuer indéfiniment sa croissance économique au profit de toutes les couches sociales - comme, dans un certain jusqu'à sens, cela s'est produit présent -, n'est qu'un mirage. A la dispute des revenus du pétrole sur le marché international, entre sociétés nation algérienne et les multinationales, va succéder biendu tôt la dispute à l'intérieur pays, du revenu national entre les différentes classes sociales. Jusqu'à présent, la croissance a profi té, bien que de façon assez inégale à tous les Algériens. Mais bientôt, les effets de la crise mondiale, les difficultés du marché pétrolier et gazier et l'ouverture du marché algérien vers l'extérieur, augmentera la dispute interne, la lutte des classes. Et l'état ne pourra plus jouer le rôle d'arbitre, d'intermédiaire ou de conciliateur co l'a fait, en quelque sorte, pendant toutes ces dernières années.

Dans ces conditions, l'avenir de l'Algérie va se poser en termes de radicalisation du processus, d'approfondissement des mesures révolutionnaires, de transformations sociales. Et pour que ces transformations bénéficient à la plus grande partie du peuple, à la grande masse des travailleurs des villes et des campagnes, à la jeunesse, aux populations des quartiers et des villages, il faut une DEMOCRATIE REVOLUTIONNAIRE et non une démocratie bourgeoise.

La démocratie qu'il faut exiger est celle qui permettra aux ouvriers des usines d'élire librement leurs délégués aux Assemblées des Travailleurs, de se réunir, de parler, de débattre sur tous les problèmes et prendre des décisions. Et par conséquent, intervenir sur la production: que faut-il produire?et comment produire? pour qui produire? et ensuite avoir le droit de re gard, le droit de contrôle.

Il faut une démocratie qui permette aux coopérateurs de la Révolution Agraire, et aux paysans pauvres d'intervenir sur les plans de production, sur les prix, sur l'é coulement des produits agricoles, sur les investissements dans l'agriculture ou sur les exportations, et une démocratie sur le plan organisationnel, qui donne le droit paysans d'élire leur Comité de Village Socialiste, véritable interlocuteur entre l'état et ceux qui tra vaillent la terre. En un mot, faire de l'UNPA (l'Union Nationale des Paysans) une organisation paysanne, du sommet à la base, et non un appar reil sclérosé comme il l'est maintenant.

Il faut une démocratie qui permette aux étudiants d'organiser des Comités de cités, des assemblées de cours, des délégués d'amphithéâtre, et de filière, pour constituer une organisation indépendante des étudiants, qui ait le droit d'intervenir sur tous les problèmes de l'université, depuis le contenu des études, jusqu'aux examens, aux débouchés professionnels; qui lie l'université à la vie économique, sociale et politique du pays.

Il faut une démocratie qui donne le droit aux lycéens d'élire des délégués et des comités pour intervenir sur leurs problèmes spécifi ques et les roblèmes de la société. suite de la page 5

Il faut une démocratie qui donne aux jeunes des quartiers la possibilité de s'organiser, de vivre culturellement, politiquement, de contribuer par leurs initiatives au progrès social de l'Algérie. On a besoin d'une démocratie qui permette aux femmes, à celles qui travaillent 8 heures en dehors de la mai son, et à celles qui travaillent 16 heures chez elles, de se réunir, de parler, d'intervenir sur tous les problèmes de la société. Voilà la démocratie dont l'Algérie a besoin, ; " la démocratie pour le progrès social, pour la transformation socialiste du pays. Cette DEMOCRATIE REVOLU-TIONNAIRE ne peut qu'aller contre l'impérialisme mondial et la bour geoisie nationale, contre la bureaucratie et les classes parasitaires. 30.7.1984

J.POSADAS

L' UNION SOVIETIQUE

Son évolution de Staline à aujourd' hui

Ce livre vient de paraître et est en vente au prix de 200 F. + frais d'envoi. Demandez- le à l'Edition Science Culture et Politique - BP 17 - 1060 Bx1. ou versez cette somme au compte 210-0072280-67

Vive le 67º anniversaire de la Révolution Russe!



Les problèmes de l'organisation de la gauche syndicale

EDITORIAL

Les directions FTGB s' s'opposent au plan du gouvernement * pour 1985, ils protestent également contre la manipulation de l'Index;qu ' ils qualifient ,à juste titre d'ail leurs de véritable Hold-Up contre les travailleurs, qui lui fait écono miser quelques 15 milliards.

La FGTB s'oppose, proteste, propose un contre-plan au plan gouvernemental, pour mieux répartir les sa crifices, "pour faire payer les ri ches"....mais elle n'a pas un plan d'action offensif, un programme anticapitaliste pour mettre en échec ce gouvernement Martens-Gol.

Malgré les sacrifices déjà con sentis par les travailleurs dans de nombreuses entreprises, telles que Sabena, Cockerill-Sambre, ou dans le secteur public, aucune relance n': a été réalisée, aucun emploi n'a été créé. Au contraire, le chomage continue d'augmenter et des dizaines de travailleurs sont menacés;800 à Ver lipack, 1100 à Bell Téléphone, à Pé gard, dans les mines du Limbourg et dans de nombreuses autres entrepriseset les indemnités de chôma ge sont réduites jusqu'à atteindre la somme dérisoire de 9.500 Frs par mois.Un peu partout, les travail leurs prennent de plus en plus con science que se serrer la ceinture pour aider le gouvernement à relancer l'économie ne sert à rien, - et qu'au contraire le gouvernement dé fend les interêts du grand patronat et des banques qui n'arrêtent - pas de s'enrichir, alors que les vailleurs et les exploités en général deviennent de plus en plus pauvres.Quand les travailleurs en grève s'attaquent aux sièges de la BBL ou de la Société Générale, ils tou chent ,ils attaquent les vrais responsables de la crise.

Ne parlons même pas des diri geants CSC ,qui eux tout simplement approuvent le plan d'austérité !!!! La FGTB tout en s'opposant à Martens-Gol, répond au jour . le jour, sans perspective d'avenir, sans alternative anticapitaliste, pour satisfaire la base militante, pour con tenter les cadres moyens de l'organisation, et pour tenter de freiner d'émousser, et de dévoyer la volonté de lutte des tra vailleurs, en laissant chaque entreprise se bat tre seule pour certaines revendications.

La raison essentielle de manque de perspective vient du fait que les organisations syndicales et

SOMMATRE

- * Un terrorisme en cache un autre....p. 2 * BOLIVIE : Approfondir les trans transformations sociales ...p. 5
- * ALGERIE: A 30 ans du 1er-
- * AFRIQUE: l'Ethiopie et le Burkinap. 4

surtout la FGTB ne comprend pas et ne discute pas dans les assemblées, dans toutes les instances , la nature de la crise du système capitaliste. Dans ces statuts et son programme d'origine, la FGTB revendique un programme socialiste, reconnaît lutte des classes et propose la ma tionalisation des moyens de produc tion. Pourquoi dans les luttes quotidiennes, et les importantes grèves qui se sont passées et se passent en Belgique , la FGTB ne reprend - elle pas ce programme .

Dans les cadres movens et militants de base commence a mûrir le besoin de faire des actions plus radicales, plus unifiées, sans voir en core bien clairement que la crise du système capitaliste qui est totale globale et qui va conduire les Syndicats à jouer un rôle politique fonda mental de remise en cause de la so :ciété capitaliste dans tous ces fon-

Les conditions de vie et de tra vail se détériorent et la mendicité réapparaît en Belgique. 6.000 fermetures de compteurs de gaz et d'élec tricité ont été enregistrés dans la seule province du Brabant en quel -ques mois seulement.Les chômeurs ques mois seulement.Les sont exclus pour très peu de cho ses, et par la même occasion, : retirés des statistiques...Le niveau de pauvreté augmente pour l'ensemble de la population exploitée de pays, et chaque famille a de plus en plus difficile de finir les mois

Et tout cela ne sont pas que des mots, mais des réalités bien vé cues par des milliers de famille, et pas seulement par quelques

Mais alors purquoi cette impas se du mouvement syndical? Jusqu' présent, les grèves, les mobilisa . tions importantes des travailleurs, permettaient d'obtenir encore quelques revendications, de maintenir les acquis sociaux, et d'obtenir mê me des augmentations de salaires . Et la plupart du temps, les organisations syndicales obtenaient rela tivement facilement ces revendications, au travers de négociations de concertation et par les Conventions Collectives renouvelables chaque année.... et quelques petites pressions sociales!!!

Et aujourd'hui, les organisations syndicales, si elles n'approu vent pas le plan d'austérité ; tel que le fait la CSC, en sont tou jours aux mêmes méthodes de concer tation sociale, de pression sociale de négociations, et elles ne ... peuvent plus rien obtenir de cette fa con, parceque le Patronat et le gou vernement n'ont plus rien à offrir et à partager.

Et les organisations syndicales n'obtiendront aucune nouvelle reven dication, si elles ne changent pas de méthode de lutte . Les organisations syndicales sont aujourd'hui suite page 4

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel: 100 Francs - Abonnement de soutien: 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles.

22 ème année

n° 360

15 novembre 1984

Les tentatives de "pouvoir fort » et les droits démocratiques des travailleurs

Tous les partis parlent de "défense de la démocratie" depuis les attentats des CCC et l'intervention policière qui les a suivis, et aussi après les brutalités de la police contre les manifestants devant

Le PRL et le CVP qui ont été une des "cibles" de ces attentats se font les champions et les martyrs de la démocratie. Mais, tandis qu' ils se couvrent de cette auréole, ils sont les artisans des pouvoirs spéciaux au travers desquels la bourgeoisie a spolié toute la population, de la violence contre les salariés que signifient les manipulations de l'Index, la restructuration de la sécurité sociale, de l'enseigne ment, des nouvelles législations contre les travailleurs immigrés, des projets de répression contre les travailleurs en grève, de règlementations paralysante pour les organisations syndicales.

Ils sont aussi les artisans d'une réorganisation des forces de police et de gendarmerie, en créant un organisme pour centraliser les renseignements et l'action sous le vocable "lutte anti-terroriste", et ils encouragent le développement d'une tension qui laisse croire aux policiers qu'ils ont les mains libres pour matraquer les manifestants,

comme ce fut le cas devant l'ambassade du Chili. Quand les partis bourgeois disent "démocratie", ils ne parlent pas de la même chose que le mouvement ouvrier. La démocratie n'est pas une abstraction. Pour le capitalisme, c'est le pouvoir d'assurer profits et sa domination dans les meilleures conditions. Pour les masses travailleuses, c'est le droit de vivre dans la dignité, d'avoir de quoi se loger, se nourrir, s'instruire, se soigner, de distribuer équi tablement le revenu de l'économie du pays. Ce sont des conceptions incompatibles.

Quand Gol parle de la défense de la démocratie, il envoie ses gendarmes et son appareil judiciaire intimider et tenter de réprimer des mouvements de gauche. Le gouvernement accepte la venue de Le en Belgique. Pour défendre "sa" démocratie, la bourgeoisie a besoin d' un pouvoir d'état centralisé, de forces répressives unifiées, elle voudrait se prévenir contre le développement de la lutte de classes qui s'est déjà manifesté et ne va pas tarder à le faire de nouveau.

L'Angleterre de Thatcher est un exemple pour la droite et Gol en particulier. Aux 150.000 mineurs qui sont en grève depuis mois, Thatcher n'hésite pas à dire qu'ils ne sont "qu'une poignée d'in-dividus qui sapent la démocratie britannique". Quand le gouvernement belge oriente ses enquêtes et ses perquisitions "anti-terroristes" contre des organisations et militants de gauche, cela veut dire qu'il considère, lui aussi, les travailleurs et leurs organisations comme "une poignée d'individus qui minent la démocratie" et encouragent le terro-

Les CCC sont, à nos yeux, un groupe purement inventé dans les officines discrètes de la bourgeoisie, de l'OTAN ou de la CIA, et avec la complicité des tendances les plus réactionnaires de l'actuel pouvoir politique. Le but de ces opérations est, en particulier, d'alarmer le reste du capitalisme, des partis qui soutiennent le gouvernement et les pousser à prendre des mesures de plus en plus dures contre toute l'opposition de gauche.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher dans les petits groupes de l'extrême droite les responsables des attentats, ils sont bien installés dans les rangs de la bourgeoisie.

Il faut lever l'ambiguïté avec laquelle on parle de défendre la démocratie, au sein des organisations de gauche. Cette ambiguité a été mise en évidence lors de la venue de Le Pen en Belgique. Au nom de la démocratie, il a été décidé de le laisser parler, tout en protestant contre sa présence. C'est à cause de cela, que de nombreux jeunes ont voulu faire plus qu'une simple promenade, montrer qu'il fallait en découdre avec Le Pen. Ils n'étaient pas tous des "casseurs" ceux qui cont allée manifector jusqu'à Schaophob pour casseurs de manifector jusqu'à Schaophob pour casseurs de manifector jusqu'à Schaophob pour casseurs de manifector de la contre de la sont allés manifester jusqu'à Schaerbeek, pour essayer d'empêcher Pen de parler. Il est certain que les provocateurs présents autour et sur le lieu même de la conférence, ont pu profiter de la situation et détruire une partie du bâtiment. Il est vrai aussi que Nols les a laissé faire, sans faire appel à la gendarmerie. Il voulait ainsi délibérément faire mousser la situation et donner de l'importance à Le Pen. Cependant, les limites données à la manifestation sont aussi la cause de ces "débordements". Quand la gauche et la droite se retrouvent dans la "défense de la démocratie" il y a là un piège. Quelques plus tard cette même droite, dont certains membres se trouvaient à la manifestation, se sert des attentats et des CCC pour une opération d' intimidation contre les organisations de gauche.

suite page 4

J. POSADAS - 28 mars 1981

L'étape finale du capitalisme et l'effondrement de la conception capitaliste de la vie

UN TERRORISME EN CACHE UN AUTRE

Que ce soit en Belgique, en France ou ailleurs, chaque année, des Nord-Africains, des Turcs, des Noirs se font assassiner. Nombre d'entre eux sont même des enfants . Ce n'est pas du terrorisme, mais simplement des crimes crapuleux.

Tous les assassinats perpétrés par les polices se transforment en bavures et les bavures en légitime défense. Les victimes deviennent criminelles. Il devient vrai de dire que le citoyen est coupable jusqu'à preuve de son innocence. Cette phrase revient à l'actualité: "il n'y a de bon Indien que mort". n'est pas du terrorisme, c'est du maintien de l'ordre.

Quand la police "tabasse" dans son commissariat, dans la rue, n'est pas du terrorisme, c'est la rééducation du citoyen. Quand le local du MRAX, il y a de cela quelques années, subit un attentat, ce n'était pas du terrorisme, c'était probablement l'oeuvre d'un déséquilibré mental.

Quand, dans un café de la chaussée d'Anvers où se réunissent de la des Marocains, des hommes pénètrent et mitraillent la clientèle, ce n'est pas du terrorisme, c'est règlement de comptes entre joueurs.

Quand, dans un café de la rue de Laeken, un membre du Front de la Jeunesse abat froidement un jeune Marocain, ce n'est pas du terrorisme, la victime l'avait bien cherché. Quant au brave et hérofque tueur,il circule librement dans le pays, mal gré un mandat d'arrêt à son nom: ce la n'est pas couvrir le terrorisme, c'est simplement difficile de pratiquer le métier de policier.

Quand on découvre que des membres de la Sûreté de l'Etat partici pent à l'organisation de groupes d' extrême droite, groupes qui assassinent leurs propres membres parce qu' ils ne partagent plus certaines positions avec leur direction, ce ne sont pas des terroristes, ils sont la sauvegarde de la morale occiden-

Quand, à Hoboken, la populati-on est empoisonnée par la pollution de l'usine, que les animaux sont impropres à la consommation, que les terres de culture sont abandonnées, parce que le sol est chargé de poison, que la population, le conseil communal, le bourgmestre, n'arri -vent pas à faire fermer l'usine, que les ministres, les patrons promet-tent de vagues améliorations et envoient à la place un paquet de gendarmes, ce n'est pas du terrorisme, c'est le prix à payer pour le pro-grès de l'humanité. Cette usine fabrique certains produits qui serviront à la construction d'armes. Ar-

Quand on restreint et qu'on supprime des acquis sociaux - chôma ge, soins de santé, droit au mini mum vital - c'est aussi pour aux travailleurs: voilà ce qui vous attend si vous n'acceptez pas

réductions de salaires, la suppres-

mes de mort construites sur la mort

des gens pour la sauvegarde des va-

leurs bourgeoises.

sion de la sécurité d'emploi: cela n'est pas du terrorisme, ce n'est que du redressement économique. Quand plus de 200 délégués syndicaux, cette année, ont été chassés de leur entreprise et cela mal-

gré la législation protégeant leur statut, il faut dire que ces délégués abusaient en voulant représenter et défendre les intérêts leurs membres.. : ce n'est pas endu terrorisme, c'est améliorer les relations patrons-ouvriers pour mieux faire comprendre les intérêts de l' entreprise. Si nous ne faisons pas de gros bénéfices, nous serons obligés, par la force des choses et de ces délégués syndicaux, de fermer l'entreprise.

Quand les USA exigent de Pégard, pour des raisons militaires, la non livraison d'une aléseuse-fraiseuse, ainsi que l'abandon des commandes ultérieures de l'URSS et que, e cas de refus, la Belgique subira la représaille économique des USA: ce n'est pas du terrorisme, c'est loi de la libre concurrence améri caine. Si le soldat soviétique mange le blé américain, c'est probable ment pour s'engourdir dans un repas copieux!

Rappelons-nous toutes les que la gendarmerie et la police ont attaqué les piquets de grève, manifestations, et cela uniquement pour empêcher l'organisation des travailleurs. Ils n'ont pas hésité à tuer à Grâce-Berleur, à la Grève de 60, à Zwartberg.

L'histoire du capitalisme est bâtie sur la terreur: terrorisme sur les travailleurs, terrorisme les colonisés, terrorisme sur les hommes qui refusent d'aller à la guerre. Il est vrai que si le capitalisme ne pratiquait pas le terrorisme, il serait depuis longtemps dans la poubelle de l'histoire.Pour exploiter les hommes, seule la ter-reur est valable. Il faut dire tout haut que le terrorisme, c'est le capitalisme.

La crise du capitalisme s'ac centue, la misère augmente. L'impérialisme US perd pied en Amérique Latine. Tous ces états ne peuvent plus payer leurs dettes (en réalité un prélèvement sur les richesses de leurs pays). Cuba, le Nicaragua, au prix de longues luttes, se sont libérées . L'impérialisme a beau menacer d'organiser des armées de tu eurs, les peuples acceptent d'af fronter le terrorisme pour l'abat tre définitivement. Le Salvador est aussi en premières lignes.

Une grande partie de l'Afrique subit le terrorisme. L'Afrique du Sud en est le symbole. Le Zaïre, le Tchad avec Hissène Habré, ne tien nent que grâce à l'intervention terroriste des soldats français, belges, israéliens, d'Afrique du Sud.

Le capitalisme, par sa crise, écrase de plus en plus les gens.Selon la morale chrétienne et bourgeoise, cela est insupportable regarder, à savoir, beaucoup de fils de la bourgeoisie (comme Baader) re fusent de participer à cette paupé→ risation. Avec leur coeur, avec quelques livres lus, ils décident de balayer à eux seuls le capitalisme. Ils n'ont pas confiance dans la classe ouvrière. Ils la croient cor rompue par la société de consomma tion, ils la croient prête à n'im porte quel compromis et incapable de renverser le capitalisme. C'est une position paternaliste, et donc bien bourgeoise. Les patrons croyaient que les ouvriers avaient besoin d'un guide pour s'élever culturellement, que les colonisés vaient besoin de missionnaires pour devenir des hommes. Ces petits groupes pensent détruire le capitalisme avec quelques bombes, quand le capitalisme n'hésite pas à bombarder le Liban et à semer la mort avec autre chose que des marmites à pression.

Les groupes terroristes, à travers l'histoire, n'ont fait que ren-forcer le pouvoir de la bourgeoisie et se sont fait balayer par les polices bourgeoises, ou manipuler par elles. La Résistance, pendant la guerre, s'appuyait sur le peuple et avait confiance dans le peuple et augmentait son audience par des ac-

tes de bravoure, mais aussi pour des revendications anti-capitalis tes qui étaient exprimées par travailleurs. Par contre, Don Qui chotte est une âme généreuse, sa gé nérosité n'est que catastrophe. La solitude grandit le héros, mais renforce la bourgeoisie.

La bourgeoisie en RFA s'est permis de restreindre les droits démocratiques ainsi que de renforcer son appareil de répression. suite aux actions menées par le groupe de Baader. Ce dernier est un exemple : il commence par détruire un centre névralgique militaire américain en RFA. Ce centre participait directement à la guerre du Vietnam. groupe kidnappa et tua le patron du patronaț allemand : un ancien nazi. Ses actes suivants furent liés es sentiellement à sa propre survie : il tua des employés de banque pour obtenir de l'argent, il tua pour survivre. La survie a pris le relais des motivations politiques de départ. Mais jamais, il n'attaqua ou tua des hommes de gauche. Quand le groupe fut arrêté, la bourgeoi... sie est retournée aux bonnes méthodes nazies et maintint les membres du groupe dans des cellules où fut pratiquée une torture psychologique permanente. Malgré cela, la bourgeoisie en avait peur et a préféré les assassiner dans leur cellule.

Mais la bourgeoisie a fini par comprendre l'intérêt de ce genre de groupes qui accélèrent la déstabilisation du pouvoir et renforcent le pouvoir direct du capitalisme. lieu de créer des escadrons de mort comme ceux qui ont assassiné Julien Lahaut, on jugea préférable de constituer des pseudo-groupes révolutionnaires, comme les Brigades Rouges en Italie, ou le Sendero Lu-minoso au Pérou. Avec une phraséologie marxiste, maoīste, trotskyste, ils assassinèrent des délégués syndicaux, des dirigeants de gauche, des juges intègres, ils assassiment des membres de la bourgeoisie qui veulent concilier avec la gauche. Aldo Moro en est un exemple. Les ministres italiens comme Andreotti ou Fanfani sont liés étroitement à mafia. Les Brigades Rouges sont des appendices de cette mafia.

En 1981, la gauche gagne les é lections en France et, comme par hasard, le groupe Action Directe

fait des attentats, des assassinats Il faut croire que ces pseudo-commu+ nistes devaient apprécier le gauchisme de Giscard d'Estaing! groupe Action Directe veut déstabiliser le fragile pouvoir de la gau-che et, dans une certaine mesure, a réussi à faire peur aux socialistes. C'est la bourgeoisie française qui a créé ce groupe et continue à l'entretenir.

Une série d'attentats ont eu

lieu en Belgique. Les Cellules Com-

munistes Combattantes les revendi quent. Leur phraséologie veut faire croire que les communistes sont leur tête. Dans leur dernier tract, ils menacent des dirigeants de gauche, les responsables syndicaux. Ils ne peuvent s'empêcher de montrer leur nature fasciste. Détruire les locaux du PRL, du CVP, des soci-étésliées à l'OTAN, tout cela leur donne un caractère sympathique. Il est vrai que beaucoup de gens ont applaudi. Ces attentats faire des émules. Il faut prendre garde de ne pas se laisser entraî ner dans ce genre d'actions suscité par la bourgeoisie. L'histoire est jalonnée de groupes terroristes révolutionnaires, créés par la bour geoisie.

Grâce aux attentats, le pouvoir s'est offert "l'opération Mammouth", en investissant un certain nombre d'organisations de gauche, ils ont volé les fichiers, la cor respondance, les procès-verbaux. Ce pendant, aucune des organisations visées n'exprimait l'idéologie des CCC. La police introduit dans : ses ordinateurs les noms des membres et abonnés et a perquisitionné chez de simples abonnés, pour intimider, désaffilier, désabonner. Si cela n'est pas du terrorisme! Monsieur Gol a beau parler, avec toute sa séduction, de la démocratie en péril, il a participé, organisé, justifié, le terrorisme des policiers mouths.

Nous constatons qu'en dernier ressort, le capitalisme est et restera toujours terroriste. Les droits élémentaires de la démocratie sont en péril. Le pouvoir voudra supprimer l'inviolabilité du domicile, le droit d'expression politique, artistique. Il désire pouvoir interner les gens sans jugement, comme en Irlande du Nord. Grâce à cette situation, le pouvoir pourra plus facilement éliminer les acquis sociaux, réduire les salaires, augmenter prix, fermer les entreprises ne rapportant pas assez. Il encadrera policièrement les chômeurs, les pauvres, les mendiants. On ne peut lutter contre le terrorisme sans éliminer sa source : le capitalisme engendrera d'autres "desperados" (désespérés) ou d'autres mafiosi.

suite page 4

COMMUNIQUE DE PRESSE

A la suite des attentats des "C.C.C.", que nous considérons comme fabriquées par quelques cercles de la bourgeoisie belge, de l'OTAN et de la CIA, nous dénonçons le déploiement sans précédents des forces de police contre des personnes et des organisations de gauche.

L'orientation de ces perquisitions et, en particulier, la main - mise sur les fichiers de plusieurs organisations, montrent le but fixé

par le gouvernement Martens-Gol et la droite, c'est-à-dire :
- identifier le "terrorisme" avec toute idée de gauche, anti-impé-

rialiste et anti-capitaliste,

- intimider les gens qui cherchent à s'organiser dans la lutte en une de changer la société capitaliste et aussi, concrètement, contre l'implantation des missiles nucléaires américains en Belgique,

- rassembler le maximum d'informations pour préparer une répres sion postérieure.

- créer un état d'esprit au sein des différents milieux de bourgeoisie belge tel qu'ils binissent par considérer comme normal et nécessaire l'avènement d'un pouvoir "fort" et acceptent la liquidation des droits démocratiques les plus élémentaires comme celui de défendre des idées prônant un changement de la société.

Nous réfutons, et appelons à prendre garde face à la "sélection " avec laquelle ont opéré les forces de police, cherchant à séparer les "groupes de gauche dévoyés" (selon les termes du ministre de la Justice Gol) et... les autres. C'est une manoeuvre de diversion visant à ce que le reste de la gauche ne réagisse pas devant ces actes policiers, sans précédents en Belgique.

Nous appelons à organiser une protestation générale, les organisations, syndicats et partis ouvriers et démocratiques, pour arrêter cette marche au pouvoir "fort" de la droite et montrer : que nous ne la laisserons pas sans riposte.

le 20.10.1984.

Le Bureau Politique du P.O.R. (T) section belge de la IVe Internationale Posadiste

Ce 1er Novembre, l'Algérie cé-lèbre le 30e anniversaire du déclen

chement de la lutte armée contre l'impérialisme français. Durant ces trois decennies, l'Algérie a beaucoup progressé. Elle est passée d'être une "province française" -c'est comme cela que les seigneurs de la métropola la considéraiset à come

métropole la considéraient - à cons truire l'un des plus puissants Etat

indépendants surgis des empires coloniaux. Non seulement elle a développé l'économie, mené une lutte an ti-impérialiste d'avant-garde au ni

veau international, au sein de l'OPEP, des Non Alignés, des pays arabes et africains, mais encore elle

a engagé un processus de transforma tions sociales qui, même s'il est en core timide et limité, démontre la possibilité d'opérer ces changement même dans des pays d'origine très arriérée socialement et culturelle-ment. La stagnation actuelle de

ment. La stagnation actuelle de ce processus ne signifie nullement son anéantissement. L'absence d'une di-rection politique capable de mener ces transformations jusqu'au bout; la non-existence d'organes du pou-voir populaire et d'intervation po-

voir populaire et d'intervention politique et syndicale des masses, ne signifie pas automatiquement les por tes ouvertes à la bourgeoisie et à

la réaction. Pour que celles-ci s' accaparent du pouvoir politique, el les doivent se lancer dans une con tre-révolution, un renversement vio lent des structures actuelles de l' ETAT REVOLUTIONNAIRE ALGERIEN avec

destruction des conquêtes socio-économiques fondamentales - telles les étatisations, le début de Planifica tion, le monopole du commerce extérieur, le système de santé et d'enseignement au profit des masses.

Les forces révolutionnaires al

30è Anniversaire du 1 Novembre 1954

L' ALGERIE ANTILIMPERIALISTE ET REVOLUTIONNAIRE



gériennes, qui se trouvent aussi bien au niveau de l'Armée, que du Parti FLN, que dans l'appareil de l' L'état actuel d'équilibre ins-Etat, et au niveau populaire, ne le permettront pas. Une contre-révolutable n'est donc que transitoire.L' tion en Algérie se heurtera inévita blement à la mobilisation et à la ré Algérie ne peut rester à mi-chemin, entre les étatisations et le sec-teur capitaliste, entre l'alliance avec le camp socialiste et l'ouversistance des forces révolutionnai-res. Les germes de la contre-révolu ture politico-militaire avec l'impérialisme yankee. Cet équilibre qu' tion existent, certes: La grande bourgeoisie et le secteur réactionnaire de la bureaucratie qui n'hés<u>i</u> terait pas à s'allier avec celle-ci elle essaye de garder, ne peut pas durer lorgtemps. Les effets et l'in fluence de la crise internationale, ont fait pression durant ces derniè res années pour que l'Etat leur cède pas mal d'avantages; économiques surtout. Mais le pas à franchir pour accéder au pouvoir politique ne pour ra pas être pris an cachetta Il ca le prolongement dans le pays de l' ra pas être pris en cachette. Il se heurtera à la réaction des masses et des courants révolutionnaires.

les masses ne pouvant pas peser de tout leur poids du fait du manque de possibilités de mobilisation et intervention. Par ailleurs, la bour geoisie et la réaction ne trouvent pas non plus d'appuis sociaux suffi sants pour se lancer à l'assaut du

La Direction politique algéri-enne - qu'on peut considérer comme étant constituée par les 500 person nages les plus influents du régimetout en étant très hétérogène, reste dominée par les courants nationa listes. La bureaucratie de l'appa-reil de l'Etat - que le camarade Po sadas analyse profondément dans le texte du 25.07.1978, que nous repu-blions - est essentiellement nationaliste, jusque dans ses secteurs les plus conservateurs. De ce fait, même le haut appareil bureaucrati-que qui a des intérêts très liés au capitalisme interne et internatio nal, réagit en défense de la NATION quand celle-ci est agressée, outra-gée ou menacée par l'impérialisme.

Cela explique la continuité de la politique algérienne d'appui aux Palestiniens, aux Mouvements de Libération Nationale, et, tout parti-culièrement, au peuple sahraoui et au Front Polisario. Pour une grande partie de la Direction algérienne, l'appui aux Sahraouis n'est qu' prolongement de leur propre lutte na tionaliste et anti-colonialiste. L' hétérogénéité des intérêts sociaux, se combine avec une certaine homogé néité politique nationaliste.

Cette condition est essentielle à comprendre pour mesurer la portée exacte des luttes internes, de l'affrontement des courants et du danger du développement du secteur capitaliste interne. Mais aussi pour comprendre l'existence d'un courant nationaliste révolutions de la courant nationaliste révolution de la courant nationaliste révolution de la courant nationaliste révolution de la courant nationaliste d nationaliste-révolutionnaire, qui ne trouve pas pour le moment les yens pour se frayer un chemin, qu'il n'a ni programme, ni politique, ni stratégie clairs à défendre Ce courant existe, et il faut en te nir compte, car à n'importe quel moment il peut se manifester à nou-

L'objectif de la publication de cette brochure - avec trois textes du camarade J.Posadas, que nous con sidérons irremplaçables pour com-prendre la nature du processus révo lutionnaire algérien -, est d' une part de mettre en relief le progrès atteint par l'Algérie, qui continue à être un exemple de développement pour les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine; et d'autre part, de contribuer à la discussion inter ne en Algérie, au débat nécessaire pour faire émerger des cadres poli-tiques capables de redresser la structure interne, de développer l' intervention politique de l'UGTA et des masses, et de construire un Par ti capable de conduire le processus vers le Socialisme.

* Cet article est la Préface à la brochure du même titre publiée aux EDITIONS SCIENCE, CULTURE ET POLITI

Il faut considérer le proces-sus révolutionnaire en Afrique comme une unité, dans laquelle, par la Loi du développement inégal et com-biné, s'expriment des aspects très avancés du processus de transforma-tions sociales à côté de situations très arriérées. Mais le processus , est unique, et les niveaux les plus avancés influencent le reste.

Les plus développés, les plus profonds, tels que l'Ethiopie, le Burkina (ex-Haute Volta), et le Zim babwe, stimulent des forces révolutionnaires dans tout le continent , influencent les masses et montrent que les conditions pour un approfon dissement du processus révolutionnaire en Afrique existent. A leur tour, ces niveaux très avancés de la révolution permanente - qui com-bine la lutte anti-impérialiste au niveau mondial, avec des transforma tions anticapitalistes et anti-féodales internes - est soutenu par un processus mondial révolutionnaire , basé sur une relation des forces fa vorable au camp socialiste · qui in clut les Etats Révolutionnaires et le mouvement progressiste mondial-, contre le camp impérialiste.

C'est dans cette situation mon diale qu'il faut placer l'Ethiopie, le Zimbabwe, Burkina, de façon à com prendre la signification et la por-tée de ces révolutions.

Le Congrés de la ZANU au pouvoir qui dirige Robert Mugabe au Zimbabwe -, se proclamant marxis te-léniniste, est un progrès énorme de ce pays, encore occupé il y quelques années par le colonialisme Il démontre qu'il y a les forces in ternes au Zimbabwe qui comprennent que la seule façon de défendre l'in dépendance, la souveraineté et progrès atteint par le pays, c'est d'approfondir le processus révolutionnaire vers le Socialisme en res serant les liens avec les Etats Ouvriers (pays socialistes), principa lement avec l'Union Soviétique. Ce n'est pas seulement une considéra-tion tactique. C'est déjà un niveau de conscience, d'intelligence socia le et politique des masses et de la Direction de Mugabe. C'est l'intelligence qui surgit de l'expérience révolutionnaire vécue, combinée a-vec l'influence culturelle, politique, théorique et scientifique qui

affrontement mondial système con-tre système, ainsi que les propres contradictions internes, vont l' bliger à se définir. Comme il n' xiste pas une direction préparée cette définition tardera à venir

ETHIOPIE. BURKINA. ZIMBABWE:

UN PROCESSUS DE REVOLUTION PERMANENTE

vient du monde. La rapidité dans la définition marxiste-léniniste démon tre la vitalité, le dynamisme du processus et l'aiguisement de l'affrontement mondial système contre système.

Nous saluons avec toute no t re joie communiste les masses et la Di rection du Zimbabwe, en leur exprimant toute notre sclidarité interna tionaliste.

La construction du Parti en Ethiopie

La construction du parti en Ethiopie, et le processus de forma-tion et de développement des orga-nes du pouvoir populaire à Burkina, sont deux expériences complémentai-res. Dans les deux cas, il s'agit d' un processus d'accumulation révolu-tionnaire. Les masses, l'avant-garde, les cadres de direction, sont en train de faire une expérience d' une richesse énorme. Car il s' agit de formes nouvelles du processus ré volutionnaire. L'Ethiopie montre la possibilité et la nécessité de cons truire un parti communiste, basé sur le marxisme, pour construire le Socialisme. On peut prendre le voir sans parti, vaincre le capita-lisme sans parti, constituer les b<u>a</u> ses essentielles de l'Etat Ouvrier (pays socialiste) - surtout économi ques - aussi sans parti. Mais cn ne peut pas construire le Socialisme sans parti; il ne peut pas y avoir de parti pour le socialisme sans le marxisme; et il n'y a pas de vie marxiste sans intervention des mas-

Cette conception théorique for mulée par le camarade J.Posadas, se vérifie concrètement en Ethiopie.Le P.T.E. (Parti des Travailleurs éthi opiens) n'était pas une nécessité,

pour la défense du pays. Il est une

nécessité pour construire l'Ethio-pie socialiste.

Les militaires éthiopiens ont vaincu la fécdalité, les forces réactionnaires internes et ont entamé un processus de transformations so-ciales, tout en continuant à défendre l'Ethiopie de l'assaut des for-ces contre-révolutionnaires soute-nues et financées par l'impérialis-me mondial. De plus, ils ont eu le courage et la capacité de vaincre l'analphabétisme en plein encercle

Ce processus en Ethiopie de-vait nécessairement aboutir à la cons truction du parti, de l'instrument, capable de centraliser et de concen trer la force politique de la révolution. Les cadres et les militants de ce parti (le PTE), ont fait leur expérience pratique durant ces dix années de processus révolutionnaire Même si le parti s'exprime encore de façon timide - comme le montre le fait de s'appeler parti des travail leurs, alors qu'il serait plus logi que de s'appeler "parti des commu-nistes" -, le processus est déjà ir réversible. L'Ethiopie ne peut plus revenir en arrière : elle vit, fonc tionne et organise ses forces inter nes comme un Etat Ouvrier (pays so-

cialiste). L'expérience des masses et de la direction en est concluante : L'Ethiopie a pssé les épreuves les plus dures et elle a triomphé.

La révolution éthiopienne a dû af-fronter la lutte contre des mouve--ments qui, à leur origine à l'épo-que de l'Empire, étaient révolution naires - c'est le cas des mouvement erythréens -, mais qui sont devenus objectivement contre-révolutionnaires, en s'alliant avec l'impérialis me. L'Ethiopie, avec l'aide interna tionaliste de Cuba, de l'URSS, du Yémen du Sud, a triomphé. Elle a dû subir d'autres épreuves telles que la famine et la sécheresse. Cela exergait une grande pression sur les masses qui n'ont rien et qui meu--rent de famine. Cette pression tendait constamment à faire recours au capitalisme mondial, aux organismes financiers internationaux, pour venir en aide à l'Ethiopie. La révolu tion a résisté, a supporté, sachant que le capitalisme mondial utili -sait politiquement son "aide" pour que l'Ethiopie renonce à la révolution. La conscience et la convic --tion révolutionnaires, communistes, l'ont emporté chez les cadres diri-geants, sur leur origine bourgeoise et petite bourgeoise. Cela démontre une solide formation communiste, qui va peser favorablement dans le pro-cessus de régénérescence partielle, dans les Etats Ouvriers (pays socia listes) et dans le mouvement commu-niste mondial. C'est un exemple pour les partis communistes d'Europe, et aussi pour ceux des pays socialis-tes. L'Ethiopie est une école géante de vie et formation communistes; une école qui éduque les militants, et leur donne la volonté et l'assurance communistes.

Auna pori4

Les problèmes de l'organisation de la gauche syndicale

suite de la page 1

sur la défensive et ne proposent au cune alternative, aucune autre solu tion. Ce qui va conduire le mouve ment syndical à un changement interne très important, qui va venir de la base militante, de la classe ouvrière, si les dirigeants ne bougent pas en hauts lieux.

Pour maintenir ses profits, le patronat avec l'aide du gouverne : ment doit rogner sur tous les quis sociaux des travailleurs de ce pays.:Plus d'augmentation des salai res au niveau interprofessionnel plus d'indexation des salaires, mais au contraire les salaires diminuent et ne correspondent pas à l'augmentation du coût de la vie, ponctions sur les salaires de toutes sortes . Et cela n'est pas prêt de s'arrêter malgré les grandes promesses de re-

Même si le PS.⇒SP. participe à un gouvernement de coalition avec le PSC,il ne pourra ni contenir, ni empêcher cette situation; et au con traire ,il en sera le complice ou le prisonnier. En France, le gouver nement de gauche de Mitterrand se trouve dans une impasse et une crise très sérieuse parcequ'il n'a pas engagé la politique et l'économie , en France dans une voie anti-capitaliste. Et pourtant le PS et la gau che française ont gagné les élec tions avec 52% des voix.

Si le PS. SP. participe à un gou vernement avec le PSC il ne l' fera que contribuer à la gestion de crise ,sans apporter de solution.

Alors quelle peut-être la perspective à discuter dans le mouve : ment syndical?La conception des directions entre en choc avec la ré alité quotidienne des travailleurs, des chômeurs et de toute la population. Certains dirigeants et cadres syndicaux commençent à réfléchir et à comprendre qu'il faut d'autres mé thodes, qu'il faut faire autre chose. Les vieilles méthodes ne servent plus.Il faudra que les organisations syndicales changent, sinon , déborelles vont être dépassées, dées par des mouvements de la clas se qui vont les mettre en cause et balayer les dirigeants incapables.

Certains camarades pensent que cela serait très favorable de faire un nouveau syndicat"communiste" qui ne serait pas inféodé à la politique du Parti Socialiste et de ce fait aurait les mains libres pour mener des actions plus dures ,plus combatives. Ils pensent qu'un fonc tionnement indépendant des organisa tions syndicales est nécessaire pour garantir l'activité syndicale.

L'intention des camarades est bonne et leur objectif est juste mais il n'y a pas de temps, historiquement pour créer un nouveau Syndi cat qui corresponde aux besoins de la lutte. Les expériences qui sont réalisées dans ce sens en Belque, depuis 1960, démontrent qu'il faut maintenir les organisations , telles qu'elles sont maintenant mais qu'il faut leur donner une nou velle direction, et un programme an ticapitaliste, et reprendre les organes de décision.Le Syndicat Uni que, "Loco", et bien d'autres expériences de création de nouveaux orindépendants res actuelles ont, soit été récupérés par le syndicat libéral, soit. conduits sur des voies corportaristes, purement sectorielles.

D' autres camarades défendent l'idée de la fédéralisation des stru ctures syndicales pour donner de poids et de puissance aux fédérations combatives. Mais cette mesure divise le mouvement ouvrier et con duirait le mouvement syndical à la défaite dans toutes ces actions, et cela n'est pas l'objectif . Nous pensons qu'il faut discuter un program me qui unifie le mouvement syndical, du Nord au Sud du pays. Plus le mouvement syndical est unifié , plus il sera fort devant le patronat et le gouvernement.Il faut discuter le même programme partout, dans les entre prises privées et dans le public, du Nord au Sud du pays et défendre avec acharnement le front unique des travailleurs wallons et flamands contre le capitalisme.

Rétablir l'Index immédiatement, partout! Augmentation des salaires , pour tous et partout!Echelle mobile des salaires et des heures de tra vail!NON aux licenciements! Non à la privatisation des Services Publics ! Partage du travail entre tous! Ouver ture des livres de comptes patronaux. Nationalisation des secteurs clefs é conomique !

35 heures et 32 heures payées 48 heures tout de suite et partout , sans augmenter les cadences de tra vail! Tout le bénéfice de l'automa tion pour les travailleurs!

Salaires égaux partout, les femmes, les jeunes, les immigrés! Planification de l'économie en fonction des besoins des gens!

Nationalisation, Etatisation banques et des holdings!

Pour l'unification syndicale FGTB -CSC contre le gouvernement Martens-Gol!

Pour un contrôle syndical et ouvrier sur les conditions de vie de la population, sur la qualité et la salubrité de la production alimentai-

Dans toutes les réunions syndi cales, il faut impulser la discus sion de ce programme.Il faut impulser partout le fonctionnement de la démocratie syndicale : tout le pouvoir aux assemblées syndicales qui doivent regrouper la majorité travailleurs de l'entreprise.

Pour le moment, la norme fonctionnement est quelque peu différente et c'est:Tout le pouvoir au bureaucrate qui est de misell

Les travailleurs n'ont pas encore pu faire l'exercice du pou voir dans les organisations syndica les. Ils sont utilisés comme force de pression quand cela est nécessai re. Ou dans les grands mouvements sociaux dont l'initiative est venue des travailleurs, les direc tions ont toujours trouvé les formes et les moyens pour freiner les luttes et les mener sur des voies

Il faut refuser de se battre à la défensive, usine par usine, sec teur par secteur. Prenons l'exemple des Services Publics:Les . mesures contre lesquelles les 800.000 tra vailleurs se sont battus pendant 15 jours en Septembre 84 sont en train d'être mises en pratique petit petit. Les organisations syndicales du secteur acceptent cette situa tion par crainte de s'engager dans une lutte offensive pour défendre les acquis , contre le gouvernement!

Il faut_impulser partout : la discussion du programme que nous po sons plus haut et organiser un courant de gauche syndicale unifiée au Nord et au Sud du pays pour contre carrer toutes les tentatives de mener les luttes ouvrières sur une voie de garage, et pour créer un rap port de force favorable au mouve ment ouvrier.

REVOLUTION PERMANENTE

suite de la page 3

Le développement des organes de pouvoir à Burkina

Les CONSEILS DE DEFENSE DE LA REVOLUTION (CDR), sont de vérita bles Soviets, qui, de plus exercent le pouvoir, apprennent à diriger le

A l'époque des Bolchéviques, le Soviet était la représentation di-recte des masses, du prolétariat, de la paysannerie pauvre, des couches les plus deshéritées de la société, des soldats. Le Soviet concentre et centralise l'exercice du pouvoir d<u>i</u> rect par les classes sociales anciennement opprimées. Ce n'était pas le Parti Bolchévique - durant les 7 premières années de la Révolution Russe - qui détenait le pouvoir, si non les Soviets. Le mot d'ordre de Lénine et Trotsky c'était :"Tout le pouvoir aux Soviets!". Par la suite Staline et l'appareil bureaucrati-que enlevèrent le pouvoir aux Soviets, les vidant de leur contenu .
Et ils proclamaient : "Le pouvoir au
parti", mais le parti c'était l'appareil. Cependant, l'expérience du
pouvoir soviétique resta comme l'un des plus grandes conquêtes de l'his toire de l'humanité. Le Soviet exer çait le pouvoir, et le parti y intervenait, orientait, persuadait po litiquement. A Burkina, c'est cette expérience qu'ils sont en train de

Les C.D.R. réunissent les mei $\underline{1}$ leurs militants qui font l'exercice concret du pouvoir : ils cherchent les meilleurs moyens d'appliquer le programme, discutent, résolvent, ap pliquent et contrôlent. C'est là la conception du Soviet, qui réunit en un seul organe tous les pouvoirs qui dans l'Etat capitaliste et dans les

coloniaux et semi-coloniaux, sont separés. Le pouvoir législa -tif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir militaire et le pouvoir exécutif, sont groupés dans un seul organe, qui permet aux masses de débattre, de décider, de mettre en pratique et de contrôler.

Cette expérience d'une année à Burkina - depuis le 4 Août 1983, da te de la prise du pouvoir par l'é-quipe de Thomas Sankara - va influencer énormément le reste de l'Afri que et du monde. Il est essentiel de la faire connaitre, de la discuter, en Asie, en Amérique Latine, en Europe, en Afrique, ma les Etats Ouvriers. , en Afrique, mais aussi

Ce qui est fondamental ce n'est pas le fait que les masses se mobilisent, agissent, interviennent activement. Cela est très important, certes; mais l'essentiel c'est le développement d'organes du type soviétique, d'organes du pouvoir, qui sont de véritables écoles communistes; car là on élève la capacité p<u>o</u> litique, culturelle et scientifique et on construit de nouveaux rapports sociaux, y compris au sein des fa-milles. Et tout cela se passe dans un processus en développement, qui s'affirme. C'est là où se construisent les militants et les cadres du cutur PARTI DE LA PERGULUTION futur PARTI DE LA REVOLUTION.

L'existence de mille (1000) Comités de Défense de la Révolution , indique que l'expérience est déjàir réversible, qu'elle a montré son droit historique.

Il faut appuyer à fond ce processus, cette révolution, qui est d'

une importance historique fondamentale. Le Burkina est un petit pays, pauvre, encaavé en Afrique Occidentale, sans moyens techniques, sans moyens scientifiques, mais cette ex périence est un acquis de l'humani-té, plus important que toutes les fusées cosmiques. Les fusées yankees, sont des fusées de la mort, as sassins; par contre les fusées soviétiques, qui portent l'espoir de la vie future, sont importantes non par le fait d'être des fusées, mais par le lait à ette des lusees, mais parce qu'elles sont soviétiques, c est à dire qu'elles sont destinées à défendre le système socialiste.

Nous appelons à développer une campagne mondiale, une campagne au sein des masses en Europe, en Amér<u>i</u> que Latine, pour défendre et appu-yer la révolution en Afrique, en Ethiopie, au Zimbabwe, à Burkina, et dans les autres Etats Révolutionnai dans les autres trats revolutionnaires (Congo, Algérie, Lybie, Madagas car, Angola, Mozambique, Guinée Bis sau, Ghana, etc..) Que les partis communistes, socialistes, les syndi cats et les mouvements progressis--tes et démocratiques, interviennent en appui à ces révolutions. Que les Etats Ouvriers, comme ils le font déjà en Ethiopie, aident Burkina Fa so, le Zimbabwe, en envoyant des me decins, techniciens, enseignants.II faut envoyer des armes pour défen-dre ces révolutions contre les agres rions impérialistes et réactionnaires, certes. Mais surtout envoyer, des moyens économiques, techniques, de façon à ce que les masses dans ces pays sentent l'appui mondial de la révolution, et la solidarité active internationaliste.

000000000000

LES TENTATIVES DE "POUVOIR FORT,

suite de la page 1

bombes!

Toutes ces maneouvres sont le fait d'un gouvernement incertain qui agit pour soutenir la bourgeoisie en crise et pour se prévenir d' une opposition des masses qui doivent subir les conséquences de cette crise capitaliste. Les deux grèves générales qui ont eu lieu en Belgique en deux ans, sont restées dans la gorge de la bourgeoisie. C'est à intimider et désorganiser ces forces-là que le gouvernement voudrait s'employer. Mais il n'ose pas le faire de front. La "lutte anti-terroriste" Jui sert d'alibi et de justification pour des préparatifs visent à tout autre chose que mettre la main sur trois types avec des

Nous proposons de discuter comment unir la défense des droits démocratiques au programme de revendications des travailleurs et à la lutte pour des transformations sociales en Belgique. Il faut faire ces ser les perquisitions et les intimidations policières contre les mouvements de gauche et proposer une commission d'enquête des partis de gauche et des syndicats, à côté de celle du parlement qui n'a plus rien à dire. Il faut aussi discuter un plan pour que le mouvement ouvrier reprenne l'offensive jusqu'à imposer un changement social, pour un plan de développement et d'organisation de l'économie au service de la population, pour le fonctionnement des entreprises sous contrôle ouvrier. Il faut rediscuter l'organisation du front de la gauche à l'échelle de tout le pays, au-delà des disputes et des magouilles électorales bureaucratiques des dirigeants du Parti Socialiste et des syndicats.

suite de la page 2

La classe ouvrière port en elle, consciente ou inconsciente, nécessité d'une société socialiste. Elle est la contradiction fondamentale du capitalisme. Les travail leurs ont la capacité de s'organi :ser sans les patrons, mais les patrons sont impotents sans les traveilleurs. C'est une vérité à ne ja mais oublier. Il faut considérer les travailleurs comme les capables de renverser le capitalis-

Par ces attentats, par répression, la bourgeoisie teste no tre capacité de résister, de lutter et de nous organiser. Si nous prenons garde à ses manoeuvres, bourgeoisie ira plus loin dans la régression des droits démocratiques Toutes les organisations démocratiques, tous les partis de gauche, et les petits mouvements de gauche devront se rallier à un programme com mun anti-capitaliste. En nous uni fiant à tous les prolétaires du mon de, nous pourrons balayer le capita lisme, balayer le terrorisme.

BOLIVIE

La nécessité d'approfondir les transformations sociales

Le processus révolutionnaire en Bolivie continue à se développer, malgré de très grandes difficultés dues à l'arrièrement économi que et social et, surtout, au manque de direction homogène de la révolution et à l'extrême fragmentation des organisations de gauche.

L'impérialisme américain cherche, par tous les moyens, à ren - verser le gouvernement populaire de Siles Suazo. Il suscite la réorganisation des groupes fascistes civils et militaires, il essaie d'étouffer économiquement la Bolivie, qui dépend beaucoup des prix du marché international pour sa production principale, l'étain.

La Bolivie est devenue, avec le Nicaragua et Cuba, un des centres les plus avancés de la révolution en Amérique Latine, de la lutte pour se libérer de la dépendance de l'impérialisme américain et pour assurer le développement économique et social des masses populaires.Il est important, comme pour Cuba et le Nicaragua, de manifester notre solidarité et notre soutien à ce processus révolutionnaire en marché.

Le PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) section bolivienne de la IVe Internationale Posadiste intervient comme une partie intégrante de toutes les forces qui veulent faire avancer le gouvernement populaire de Siles Suazo, ainsi que les organismes permettant l'intervention et la participation dirigeante de la classe ouvrière, des paysans, des étudiants. Il intervient dans la COB, dans le mouvement étudiant, paysan, au sein des forces armées pour promouvoir le FRONT UNIQUE du gouvernement UDP avec la COB, les militaires anti-impérialistes et tous les partis de gauche.

LUCHA OBRERA, organe de la section bolivienne, a recommencé sa parution régulière. A cette occasion, il a été rendu hommage au camarade CARLOS FLORES, assassiné avec Quiroga Santa Cruz au moment du coup d'état de 1980. On a rappelé l'activité développée par le camarade, en particulier dans sa tâche de député au parlement bolivien où il intervenait pour que la Bolivie élève son alliance avec le camp socialiste,



et où il défendait la fonction progressiste de l'URSS, entre autres, de son intervention en Afghanistan en 1979.

LUCHA OBRERA publie plusieurs articles sur la situation en Bolivie, dans les différents domaines. Nous publions l'un d'eux ci-des sous, qui pose le problème central des alliances de la Bolivie avec le camp socialiste.

LES RELATIONS INTERNATIONALES DE LA BOLIVIE ET LES ACCORDS SIGNES AVEC L'U.R.S.S.

La Bolivie discute répondre à l'ultimatum des banques internationales, dites de crédit, concernant le paiement de sa dette extérieure. La destinée de ces négociations, pour la Bolivie qui a peu de marge de manoeuvre propre et qui est paralysée économiquement dépend beaucoup du soutien du reste de l'Amérique Latine au gouvernement de Siles Suazo pour assurer sa stabilité. Cependant, même si le règle ment de cette dette aboutit à bon résultat, le problème central subsiste toujours : quelles les voies à suivre pour développer le pays ? comment obtenir les masses d'investissements nécessaires et comment planifier ceux-ci afin de subvenir aux besoins des masses? Le problème réel consiste dans

le fait qu'il y a fuite des . taux, qu'il n'y a aucun investissement; il n'y a aucune possibilité de rendre concurrentiels sur le man ché international, les produits nationaux non traditionnels et, d'autre part, les prix des produits tra-ditionnels (p.e.étain) sont au plus bas. La Bolivie ne peut pas payer sa dette extérieure. En général, le reste de l'Amérique Latine ne peut pas la payer non plus. De plus, elle ne peut pas obtenir de réels investissements provenant du camp impérialiste. Les Etats-Unis agissent en fonction de préparatifs de guerre. Ils ne font pas le moindre plan de développement pour l'Amérique Centrale, par exemple, même pour soutenir leurs alliés. programmes sont essentiellement belliqueux. Et les frais de ces dépenses militaires pèsent de plus plus lourd sur les pays dépendants de l'impérialisme..

La Bolivie ne peut résoudre, seule, le problème de son développe ment, ni répondre aux besoins essentiels des masses. Le même problème se pose pour toute l'Amérique Latine : des économies bien plus déve loppées que celle de la Bolivie, se débattent au milieu de l'inflation, de la paralysie économique, du chômage. C'est le cas pour l'Argentine par exemple. Sans transformations sociales, il n'y a pas de développe. ment. Il est nécessaire, en temps, de développer des accords d' échanges sous forme de troc, d'état à état, de faire des pactes régio naux et de diminuer la dépendance vis-à-vis de l'impérialisme en ap profondissant les rapports les pays socialistes.

L'URSS, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie ont fait de nouvelles propositions très favorables pour la Bolivie, et sans conditions. Ce-la permettrait de rompre la dépen - dance. La Hongrie, par exemple, a offert des usines de produits pharmaceutiques. Le Parlement Bolivien a rejeté ces propositions! (ndlr : au Parlement, le MIR dont le diri geant Paz Zamora est vice-président du gouvernement, a voté avec les partis de droite et obtenu la majorité au Parlement pour rejeter les accords).

La COB, 1'UDP, la gauche en général, doivent discuter un plan pour le développement du pays. Ce plan doit tenir compte des relations internationales, des possibilités d' investissements, de la destination des importations et des exportati ons. La gauche dans son ensemble, à juste titre, propose des programmes de planification de l'économie sous le contrôle de l'Etat. Le secteur étatisé est très important en Bolivie et cette structure entre heurt avec les intérêts de l'impéri alisme, qui va continuer à rejeter ces programmes, à les saboter et va faire un embargo contre la Bolivie. Par contre, l'économie étatisée bolivienne peut se développer bien dans des rapports avec les autres économies planifiées, c'est à dire celles du camp socialiste.

La COB a déjà établi un programme dit "socialiste" au cours de son IVe Congrès et un plan d'urgence allant dans la ligne de l'étatisation et de la planification. Il serait logique aussi que la COB pousse à l'approfondissement de relations de toutes sortes avec les pays socia listes. Toute la gauche proclam son anti-impérialisme et la nécessité de lutter pour la libération de la Bolivie. Il serait logique qu'elle propose aussi de resserrer les liens avec les états ouvriers qui apportent concrètement leur soutien aux pays en voie de libération et de transformation, du Nicaragua à Cuba en passant par l'Ethiopie. Mozambique, l'Angola, l'Afghanistan et la Libye, etc...

Au cours des premiers mois du gouvernement de Siles Suazo, des accords importants ont été signés avec les pays socialistes; un protocole a été conclu avec l'Union Soviétique (en octobre 83) dont nous publions ci-dessous des extraits. D'autres accords ont été signés avec la Pologne à propos de l'indus-

trie du verre, du papier, de l'énergétique, de la santé (médicaments, équipements médicaux), ainsi qu'avec la Roumanie et la Hongrie. Mais tous ces accords sont restés lettre morte, à cause de l'opposition d'une partie de la gauche qui n'a pas compris leur fonction.

Nous appelons toutes les tendances à faire une discussion sur ce problème-clé. Toute la gauche, toutes les masses boliviennes ont célébré le 5e anniversaire de la Révolution au Nicaragua. Un aspect ess-ntiel du Nicaragua après 5 ans de révolution, consiste dans l'accroissement de ses relations avec les état ouvriers dans tous les domaines — militaire, économique, culturel, éducatif. C'est la résultante natu — relle de la politique anti-impérialiste et de la volonté de transformations sociales de ce pays. Qu'en est-il de la Bolivie ? Les accords existant déjà montrent que la Bolivie dispose de moyens lui permet — tant de ne pas céder au chantage économique et financier de l'impérialisme et de réactiver sa propre économie. (septembre 1984).

EXTRAIT DE L'ACTE FINAL DE LA COMMISSION SOVIETO-BOLIVIENNE POUR LA COOPERATION ECONOMIQUE ET COMMERCIALE

... Les deux parties ont manifesté qu'une façon de contribuer au développement de la Bolivie pourrait consister dans l'exportation de machines et matériel d'équipement soviétiques adaptées aux besoins de la Bolivie, (réalisation du Projet Machacamarca, équipements pour l'exploitation des mines d'or, ligne de montage de tracteurs et autres matériels agricoles).

... L'entreprise soviétique de commerce extérieur Energomachexport a fait des offres techniques et commerciales pour construire un réseau de trolleybus dans les villes de Cochabamba et Santa Cruz.

... La partie soviétique s'engage à faire des offres pour la rénovation du parc de machines pour la construction de routes.

... Les deux parties se sont également mis d'accord en ce qui concerne des projets de prospection et exploitation minières, d'autre coopération dans le domaine minier, de formation de techniciens moyens et d'ou - vriers qualifiés, d'études sur les possibilités de développement du secteur énergétique.

... Coopération également dans le domaine de l'élevage et de l'agriculture, étant donné l'importance prioritaire accordée à celui-ci par le gouvernement bolivien.



Vive le 67º anniversaire de la Révolution Russe!



Les problèmes de l'organisation de la gauche syndicale

Les directions FTGB s' s'opposent au plan du gouvernement * pour 1985,ils protestent également contre la manipulation de l'Index,qu' ils qualifient ,à juste titre d'ail leurs de véritable Hold-Up contre les travailleurs,qui lui fait écono miser quelques 15 milliards.

La FGTB s'oppose, proteste, propose un contre-plan au plan gouvernemental, pour mieux répartir les sa crifices, "pour faire payer les ri ches".....mais elle n'a pas un plan d'action offensif, un programme anticapitaliste pour mettre en échec ce gouvernement Martens-Gol.

Malgré les sacrifices déjà con sentis par les travailleurs dans de nombreuses entreprises, telles que Sabena, Cockerill-Sambre, ou dans le Sabena, Cockerili-sumu-, secteur public, aucune relance n'. a secteur public acune relance n'. a été créé. Au contraire, le chomage continue d'augmenter et des dizaines de travailleurs sont menacés;800 à Ver lipack, 1100 à Bell Téléphone, à Pé gard, dans les mines du Limbourg et dans de nombreuses autres entrepriseset les indemnités de choma ge sont réduites jusqu'à atteindre la somme dérisoire de 9.500 Frs par mois.Un peu partout, les travail leurs prennent de plus en plus con science que se serrer la ceinture pour aider le gouvernement à relancer l'économie ne sert à rien, - et qu'au contraire le gouvernement dé fend les interêts du grand patronat et des banques qui n'arrêtent - pas de s'enrichir, alors que les vailleurs et les exploités en général deviennent de plus en plus pauvres.Quand les travailleurs en grève s'attaquent aux sièges de la BBL ou de la Société Générale, ils tou chent ,ils attaquent les vrais responsables de la crise.

Ne parlons même pas des diri - geants CSC ,qui eux tout simplement approuvent le plan d'austérité II!! La FGTB tout en s'opposant à Martens-Gol, répond au jour le jour, sans perspective d'avenir, sans alternative anticapitaliste, pour satisfaire la base militante, pour contenter les cadres moyens de l'organisation, et pour tenter de freiner d'émousser, et de dévoyer la volonté de lutte des tra vailleurs, en laissant chaque entreprise se bat tre seule pour certaines revendications.

La raison essentielle de ce manque de perspective vient du fait que les organisations syndicales et

SOMMATRE

- * BOLIVIE : Approfondir les trans transformations sociales ...p. 5
- * AFRIQUE: l'Ethiopie et le Burkinap. 4

surtout la FGTB ne comprend pas et ne discute pas dans les assemblées, dans toutes les instances ,la nature de la crise du système capitaliste. Dans ces statuts et son programme d'origine, la FGTB revendique un programme socialiste, reconnaît la lutte des classes et propose la nationalisation des moyens de production. Pourquoi dans les luttes quotidiennes, et les importantes grèves qui se sont passées et se passent en Belgique, la FGTB ne reprend-elle pas ce programme.

Dans les cadres moyens et les militants de base commence a mûrir le besoin de faire des actions plus radicales, plus unifiées, sans voir en core bien clairement que la crise du système capitaliste qui est totale, globale et qui va conduire les Syndicats à jouer un rôle politique fondamental de remise en cause de la société capitaliste cans tous ces fondements.

Les conditions de vie et de tra vail se détériorent et la mendicité réapparaît en Belgique.6.000 fermetures de compteurs de gaz et d'électricité ont été enregistrés dans la seule province du Brabant en quel ques mois seulement.Les chômeurs sont exclus pour très peu de choses, et par la même occasion, retirés des statistiques...Le niveau de pauvreté augmente pour l'ensemble de la population exploitée de ce pays, et chaque famille a de plus en plus difficile de finir les mois.

Et tout cela ne sont pas que des mots, mais des réalités bien vé cues par des milliers de famille, et pas seulement par quelques " now veaux pauvres".

Mais alors purquoi cette impas se du mouvement syndical? Jusqu' présent, les grèves, les mobilisa : tions importantes des travailleurs, permettaient d'obtenir encore quelques revendications, de maintenir les acquis sociaux, et d'obtenir mê me des augmentations de salaires . Et la plupart du temps, les organisations syndicales obtenaient rela tivement facilement ces revendications, au travers de négociations de concertation et par les Conventions Collectives renouvelables chaque année.... et quelques petites pressions sociales!!!

Et aujourd'hui, les organisations syndicales, si elles n'approuvent pas le plan d'austérité; tel que le fait la CSC, en sont tou jours aux mêmes méthodes de concertation, sociale, de pression sociale de négociations, et elles ne peuvent plus rien obtenir de cette façon, parceque le Patronat et le gouvernement n'ont plus rien à offrir et à partager.

Et les organisations syndicales n'obtiendront aucune nouvelle reven dication, si elles ne changent pas de méthode de lutte . Les organisations syndicales sont aujourd'hui suite page 4

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine — 24 rue Van Elewyck — 1050 Bruxelles.

22ème année

n° 360

15 novembre 1984

10 F

Les tentatives de "pouvoir fort » et les droits démocratiques des travailleurs

Tous les partis parlent de "défense de la démocratie" depuis les attentats des CCC et l'intervention policière qui les a suivis, et aussi après les brutalités de la police contre les manifestants devant l'ambassade du Chili.

Le PRL et le CVP qui ont été une des "cibles" de ces attentats se font les champions et les martyrs de la démocratie. Mais, tandis qu'ils se couvrent de cette auréole, ils sont les artisans des pouvoirs spéciaux au travers desquels la bourgeoisie a spolié toute la population, de la violence contre les salariés que signifient les manipulations de l'Index, la restructuration de la sécurité sociale, de l'enseigne - ment, des nouvelles législations contre les travailleurs immigrés, des projets de répression contre les travailleurs en grève, de règlementations paralysante pour les organisations syndicales.

Ils sont aussi les artisans d'une réorganisation des forces de police et de gendarmerie, en créant un organisme pour centraliser les renseignements et l'action sous le vocable "lutte anti-terroriste", et ils encouragent le développement d'une tension qui laisse croire aux policiers qu'ils ont les mains libres pour matraquer les manifestants, comme ce fut le cas devant l'ambassade du Chili.

Quand les partis bourgeois disent "démocratie", ils ne parlent pas de la même chose que le mouvement ouvrier. La démocratie n'est pas une abstraction. Pour le capitalisme, c'est le pouvoir d'assurer ses profits et sa domination dans les meilleures conditions. Pour les masses travailleuses, c'est le droit de vivre dans la dignité, d'avoir de quoi se loger, se nourrir, s'instruire, se soigner, de distribuer équi tablement le revenu de l'économie du pays. Ce sont des conceptions incompatibles.

Quand Gol parle de la défense de la démocratie, il envoie ses gendarmes et son appareil judiciaire intimider et tenter de réprimer des mouvements de gauche. Le gouvernement accepte la venue de Le Pen en Belgique. Pour défendre "sa" démocratie, la bourgeoisie a besoin d'un pouvoir d'état centralisé, de forces répressives unifiées, elle voudrait se prévenir contre le développement de la lutte de classes qui s'est déjà manifesté et ne va pas tarder à le faire de nouveau.

L'Angleterre de Thatcher est un exemple pour la droite belge

L'Angleterre de Thatcher est un exemple pour la droite belge et Gol en particulier. Aux 150.000 mineurs qui sont en grève depuis 8 mois, Thatcher n'hésite pas à dire qu'ils ne sont "qu'une poignée d'individus qui sapent la démocratie britannique". Quand le gouvernement belge oriente ses enquêtes et ses perquisitions "anti-terroristes" contre des organisations et militants de gauche, cela veut dire qu'il considère, lui aussi, les travailleurs et leurs organisations comme "une poignée d'individus qui minent la démocratie" et encouragent le terrorisme.

Les CCC sont, à nos yeux, un groupe purement inventé dans les officines discrètes de la bourgeoisie, de l'OTAN ou de la CIA, et avec la complicité des tendances les plus réactionnaires de l'actuel pouvoir politique. Le but de ces opérations est, en particulier, d'alarmer le reste du capitalisme, des partis qui soutiennent le gouvernement et les pousser à prendre des mesures de plus en plus dures contre toute l'opposition de gauche.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher dans les petits groupes de l'extrême droite les responsables des attentats, ils sont bien installés dans les rangs de la bourgeoisie.

Il faut lever l'ambiguïté avec laquelle on parle de défendre la démocratie, au sein des organisations de gauche. Cette ambiguité a été mise en évidence lors de la venue de Le Pen en Belgique. Au nom de la démocratie, il a été décidé de le laisser parler, tout en protestant contre sa présence. C'est à cause de cela, que de nombreux jeunes ont voulu faire plus qu'une simple promenade, montrer qu'il fallait en découdre avec Le Pen. Ils n'étaient pas tous des "casseurs" ceux qui sont allés manifester jusqu'à Schaerbeek, pour essayer d'empêcher Le Pen de parler. Il est certain que les provocateurs présents autour et sur le lieu même de la conférence, ont pu profiter de la situation et détruire une partie du bâtiment. Il est vrai aussi que Nols les a laissé faire, sans faire appel à la gendarmerie. Il voulait ainsi délibérément faire mousser la situation et donner de l'importance à Le Pen. Cependant, les limites données à la manifestation sont aussi la cause de ces "débordements". Quand la gauche et la droite se retrouvent unies dans la "défense de la démocratie" il y a là un piège. Quelques jours plus tard cette même droite, dont certains membres se trouvaient à la manifestation, se sert des attentats et des CCC pour une opération d'intimidation contre les organisations de gauche.

suite page 4

J. POSÁDÁS - 28 mars 1981

L'étape finale du capitalisme et l'effondrement de la conception capitaliste de la vie